

6077

ceylon

sri lanka

01



JPL



C1498

70/ =

1211

0008

NATIONAL LIBRARY SECTION,
MUNICIPAL LIBRARY SERVICES,
JAFFNA.

Yannick Piel
Isabelle Trey

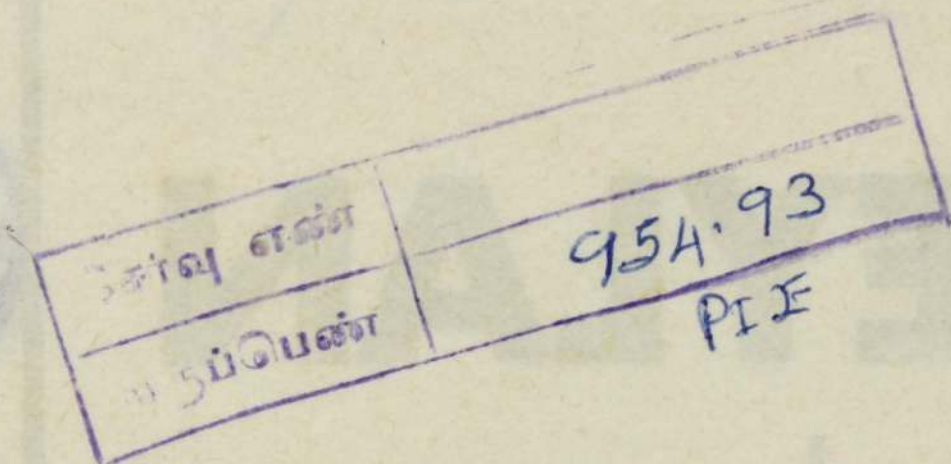
CEYLAN SRI-LANKA

PUBLIC LIBRARY
JAFFNA.

83601

**Service Voyages
de la Fédération Mondiale
des Villes Jumelées**

Diffusion Librairie Armand Colin

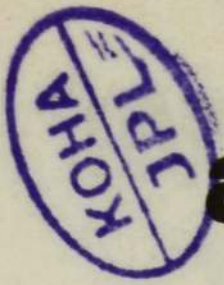


Nous tenons à remercier ici
l'U.N.I.C.E.F.
T.S. Satyan
l'Ambassade de Ceylan Sri-Lanka
et Evelyn Schamasche
qui nous ont très gracieusement fourni
les photographies qui illustrent ce livre.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproduction strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} et l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© Ed. Delta 1977.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.



avertissement

NATIONAL LIBRARY SECTION,
MUNICIPAL LIBRARY SERVICES,
JAFNA.

De Ceylan, il est coutumier pour les lecteurs du prospectus de voyage de ne retenir que les longues plages dorées, désertes,...

Ce livre a pour but de corriger cette vision quelque peu fragmentaire et de tenter d'introduire à une civilisation, d'en souligner les composantes principales : histoire et bouddhisme, colonialisme et économie, arts et dynastie.

L'échelle réduite de l'île, le caractère accueillant de sa population permettent d'appréhender, peut-être plus facilement qu'ailleurs, un tout extrêmement cohérent.

L'ensemble des informations pratiques données, horaires et prix est sujet à la restriction d'usage : nous avons cherché à être le plus précis possible, néanmoins rien ne remplacera le renseignement obtenu sur place le jour du voyage.

Quelques abréviations réclament une traduction dans la partie hôtelière :

ch. si = chambre simple – ch. db = chambre double

b et b = nuit et petit déjeuner (le célèbre bed and breakfast)

la première parenthèse indique d'abord le prix de la chambre puis celui de la pension, la deuxième indique dans l'ordre les prix du petit déjeuner, puis du déjeuner, enfin du dîner. Il s'agit là du menu préparé par l'hôtel.

Nous serions heureux de connaître toutes les critiques ou précisions que pourraient apporter les voyageurs à ce travail, et nous les en remercions.

Yannick Piel – Isabelle Trey

Cette réédition a permis de nombreuses mises à jour et quelques développements. Ils sont le fait d'un certain nombre de suggestions de voyageurs que nous remercions ici vivement.

Octobre 1976

les guides FMVJ

Voici maintenant 3 ans que FMVJ-Voyages a entrepris de publier une collection de guides. Plusieurs d'entre eux ont connu une réédition – sept titres sont aujourd'hui disponibles, trois sont à paraître. Chaque guide contient une introduction générale à l'histoire, la géographie, la culture et l'art du pays concerné. Sont ensuite étudiées une par une les grandes régions que le voyageur est amené à traverser.

Enfin ces guides renferment quantité de renseignements pratiques sur les formalités, les moyens de transport, les hôtels, les dates des fêtes, etc.

La conception de ces guides n'est pas académique. Ils ne prétendent pas tout dire sur un pays. Leurs 192 pages sont plutôt un outil pour la découverte. Introduction à la réalité d'un pays et guides pratiques du voyageur, ils sont soumis à la critique des voyageurs qui l'utilisent, des adhérents F.M.V.J.

dans la même Collection
Canada – Brésil
Amérique des Andes
Mexique Guatemala
Népal
Ceylan Sri Lanka
Inde – Indonésie

un nouveau titre
Bali, l'art de la magie

FMVJ VOYAGES

vous propose



*de vous aider à préparer votre voyage
à Ceylan*

Des réunions d'information

à l'Entrepôt, 7, rue Francis-de-Pressensé, 75014 Paris
métro Pernety et à la FNAC Montparnasse,
de février à juin 1977.

Une permanence hebdomadaire

tous les mardis de 18 h à 20 h, à
FMVJ Voyages, 54, rue des Ecoles, 75005 Paris

tous les vendredis de 18 h à 20 h, à
l'Entrepôt, 7, rue Francis-de-Pressensé, 75014 Paris
les accompagnateurs et responsables du secteur Inde,
Népal, Ceylan,
sont là pour répondre à toutes les questions
que vous leur poserez pour préparer votre voyage.

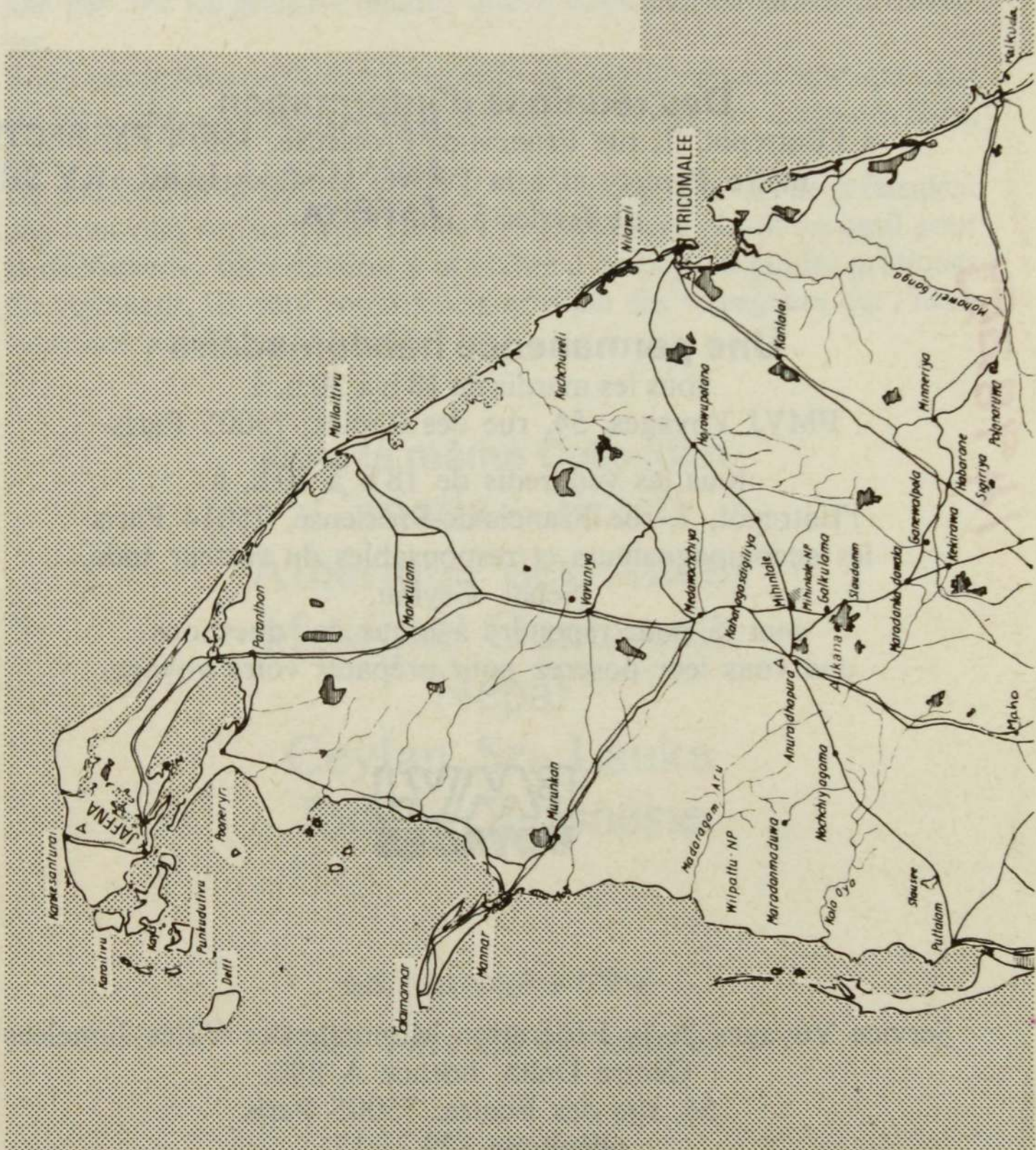
FMVJ
VOYAGES

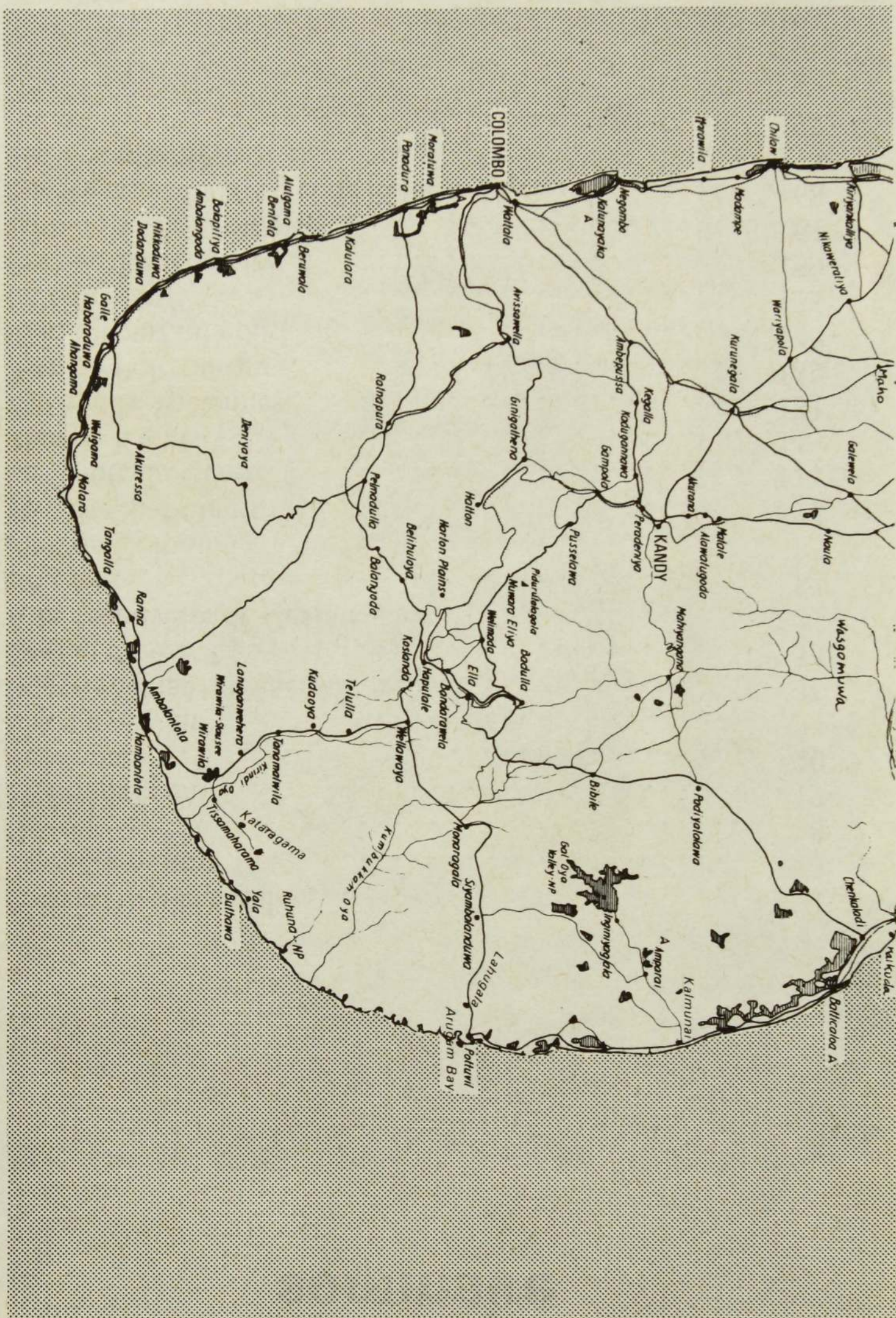
Service Voyages de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées
Centre Delta, licence A 890.
54, rue des Écoles, 75005 Paris
téléphone 329.21.17

CEYLAN



Route ——— Chemins de fer
NP = Parc naturel Aéroport

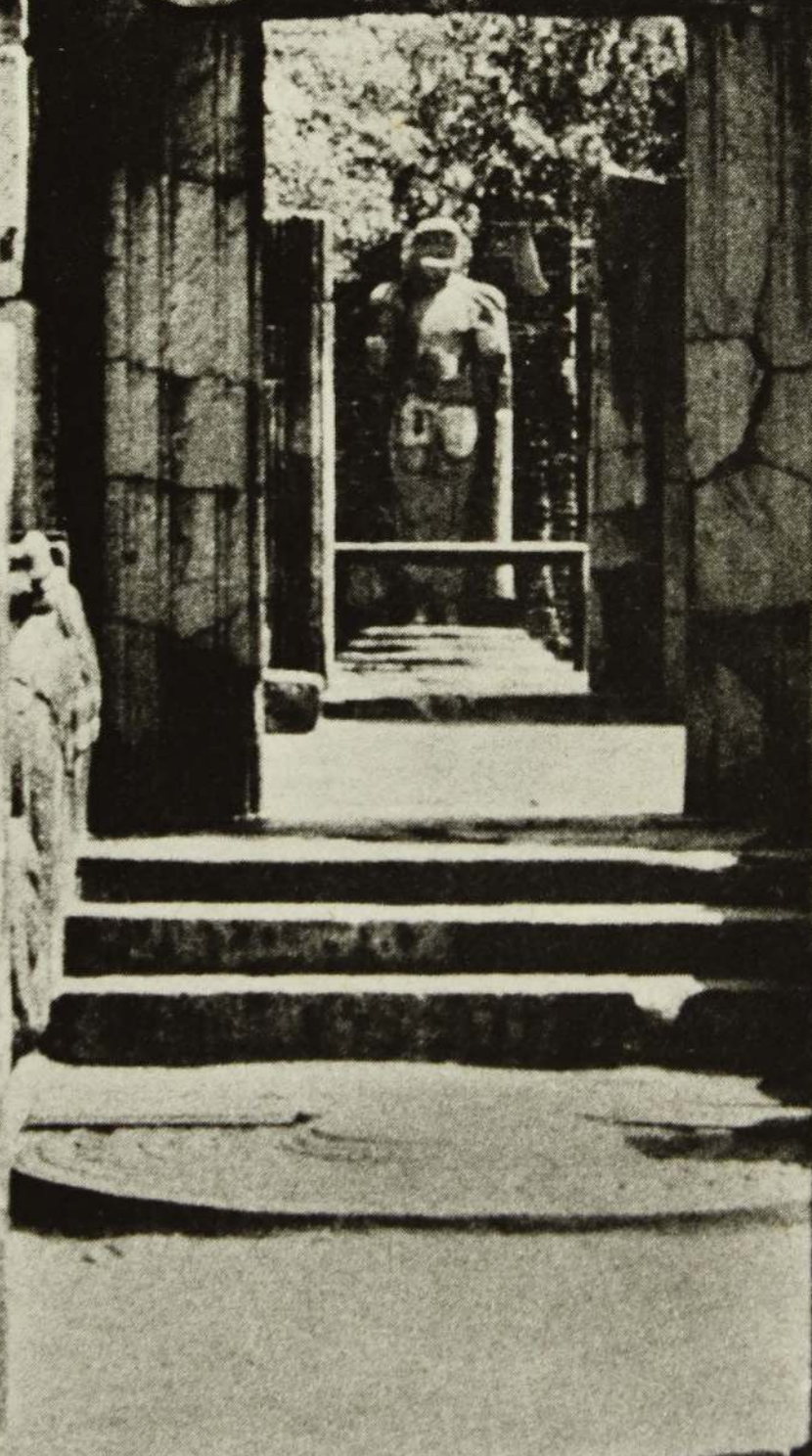




sommaire

Présentation générale	1
Le cadre naturel	3
Histoire	8
Le Bouddhisme	17
Économie	20
L'Art à Ceylan	24
Renseignements Généraux	36
Ceylan de A à Z	55
A la découverte de Ceylan	81
Colombo	83
Plan de Colombo	85
La Côte Sud-Ouest	95
La Route du Centre	111
Plan de Kandy	113
Les Villes Anciennes	131
Plan de Polonnaruwa	139
Plan d'Anuradhapura	147
La Côte Est	155
Plan de Trincomalee	159
La baie de Trincomalee	161
Les Régions du Nord et de l'Ouest	168
Les Iles Maldives	171
Index	177

P PRESENTATION C GENERALE





le cadre naturel

Ceylan, île de près de 65.000 km², située au Sud-Est du Cap Comorin, pointe méridionale du sub-continent indien, n'est séparée de lui que par les 48 km d'eaux peu profondes du détroit de Palk jonché d'un cordon de petits récifs coralliens, la passerelle d'Adam, qui lient les deux rivages cassés lors d'un affaissement sous-marin.

Cette « perle perdue dans l'Océan Indien » est formée de roches dures cristallines, gneiss, granite, quartzite, dont les débris se sont peu à peu entassés autour du noyau central. Des roches sédimentaires plus récentes occupent le Nord-Ouest, la péninsule de Jaffna, alors que les dépôts d'alluvions se sont accumulés le long des rivières principales et dans les lagunes côtières, notamment sur la face orientale de l'île.

Les dimensions, la situation de Ceylan sur le globe? 442 km de long sur 225 à 250 km de large pour ce petit pays situé à une latitude Nord allant de 6 ° à 10 °, une longitude Est de 80 ° à 82 °. Nivelée par l'érosion en trois gradins, l'île comprend de nos jours : le Massif central, bien nommé; cette partie, la plus haute, où pics et crêtes abruptes atteignent l'altitude de 2.520 m, occupe le centre-sud de l'île.

Depuis ce gradin supérieur, les pentes escarpées descendent par marches successives vers les côtes avec une alternance de profondes vallées, de collines boisées, de terrasses cultivées et de chutes d'eau.

Dernier échelon, les Basses-terres : cette pénéplaine de sable, d'argile et de limon, étroite à l'Ouest et au Sud-Ouest, plus large au Nord, est bordée de grandes baies sablonneuses (Puttalam) ou de vastes lagunes et en partie encerclée de récifs coralliens.

Climat et moussons

Proche de l'équateur, Ceylan profite de températures assez chaudes dans les basses-terres et plus tempérées au centre, dans le Up-country.

Les températures oscillent entre les valeurs suivantes :

		jan-avril	mai-août	sept-déc.
Colombo	mini	23 °	25,1 °	23,5 °
	maxi	30,8 °	29,7 °	29,6 °
Kandy	mini	19,1 °	21,2 °	19,5 °
	maxi	29,8 °	28,1 °	28 °
Nuwara Eliya	mini	8,5 °	12,6 °	10,9 °
	maxi	21,1 °	19,3 °	19,7 °
Anuradhapura	mini	21,7 °	24,4 °	22,5 °
	maxi	31,4 °	32,6 °	30,8 °
Trincomalee	mini	24,6 °	25,7 °	24,3 °
	maxi	29,2 °	33,6 °	30,2 °

A Ceylan, les chutes d'eau des moussons et l'agriculture qui en résulte permettent de discerner deux zones bien séparées :

la zone humide : elle occupe le secteur Sud-Ouest de l'île et reçoit les pluies, à la fois, des moussons du Sud-Ouest et du Nord-Est. (Colombo : pluviosité annuelle de 2 m 33). Couverte à l'origine d'une forêt tropicale réduite avec l'avance des cultures, les pans de ses montagnes sont, de nos jours, le royaume du thé, les terrasses des basses pentes celui des rizières, du caoutchouc et des fruits. *la zone sèche* recouvre, elle, les plats paysages du Nord, de l'Est et s'étend vers le Up-country à la période de sévère sécheresse, durant la mousson du Sud-Ouest; la plupart de ses pluies viennent du Nord-Est (Trincomalee : pluviosité annuelle 1 m 62 surtout en Novembre et Décembre). Selon la fertilité de son sol, elle produit du bois (ébène, teck, santal, cannellier) ou ne possède qu'une brousse épineuse.

Les Moussons

Indispensables à connaître, ces deux périodes de pluies jouent alternativement leur rôle sur les côtes Est et Ouest de l'île.

La mousson du Sud-Ouest, la plus importante : de Mai à Septembre, sur toute la côte du Puttalam à Tissamaharana règne un temps lourd, moite; les pluies éclatent par averses violentes, quotidiennes, souvent le soir. Tout séjour est alors déconseillé dans la partie Sud-Ouest de l'île. Attention aux agences de voyage qui omettent de signaler cet inconvénient majeur, suffisant pour gâcher votre découverte des Tropiques.

Durant cette même période, les montagnes centrales formant une barrière infranchissable, il fait un temps magnifique sur la côte Est. *La mousson du Nord-Est* s'abat sur la côte orientale de Novembre à Février. Les pluies sont souvent irrégulières et mal réparties, moins violentes qu'à l'Ouest, mais la mer houleuse, le vent, les changements rapides de température sont peu accueillants pour le touriste. Il vaut alors mieux retourner vers le littoral Sud-Ouest ensoleillé.

La description de cette alternance doit pouvoir vous aider à choisir votre saison, votre région de séjour, vous éviter de subir la vision monotone voire attristante d'un paradis de soleil noyé sous des cataractes...

Population et groupes ethniques

La population actuelle de Ceylan dépasse les 13 millions d'habitants, en augmentation rapide puisqu'elle a presque doublé en 25 ans. Les facteurs de croissance sont divers : aux services de la Santé, on doit la pulvérisation massive de DDT contre la malaria, la baisse du taux de mortalité de 22 ‰ en 1947 à 8 ‰ dans les années 1960 et la hausse du taux de natalité à 34 ‰.

A ces facteurs internes, vint s'ajouter l'apport de nombreux immigrants indiens. Mais, depuis 1948, le contrôle de l'immigration établi par une loi votée par le Parlement (« Immigrants and Emigrants Act ») et les législations ultérieures ont interrompu et partiellement résorbé ce phénomène.

Répartie de façon très irrégulière sur le territoire, cette population essentiellement rurale est très dense dans le Sud-Ouest et le Up-country où l'on trouve les deux plus grandes villes : Colombo et Kandy. La zone sèche, malgré un effort de colonisation, reste par contre très clairsemée.

Si la composition du tableau social est brutale avec 1 % de riches, 6 % des gens aisés et 93 % de pauvres, la répartition des professions entre les 30 % d'actifs semble bien caractéristique d'un pays encore sous-développé : 52 % d'agriculteurs, 18 % d'ouvriers industriels ou d'artisans, 16 % dans le secteur public, 10 % dans le commerce, 4 % dans les transports.

La population ceylanaise se scinde en groupes ethniques bien différenciés : races, origines, langues, religions, professions, tout compte, tout est présent dans les rapports d'homme à homme et si l'harmonie des races est proclamée comme l'idéal accessible avec bonne volonté, vous pourrez constater, vous-même, que les faux-

contacts et frictions fréquents entre ces compatriotes s'aggravent souvent de conflits de puissance, politiques ou autres.

Les Cinghalais (ou « Cinghalese »)

Ils représentent $\frac{2}{3}$ de la population. Descendants des Aryens et Indiens venus s'installer à Ceylan, ils eurent dès l'origine un langage, le cinghalais, dérivé de la famille indo-européenne et un type physique ainsi défini : « de petite stature, ils ont la tête large, les cheveux noirs souvent ondulés, les lèvres épaisses et les yeux foncés ». Leurs noms se reconnaissent souvent à une terminaison en a ou e.

Nous verrons avec les Veddhas quel fut le sort des cinghalais non absorbés par le cadre historique, économique et social. Nous verrons aussi que la majorité des cinghalais sont bouddhistes malgré quelques convertis au Catholicisme et que l'unité nationale est aussi raciale que religieuse dans leur esprit.

Les Tamouls (ou « Tamils »)

Ces 22 % de la population sont eux-mêmes divisés en Tamils-Ceylonais ($\frac{2}{3}$) et Tamils Indiens ($\frac{1}{3}$). Les premiers descendent des dravidiens venus du Sud de l'Inde s'établir à Ceylan lors des vagues d'invasions. Leur pouvoir et leur royaume occupèrent une place prépondérante dans l'histoire de l'unification et de la monarchie cinghalaise. De taille moyenne, ils ont un visage plutôt étroit, une peau assez sombre; leurs noms se terminent souvent en m, n, y, ai ou rajah.

Aujourd'hui, regroupés sur la péninsule de Jaffna et sur la côte Est, ils parlent le tamil, vivent de l'agriculture intensive qu'ils ont su rendre prospère malgré des sols peu propices, occupent de nombreux postes dans le secteur public et les professions commerciales. A la fois conscients de leurs droits de minorité agissante et inquiets de la « cinghalisation », ils veulent maintenir le tamil comme langue de culture et posséder un parti politique indépendant capable de soutenir leurs nombreuses revendications. Le second groupe des Tamils, les Indiens, sont eux des émigrants très récents : venus au XIX^e ou au XX^e siècle du Sud de l'Inde pour travailler dans les plantations de café, thé et caoutchouc, ce véritable matériel humain vit exploité et misérable dans les régions de Up-country. Pour résoudre le problème de chômage cinghalais dès 1964, le Gouvernement a décidé d'exclure du territoire 525.000 d'entre eux, en quinze ans, d'en naturaliser 300.000 autres; le sort des 150.000 derniers n'est pas encore fixé. Les Tamils sont en grande partie de religion hindouiste; quelques-uns sont convertis au Catholicisme.

Les Musulmans (ou « Muslims » ou « Moors »)

Descendants de navigateurs arabes ou musulmans émigrés d'Inde, les « Maures » sont près de 600.000 à Ceylan. Très puissants jusqu'à l'arrivée des Hollandais, ils se sont ensuite dispersés entre l'agriculture (surtout dans les provinces côtières de l'Est) et le commerce. Ce sont eux qui détiennent en grande partie le marché des pierres précieuses à Ceylan. Quelques mots d'arabe se mêlent à leur cinghalais, mais ils parlent aussi bien anglais que tamil. Leur sujet d'inquiétude? les mouvements de nationalisations.

Parmi eux, subsistent quelques Malays, héritiers des soldats employés dans les régiments hollandais et britanniques.

Les Burghers

Ces descendants d'européens, Portugais ou Hollandais, unis à des cinghalaises, très fiers de leurs origines, profitèrent durant les gouvernements coloniaux de privilèges certains : éducation, langue, professions leurs étaient accordés de préférence, comme à des intermédiaires plus faciles à manier. Leur représentation dans les professions commerciales ou le secteur public a beaucoup baissé depuis l'Indépendance. Il n'en subsiste que 50.000 que vous repèrerez vite, yeux clairs, noms précédés de van, etc. Les autres ont préféré émigrer vers l'Australie ou la Grande-Bretagne.

Les Veddahs

« Premiers aborigènes », « descendants de tribus d'hommes des cavernes », vivant de la chasse, tous les poncifs liés au concept d'hommes primitifs sont appliqués aux veddahs.

D'après les ethnologues, les membres de ce groupe se sont ou fondus aux villageois cinghalais et tamils ou retirés dans la jungle ou réunis aux alentours de villages avec lesquels ils entretiennent des relations constantes d'échanges.

Ceux de la jungle, reliquats de vrais veddahs ou malfaiteurs retirés de la vie sociale, vivent le plus isolés possible, de cueillette ou de chasse dans des abris de branchages; on ne les voit jamais. Ceux que l'on vous montre, totalement familiarisés aux voyageurs en groupes qui viennent les mitrailler avec leurs caméras, malgré leur prétendue sauvagerie, n'ont qu'un rôle folklorique à jouer. Ils y excellent...

De leurs anciennes chasses à l'arc et à la flèche, de leur ex-vie libre où le troc avec des sédentaires n'était qu'un pis-aller, que reste-t-il vraiment?

histoire

L'histoire cinghalaise fut toujours conditionnée par la capacité de l'île à résister aux envahisseurs étrangers. Durant la période classique de 300 av. J.C. à 1500 ap. J.C., le danger vint presque constamment de l'Inde du Sud. A partir du seizième siècle, celle-ci fut remplacée par différents impérialismes européens. La différence fondamentale que l'on peut relever entre ces deux grandes périodes est de nature économique : pendant la première (jusqu'au 13^e s.), l'île se suffisait pratiquement à elle-même; à partir du 14^e s., son économie s'est de plus en plus tournée vers l'extérieur ce qui explique et la colonisation européenne, et les difficultés actuelles.

Préhistoire

Selon la chronique Mahavamsa, écrite en pâli sur des feuilles de palmier talipot du V^e s. av. J.C. au IV^e s. ap. J.C., le royaume de Ceylan fut fondé par un prince du Nord de l'Inde, Vijaya, « fils d'un lion », qui s'établit au V^e s. av. J.C. avec ses fidèles dans la région d'Anuradhapura. Le second événement essentiel dans l'histoire cinghalaise (de « Sinha-lese » fils de lion), fut la conversion au Bouddhisme d'un successeur de Vijaya, le roi Devanampiya-Tissa (250-210 av. J.C.), par l'envoyé de l'empereur indien Asoka, Mahinda, conversion qui accéléra celle de l'île toute entière.

La réalité historique est moins nette : dès le V^e siècle avant notre ère, plusieurs envahisseurs indiens établirent des communautés en des points différents de la plaine centrale. Ce n'est qu'au III^e s. av. J.C. qu'Anuradhapura fit reconnaître sa suzeraineté sur les autres colonies. De même, l'île avait été partiellement convertie au Bouddhisme par des missionnaires anonymes avant l'arrivée de Mahinda et celui-ci, par la conversion du roi, fit beaucoup pour transformer le Bouddhisme en religion d'Etat.

Période classique

Cette période s'étend donc du 3^e s. av. J.C. au 15^e s. ap. J.-C. On peut la diviser approximativement en trois sous-périodes qui se

confondent pour les deux premières avec l'histoire des deux capitales Anuradhapura et Polonnaruwa, et pour la troisième à un déplacement continu des rois et de leurs cours. histoire

Période d'Anuradhapura

Comme on l'a expliqué plus haut, l'histoire du royaume fut marquée par les flux et reflux des invasions indiennes dans la plaine centrale de Ceylan.

Après le règne de Devanampiya-Tissa, les Indiens chassèrent les rois cinghalais d'Anuradhapura en 204 av. J.C. Ce n'est qu'en 161 av. J.C. que Dutugemunu (161-137), venu du Sud de l'île, put reconquérir la capitale par sa victoire légendaire sur le Tamil usurpateur Elara.

La création d'un royaume puissant au Sud de l'Inde, le royaume Pandyan, et la faiblesse des rois de Ceylan obligea de nouveau ceux-ci à abandonner, sous les attaques indiennes, leur capitale et à s'exiler durant 25 ans dans la province du Sud, avant que Dhatu-sena (459-477) ne parvint à chasser les Indiens.

Après une longue période troublée où, au 7^e s., les rois ne durent leur trône qu'à la présence de mercenaires indiens, Ceylan reprit suffisamment de puissance pour envahir le royaume pandyan en état d'insurrection, sous le règne de Sena II (853-887) et y réinstalla le roi indien destitué.

Mais, en Inde même, l'empire Chola grandit peu à peu au détriment des Pandyans et, inévitablement, sa puissance se fit sentir à Ceylan lorsque le royaume pandyan finit par disparaître. Après plusieurs invasions de l'île, les Cholas s'emparèrent d'Anuradhapura en 993, ce qui marqua la fin du rôle politique de cette ville.

Période de Polonnaruwa

Les Cholas, pour mieux contrôler les attaques des Cinghalais insoumis, transférèrent leur capitale plus à l'Est, à Polonnaruwa. Ce n'est qu'en 1055 que Vijaya Bahu 1^{er} les en délogea et choisit d'y rester. La période la plus faste de Polonnaruwa dura de 1153 à 1186 sous le règne de Parakrama Bahu I^{er}, qui reste comme l'archétype des rois cinghalais de la période classique. D'une part, c'est sous sa direction que le réseau des canaux et de barrages connut sa plus grande extension. L'accroissement de richesse qui en résulta, rendit, d'autre part, le roi plus ambitieux au point d'envahir non seulement l'Inde du Sud, mais aussi la lointaine Birmanie (en 1164-1165). Enfin, le nombre des monuments de Polon-

naruwa qui lui sont attribués, illustre bien son activité constructive intense.

La Fuite

Après lui, quatorze rois se succédèrent en cinquante ans, par suite des nombreuses factions existant à la cour. Ces rivalités affaiblirent le royaume qui subit le choc de nouvelles invasions cholas. Le despotisme grandissant des monarques acheva de ruiner la cohésion administrative du pays. La faiblesse du pouvoir central favorisa l'indépendance des chefs locaux et l'établissement d'un royaume Tamil permanent dans la province septentrionale de Jaffna. Cette menace constante explique la fuite des rois et de leurs cours vers de plus sûres capitales au Sud-Ouest : Dambadeniya (1220-1271), Yapahuwa (1271-1283), Kurunegala (1284-1346), Gampola (1347-1410) et enfin, Kotte (1410-1505) en même temps que Kandy dans le centre montagneux de l'île.

Cette fuite traduisait le déclin rapide du pays (en trois siècles). On peut l'expliquer, outre le manque d'hommes politiques de valeur et les revers militaires, par la présence d'une administration trop lourde dans un pays appauvri. En effet, le système d'irrigation exigeait une bureaucratie nombreuse que la fuite des rois détournait de sa tâche. Les réservoirs laissés à l'abandon devinrent inefficaces et les populations rurales comme citadines durent suivre les rois vers le Sud-Ouest. D'où l'invasion des capitales par la jungle au cours des siècles suivants.

Ce déclin dans l'agriculture vivrière, liée aux réservoirs fut aussi la cause de la transformation de l'économie cinghalaise. Les revenus fiscaux que le roi tirait de la culture du riz ayant disparu, celui-ci poussa à pratiquer des cultures d'exportation que son monopole sur le commerce extérieur permettait de taxer. La faveur que connurent les épices, surtout la cannelle (achetée par les musulmans dès le 14^e s.), s'explique ainsi.

Période Coloniale

Période Portugaise

La division de l'île en trois royaumes Kotte, Jaffna et Kandy incita les Portugais à établir solidement les positions commerciales que leurs marchands avaient implantées à Galle et à Colombo où ils construisirent un fort en 1518. Profitant des troubles de succession

du royaume de Kotte, les Portugais y placèrent un roi converti au catholicisme en 1557, Dharmapala, rebaptisé Don Juan. La mort de ce « spectateur intéressé, mais impuissant », en 1593, leur permit de déclarer possession de la Couronne tout le Sud-Ouest qu'ils avaient achevé de conquérir en 1593.

La conquête du royaume de Jaffna, en 1651, marqua l'extension maximum de leurs possessions, car les tentatives de prise de Kandy se soldèrent par deux défaites sanglantes en 1630 et 1654. Les conséquences de la colonisation portugaise furent nombreuses : les Portugais distribuèrent les terres de la Couronne aux chefs de villages et aux nobles qui s'étaient convertis au catholicisme. Ces derniers, peu désireux d'être fermiers, louaient leurs terres aux villageois et se faisaient payer en produits d'exportations, poivre et noix d'arec qui leur permettaient de régler leurs redevances aux Portugais.

Sur le plan religieux, hormis la conversion des nobles opportunistes, l'église catholique s'implanta solidement dans les communautés de pêcheurs. Enfin, l'abondance encore visible actuellement des noms d'origine portugaise montre la persistance de leur influence dans la vie cinghalaise ainsi que dans ses manifestations quotidiennes, architecture privée, fabrication de meubles et nourriture.

Période Hollandaise

La rivalité entre les rois de Kandy et les Portugais permit aux Hollandais de s'immiscer dans les affaires de Ceylan. Fortement implantée dans l'archipel indonésien, la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales proposa au roi de Kandy, Raja Sinha II, un traité d'assistance militaire en échange de l'octroi d'un monopole commercial sur les produits d'exportation, surtout sur la cannelle, source de profits considérables par suite de la forte demande européenne.

La conquête hollandaise fut relativement rapide : les Portugais perdirent Trincomalee et Batticaloa en 1639, Galle et Negombo en 1640, Colombo en 1656 et Jaffna en 1658. Les Hollandais désiraient contrôler non seulement les ports mais aussi les régions productrices de la cannelle. L'hostilité du roi de Kandy à ces projets contraignit les Hollandais à reprendre les ports de Trincomalee et Batticaloa qu'ils lui avaient remis, à créer des régions-tampons pour isoler le royaume kandyen et, enfin, à forcer militairement celui-ci à reconnaître, en 1765, leur suzeraineté sur tout le plat-pays.

La capacité administrative des Hollandais, très supérieure à celle des Portugais, leur fit développer les exportations de cannelle et d'éléphants, accroître la surface cultivée en produits vivriers par l'aménagement de la région marécageuse de Colombo et chasser leurs concurrents musulmans.

Sur le plan juridique, ils furent les premiers à codifier les relations à l'intérieur de chaque communauté tamile, musulmane et cinghalaise. L'alliance de colons avec des cinghalaises ajouta les Burg-hers aux Eurasiens déjà existants à Colombo, mais leur nombre limité fit échouer toute tentative de création d'une colonie européenne.

La prospérité économique et le soin apporté par les Hollandais à l'éducation contribuèrent à donner aux habitants du plat-pays une avance culturelle très nette sur les nobles orgueilleux, mais pauvres de Kandy, ville dont le seul titre de gloire fut désormais d'être le centre le plus célèbre du Bouddhisme, détenteur de la Relique Sacrée de la Dent.

Période Britannique

L'hypertrophie de la Compagnie Néerlandaise permit aux Britanniques, désireux de protéger leur colonie indienne, de s'emparer militairement de Trincomalee, puis de Colombo, en 1795.

En 1802, le Traité d'Amiens reconnut leur suzeraineté sur l'île et la Compagnie Britannique des Indes perdit, à cause de sa mauvaise gestion depuis la lointaine Madras, l'administration de Ceylan, au profit de la Couronne qui y envoya directement ses fonctionnaires.

Après une désastreuse tentative en 1803, les anglais capturèrent le roi tamile de Kandy, très impopulaire, en 1815. La répression d'une révolte, en 1818, et la modification du traité garantissant les droits des chefs et la protection du Bouddhisme assura la paix sur toute l'île et mit fin au royaume kandyen.

Les Britanniques développèrent le réseau des routes et des voies ferrées pour faciliter l'écoulement vers les ports tout d'abord du café, puis, après la maladie désastreuse en 1880, celui du thé dont les plantations étaient principalement anglaises. L'introduction de l'hévéa, quant à elle, profita aux planteurs cinghalais. Ceci joint à la réussite de commerçants autochtones, contribua à créer une classe moyenne et supérieure cinghalaise, parlant anglais, élevée dans des collèges britanniques et dont le rôle politique au niveau local fut fortement encouragé par les colonisateurs.

En 1910 et 1924, le Parti du Congrès National Ceylanais, manifestation du nationalisme naissant, obtint la création d'un Conseil Législatif qui permit l'auto-administration de l'île, après les réformes de 1931.

La seconde guerre mondiale et la menace japonaise ralentirent ce processus mais, en 1945, une commission royale accepta toutes les revendications locales et l'indépendance complète au sein du Commonwealth fut acquise le 4 Février 1948.

L'Indépendance

Le premier Chef du Gouvernement, D.S. Senanayake, réussit un savant dosage de cinghalais, tamils et musulmans dans la formation de son gouvernement.

En 1951, le parti gouvernemental, United National Party – UNP – se scinda à la suite du départ de S W R D Bandaranaike qui fonda un nouveau parti socialiste, le Sri Lanka Freedom Party – SLFP. En 1952, Dudley Senanayake succéda à son père, mort accidentellement, puis laissa sa place à Sir J. Kotelawa, pour raison de santé.

En 1956, une coalition du SLFP, de trois partis marxistes et d'un parti bouddhiste remporta les élections. S W R D Bandaranaike adopta alors, à l'extérieur, une politique de neutralité et, à l'intérieur, un socialisme modéré. Son assassinat, en 1959, par un moine bouddhiste, entraîna la chute du gouvernement et les élections de 1960 ramenèrent Dudley Senanayake au pouvoir mais sans majorité parlementaire.

De nouvelles élections donnèrent une majorité décisive à Madame Sirimavo Bandaranaike, veuve de l'ancien Premier Ministre, première femme au monde élue Chef de Gouvernement.

Elle ajouta aux nationalisations des transports routiers et du port de Colombo faites par son mari, celles des assurances et de l'export-import du pétrole, et accrut les contrôles sur les banques et les firmes exportatrices. Mais la détérioration de la situation économique à partir de 1956 fut encore aggravée par les subventions pour la culture et la vente du riz à très bas prix. Ceci favorisa, en Mars 1965, la victoire de l'UNP, parti de M. Dudley Senanayake.

Celui-ci réussit à accroître la production de riz, en supprimant les subventions, en réduisant les importations et grâce, aussi, à l'aide étrangère. Mais la dégradation des termes de l'échange ne fut pas compensée par l'extension des cultures d'exportation. Le fait que cette politique profita surtout aux classes aisées, tant citadines qu'agricoles, contribua grandement à la défaite de l'UNP, aux élections de 1970, autant que la promesse faite par Madame Bandaranaike de restaurer la mesure gratuite de riz hebdomadaire par famille qui avait été supprimée par le précédent gouvernement. La jeunesse joua un rôle important dans cette écrasante victoire remportée par une coalition du SLFP et des partis communistes et troskystes qui obtint 115 sièges sur les 151 comptés au Parlement.

Les mesures socialistes furent nettement accentuées : rupture avec Israël, reconnaissance du Nord-Vietnam, prise de contrôle par l'Etat des firmes d'importations, des plantations et des banques étrangères et, surtout, une loi agraire qui limita à cinquante acres

(20 hectares) la surface que peut posséder une famille.

L'impossibilité du Gouvernement de tenir ses promesses (déficit budgétaire, crise de la balance des paiements, non distribution de la mesure de riz gratuite promise) entraîna une réaction violente de la part de la jeunesse militante qui se souleva en Mars et Avril 1971. Grâce à l'aide militaire de l'URSS, de la Chine, de l'Inde, du Pakistan, du Royaume-Uni et des USA..., le gouvernement put contrôler la situation. Résultat : 1.200 tués officiels dont 60 du côté des forces de l'ordre et 14.000 arrestations fermes. Cette « insurrection » accrut les difficultés économiques et le pire ne put être évité que grâce à l'aide de la Chine et de l'ONU. Néanmoins, à l'heure actuelle, l'augmentation des impôts, la crise alimentaire larvée et l'inflation accélérée ont détruit la popularité d'un gouvernement qui, malgré tout et à cause de sa large majorité parlementaire, réussit en proclamant la République de Sri Lanka, le 22 Mai 1972, à faire prolonger son mandat jusqu'en 1977 au lieu de 1975. La tenue à Colombo, au mois d'août 1976, de la Conférence des Pays Non-Alignés n'a pas détourné l'attention de l'opinion publique des difficultés d'ordre interne, notamment d'ordre économique en raison de la sécheresse qui frappa l'île en 1975-1976. Les élections – si elles ont lieu – verront peut-être la victoire d'une coalition des conservateurs (U N P) et de certains partis de gauche (trotskistes) qui ont quitté le gouvernement en 1976.

Institutions

La proclamation de la République de Sri Lanka mit en place le cadre institutionnel suivant :

un Président de la République, sans grand pouvoir, qui prend en quelque sorte la place du gouverneur (ceylanais) en poste avant Mai 1972;

un Premier Ministre qui concentre entre ses mains la majorité des pouvoirs de gouvernement, qui est responsable devant le Parlement et qui est, en même temps, le chef de file de la majorité parlementaire;

un Parlement, élu au suffrage universel pour cinq ans. 151 circonscriptions découpent l'île;

un système judiciaire dont la réforme profonde n'a été entreprise qu'au début de 1974.

Comme dans toute démocratie, le Parlement est censé être le garant de la souveraineté populaire, ce qui donne tout leur poids aux partis politiques.

Partis Politiques

Le système des partis politiques ne peut être comparé au bipartisme britannique même si l'on a assisté depuis l'Indépendance à une alternance remarquablement régulière des « conservateurs » et des « progressistes ». Du côté conservateur, les choses sont relativement claires, puisqu'un parti unique les représente : l'United National Party (U N P).

Il n'en est pas de même à gauche. Lors de toutes leurs victoires électorales (1956, 1960, 1970), c'est toujours grâce à un « front populaire » que la gauche a pris le pouvoir sous la bannière du parti principal, le Sri Lanka Freedom Party socialiste (SLFP) fondé en 1951 par feu S W R D Bandaranaike. En dehors du SLFP, on trouve dans ces coalitions trois partis marxistes : un parti communiste suivant la ligne idéologique soviétique, un autre la ligne chinoise et un parti trotskyste. Il faut ajouter, en 1956, un parti bouddhiste, les moines à la robe de safran ayant également joué un rôle dans les votes des campagnes en 1970. Soulignons aussi la place qu'occupèrent les jeunes, souvent étudiants formés à l'étranger, dans la victoire de 1970. Leur importance est forcément moindre actuellement, par suite des conséquences de la répression physique et judiciaire de l'insurrection de 1971. Il faut encore mentionner le parti tamil, le Tamil United Front (TUF), qui

défend les revendications propres à la minorité tamil. Signalons à ce sujet la victoire d'un candidat UNP lors d'une élection partielle en Mars 1974, à Mannar, dans une circonscription tamil traditionnellement détenue par un député TUF. Ce changement est l'indice du mécontentement profond vis-à-vis de la politique gouvernementale et, en même temps, de la prise de conscience que les solutions ne peuvent être trouvées dans le cadre d'un particularisme étroit.

Mode d'expression de l'opposition

Une dernière information sur les moyens d'expression de l'opposition semble nécessaire à une meilleure compréhension de la vie politique ceylanaise.

Le premier moyen que l'opposition peut utiliser pour se faire connaître est la presse, écrite, car la radio est aux mains du gouvernement (la télévision n'existe pas à Sri Lanka). Or, tous les journaux de quelque importance nationale ont été mis sous contrôle gouvernemental, par des biais divers, tous sauf un, qui avait d'ailleurs été favorable au gouvernement lors de la consultation générale de 1970. Ce journal, *The Sun*, était le seul de langue anglaise à être opposé au gouvernement ouvertement. Comme il semblait difficile d'en prendre directement le contrôle, le déficit de l'île en pâte à papier avait fourni au pouvoir un moyen commode de réduire son tirage et ses informations. Une commission d'Etat répartissait le papier entre les divers organismes consommateurs et, ainsi, le nombre de pages de *Sun* avait dû être réduit pour ne plus comporter qu'une feuille, c'est-à-dire quatre pages, avec un tirage moindre qu'auparavant. Enfin, dernier acte de cette politique, le journal fut officiellement interdit après 1975. En ce qui concerne la presse régionale, le même phénomène se reproduit avec les journaux et éditeurs tamils de Jaffna, qui voient se limiter leurs activités pour une raison d'économie nationale qu'il est difficile de contester.

Le deuxième moyen dont dispose l'opposition pour diffuser ses idées est d'organiser des manifestations publiques. Or, au début de 1974, une loi d'interdiction a considérablement restreint l'utilisation de ce mode d'action. La place importante que détiennent l'armée et la police, sans qu'elle paraisse excessive pour autant au touriste visitant Colombo, est une garantie suffisante de l'application d'une telle loi. L'« astuce » qu'ont imaginée les leaders de l'opposition est la participation de leur groupe aux manifestations bouddhistes qui sont des réunions de méditation publique et silen-

cieuse de milliers de fidèles, seulement interrompues par des prê- histoire
ches (non politisés) des bonzes présents. Ces « Satiyagraha » ont
lieu lors des grandes fêtes bouddhistes et ne sont pas contestables
par les forces de l'ordre, tant que leur forme en est respectée.

le bouddhisme à Ceylan

Le Bouddha

Le prince Siddharta est né dans le Nord de l'Inde en 560 av. J.-C. environ. Jusqu'à sa mort en 480 av. J.-C., il est difficile de séparer les faits historiques de la légende qui s'est créée autour de la vie de Bouddha. Né d'une famille riche, il goûta les « plaisirs terrestres » dans sa jeunesse, mais la prise de conscience de la toute-puissance de la Souffrance sur terre le fit s'exiler et se soumettre pendant six ans à une vie d'ascèse éprouvante. Mais les privations lui apparurent une voie sans issue. Il les abandonna pour suivre ce qu'il appela la Voie du Milieu entre l'ascèse et les plaisirs. C'est par la méditation qu'il trouva ce « chemin » et atteignit à l'« Illumination ». Sa dernière méditation avant l'Illumination présente curieusement de nombreuses analogies avec les tentations que subit le Christ au Jardin des Oliviers.

Les quarante années qui suivirent cet événement furent consacrées à une vie de prêche qui servit de modèle à ses disciples : neuf mois de vie itinérante et trois mois de méditation dans un monastère pendant la mousson. Le Bouddha vivait de l'aumône, célibataire et pauvre. Sa tenue, couleur de safran, avait été à l'origine un « patchwork » de chiffons ramassés dans un village et teint en cette couleur, au moment même où le Bouddha se faisait raser les cheveux.

Le Dogme (ou l'enseignement)

C'est à Ceylan que les discours de Bouddha, transmis oralement au cours des siècles qui ont suivi sa mort, ont été pour la première fois transcrits en pâli lors d'un rassemblement de cinq cents moines

au I^{er} s. av. J.-C. au temple d'Aluvihare, près de Matale. En simplifiant à l'extrême, les bases du Bouddhisme sont les quatre « Nobles Vérités » : la Souffrance (raison d'être du Bouddhisme); sa cause : les Désirs; sa fin : le Nirvâna ou l'Illumination; et le moyen pour y arriver : le Chemin du Milieu.

Il est important de souligner que chacun doit suivre seul son propre « chemin », sans l'aide ni la protection d'aucun dieu. « Dépendre des autres est négatif ». L'enseignement du Bouddha forme un système philosophique et moral, profondément pacifique, qui n'exige aucune foi aveugle, ne proclame aucune croyance dogmatique et n'encourage (à l'origine) aucun rite superstitieux. La fin suprême du bouddhisme est d'arrêter la chaîne sans fin des réincarnations qui est le corollaire des désirs et des souffrances des humains. Le dogme n'est pas resté immuable pendant plus de deux millénaires. Dans le cas de Ceylan, l'île a connu les deux grandes écoles bouddhiques. La première (Hinayana ou bouddhisme du Petit Véhicule ou Ancienne Ecole de la Sagesse), la plus ancienne, est toujours restée prépondérante et elle est encore suivie par tous les bonzes (« bikkhus » ou moines) de Sri Lanka. La seconde (Mahayana ou bouddhisme du Grand Véhicule ou Nouvelle Ecole de la Sagesse), beaucoup moins rigide que la précédente et qui intégra une partie du Panthéon Hindou, connut un certain éclat à Anuradhapura au 3^e s. ap. J.-C. Ce schisme donna lieu à des destructions de temples et de monastères et, même, ce qui est assez rare dans l'histoire du bouddhisme, à des persécutions. Mais il ne réussit pas à s'implanter durablement. Le Bouddhisme du Petit Véhicule, tel qu'il est pratiqué actuellement à Ceylan, est théoriquement celui qui est resté le plus proche de l'enseignement originel du Bouddha.

L'implantation du Bouddhisme à Ceylan

La grande extension du Bouddhisme dans l'Inde eut lieu plusieurs siècles après la mort du Bouddha. Elle eut pour cause la conversion de l'empereur Asoka qui régna à partir de 273 av. J.-C. sur les trois-quarts du sous-continent. Dans son ardeur missionnaire, il envoya son fils (?) Mahinda répandre le Bouddhisme à Ceylan. La conversion du roi Devanampiya-Tissa facilita grandement l'adoption du bouddhisme comme religion d'Etat.

Mais le fondement et la stabilité du bouddhisme ceylanais a été et reste toujours la puissance de l'ordre monastique instauré sous la protection de la monarchie. Un séjour dans un monastère n'est pas obligatoire pour les fidèles et les bonzes sont généralement

moines toute leur vie. Ce sont eux, apparemment, qui ont encouragé ces distorsions du bouddhisme originel que sont les prières aux Images et le culte des Reliques du Bouddha comme celle de la Dent à Kandy.

Les nombreuses donations accordées par les rois aux moines, sous forme de terrains, de bâtiments, de redevances..., furent un des facteurs de la toute-puissance de l'appareil monastique. Les moines, d'après la règle, ne peuvent posséder de biens matériels, aussi l'administration de ces richesses est-elle confiée à des laïcs qui les gèrent en accord avec les bonzes.

Cependant, temporelle comme spirituelle, cette puissance a été battue en brèche par les différents colonisateurs de l'île, surtout les Portugais et les Hollandais, qui voyaient dans le Bouddhisme un ferment d'unité qu'il fallait neutraliser. Ainsi, le nombre des moines a-t-il varié sensiblement : 50.000 en 450 ap. J.-C., 2.500 en 1850 et 7.300 en 1901.

Histoire contemporaine

Malgré cette politique répressive des colonisateurs, moins marquée sous les Britanniques, la répartition actuelle de la population suivant la religion avouée manifeste toujours la prépondérance du Bouddhisme : 65% de bouddhistes, 20% d'hindouistes, 9% de chrétiens et 5% de musulmans.

Intimement lié à l'histoire de l'île, le Bouddhisme a effectivement été utilisé comme facteur d'unification nationale dans la conquête de l'indépendance. Avant la Seconde Guerre Mondiale, les moines favorisèrent la montée d'un mouvement nationaliste promoteur de la civilisation cinghalaise, c'est-à-dire bouddhiste avant tout. Ceci dans le but évident de reconquérir leur pouvoir diminué par l'occupation étrangère.

Après l'indépendance, le regain d'influence politique des moines fut manifesté par la célébration du 2500^e anniversaire de l'Illumination du Bouddha qui montra, par son importance même, les liens profonds qui unissent l'appareil politique et l'organisation monastique. On le vit encore lors de la victoire des élections de 1956 de S W R D Bandaranaike, qui reçut le soutien actif d'un parti bouddhiste officiel. De même, le fait que son assassin en 1959 ait été un bonze ne peut être totalement accidentel.

Ces dernières années ont vu la participation des moines à la campagne électorale de Madame Bandaranaike en 1970. Leur influence dans les zones rurales n'a pas été négligeable. Mais, par

un juste retour des choses, l'actuelle impopularité du gouvernement rejaillit sur les moines. Il n'est pas rare d'entendre des villageois dénier toute confiance en eux.

Enfin, un certain malaise transparaît à l'intérieur de l'« église » bouddhique qui est l'objet des sollicitations gouvernementales auxquelles il lui est difficile de ne pas répondre. Mais, en même temps, elle sert de moyen d'expression politique à l'opposition en l'intégrant ouvertement aux manifestations religieuses que sont les Satiyagraha.

Cette présentation axée sur le dogme et les aspects politiques du bouddhisme ne doit pas faire oublier son importance essentielle dans le patrimoine artistique comme en témoignent les innombrables statues du Bouddha littéralement éparpillées dans toute l'île, et dans la vie quotidienne à Ceylan. Par exemple, Sri Lanka a été l'un des rares pays au monde, sinon le seul, à abandonner, pendant quelques temps, le sacro-saint dimanche chômé pour le remplacer par le système plus compliqué et mouvant du Poya (jour de pleine lune) bouddhiste.

économie

Agriculture

Occupant environ 52% de la population active, l'agriculture cinghalaise ne couvre qu'un quart de la superficie totale de l'île; le reste se perd en broussailles, forêts, marais, réservoirs et lagunes.

Pratiquées au niveau domestique et villageois, les cultures vivrières sont principalement : le riz (480.000 hectares de « paddylands » cultivés en deux récoltes annuelles, mais la production nettement insuffisante oblige une importation de plus de 300.000 tonnes de riz par an, de Birmanie, Thaïlande ou Chine), et, à plus petite échelle : manioc, igname, pois chiches, soja, maïs, arachides et fruits.

Durant les quatre ou cinq heures quotidiennes que le cinghalais agriculteur moyen consacre à sa terre, il se heurte à de nombreuses difficultés : irrigation souvent déficiente, instruments archaïques,

peu d'engrais, presque pas de tracteurs, des animaux, bœufs ou buffles accablés de chaleur, affaiblis. économie

Certains secteurs remis en valeur comme la région de Minneriya (1951-53, opération gouvernementale aidée par l'UNESCO) ou celle de Gal-Oya furent de grands succès, mais l'extension des régions cultivables comme la zone sèche par défrichage, domestiquage des eaux, établissement de nouveaux villages, semble une voie longue et délicate à poursuivre. D'autant plus délicate que la récente loi agraire qui a supprimé les propriétés familiales de plus de 50 acres (20 ha), pose un difficile problème de transfert d'exploitation. L'Etat doit prendre en charge les terres « abandonnées » pour les restructurer avant d'en retrocéder éventuellement une partie aux paysans. Cette procédure administrative risque d'être lente et les résultats négatifs immédiats de la réforme peuvent fournir des arguments à l'opposition.

En ce qui concerne l'agriculture d'exportation, nous parlerons des trois principales : le thé, la noix de coco et le caoutchouc.

Le thé : il représente à lui seul 65% des exportations, faisant de Ceylan, le deuxième exportateur de thé mondial après l'Inde. Importée et développée par les Britanniques, cette industrie qui couvre 240.000 hectares de collines a fêté, en 1967, son centenaire. Quelques précisions sur la culture du thé : il en existe trois grandes qualités liées à l'altitude :

le thé de basse culture (low-grown) pousse de 0 m à 600 m et donne des feuilles qui doivent être mélangées à d'autres;

le thé de moyenne altitude (medium-grown) de 600 m à 1.300 m, apprécié pour sa belle teinte et son moelleux;

le thé des hauteurs (high-grown) à partir de 1.300 m, il pousse plus lentement mais c'est le meilleur.

Les arbustes plantés en lignes, le long des pentes, sont émondés à un mètre du sol pour faciliter la cueillette qui se fait à peu près toute l'année, à intervalles réguliers de huit à dix jours.

Les principales étapes de production du thé sont : la cueillette des deux dernières feuilles et du bourgeon, faite par les femmes tamiles qui doivent pour être payées quatre roupies par jour, rapporter 25 livres de feuilles dans de grandes hottes comme des vendangeurs. Emportées à la factorerie, des feuilles subissent six opérations : flétrissage, roulage, fermentation, séchage, criblage (6 qualités différentes) et emballage.

La qualité du thé, variable selon l'altitude de cueillette, les diffé-

rences de température et d'humidité lors des flétrissages, fermentations et séchages, est donc aussi délicate à obtenir qu'un grand « cru ».

A Ceylan, selon les secteurs de production, on peut distinguer trois goûts différents de thé :

Kandy et la région basse (moins de 1.300 m, les régions d'Uva et de Dimbula, à l'Est et l'Ouest des massifs montagneux (1.300-1.500 m) et le meilleur, celui de Nuwara Eliya, plus aromatisé, car il pousse lentement dans une région fraîche, c'est le thé « Champagne ».

La visite d'une « tea-factory » à Kandy, Nuwara Eliya, Bandara-wela, Badulla ou Haputale est une indispensable étape dans la connaissance de Ceylan.

La noix de coco : Sur 460.000 hectares poussent des cocotiers; aliment quotidien des cinghalais, on en tire de nombreux produits d'exportation : coprah, huile, amande séchée et fibres. Précisons qu'il existe deux principales sortes de noix de coco : la « King coconut », jamais décortiquée, plus grosse et de couleur orange; elle ne contient que de l'eau et est vendue comme boisson dans tous les marchés. La noix de coco « normale », verte et, le plus souvent débarrassée de son écorce, donne l'eau et, surtout, sa chair (le coprah). Les paysans coupent sur l'arbre la fleur du palmier pour en recueillir le suc qu'ils boivent frais; distillé, ce « toddy » donne un alcool fort, un peu sucré, l'« arrack », très prisé des cinghalais.

Le caoutchouc : Plantés en 1876 à Ceylan, les hévéas, importés du Brésil par les Britanniques, couvrent près de 270.000 hectares, répartis dans la zone humide. Très utile durant la seconde guerre mondiale, quand le Japon prit possession des plantations malaises, l'hévéa place de nos jours Ceylan en troisième position dans le monde après la Malaisie et l'Indonésie.

Ressources naturelles

Ceylan est pauvre en ressources minières : ni pétrole, ni charbon. Seul, un gisement estimé à 2,2 millions de tonnes de fer exploitable pourrait lui servir, mais les petits filons dispersés n'en facilitent pas l'extraction. Le seul minerai commercialisable est le graphite : situé dans le Sud-Est, il produit 10 millions de tonnes par an, dont la plus grande partie est exportée.

Parmi les autres ressources, on peut citer les sables quartzeux qui **économie** permettent d'obtenir ilménite, rutile, monazite et zircon; le sel, exploité par évaporation d'eau et le calcaire, abondant dans la zone de Puttalam-Jaffna, sont deux industries nationalisées.

Les pierres précieuses? Face aux 700 millions provenant du thé, les gemmes ne représentent annuellement que 2,4 millions de francs. C'est une réputation glorieuse, une source d'attrait touristique certaine, mais à l'échelon national une richesse toute illusoire, dont une bonne part est, d'ailleurs, exportée vers Hong-Kong clandestinement.

Sans pétrole ni charbon, Ceylan tente de développer ses possibilités hydrauliques. A sa capacité actuelle de 165.000 kW, doivent s'ajouter le projet du Maskeli-Oya et celui de Samanalawewa, dont on espère qu'ils suffiront à la demande domestique et industrielle en énergie électrique, du moins dans un futur immédiat.

L'industrie

L'augmentation récente de la part du secteur secondaire (de 6% à 12% entre 1958 et 1967) est due surtout à la fabrication de produits manufacturés et dans une moindre mesure à l'artisanat. Le déficit de la balance des paiements du pays a contraint le gouvernement à interdire l'importation de produits de consommation non alimentaires et à implanter des industries de substitution. Une précaution à prendre : n'oubliez ni vos lames de rasoir ni votre papier à lettre car la qualité des substituts cinghalais vous étonnera sûrement.

La plus grande partie du secteur industriel est passée sous contrôle gouvernemental (ciment, papier, céramique, bois, sables minéraux, corps gras, textiles, sel, pneumatiques).

Le commerce extérieur

Ces dernières années, les exportations ne couvraient qu'à peine 80% des importations. Thé, caoutchouc et coconut totalisent actuellement 90% de ces exportations dont 65% pour le thé seul. Les thés de qualité sont achetés principalement par le Royaume-Uni, les USA, l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Afrique du Sud alors que les qualités inférieures (low et medium grown) sont vendus aux pays du Moyen Orient.

Il est important de noter que le commerce international du thé est dominé par les grandes compagnies anglo-saxones qui s'approvisionnent à Sri Lanka aussi bien qu'auprès des autres pays produc-

teurs. Leur contrôle de fait du marché rend périlleuse toute tentative ceylanaise d'augmentation unilatérale des prix de vente de son thé; il n'existe pas d'OPEP du thé parmi les producteurs mondiaux. De ce fait, Ceylan subit, sans pouvoir réagir, la baisse constante des cours mondiaux du thé.

Le caoutchouc, exporté depuis l'accord « Riz-Caoutchouc » de 1952 vers la République de Chine Populaire, est, en fait, l'objet d'un échange : le caoutchouc est vendu à la Chine qui paie la Birmanie pour le riz qu'elle exporte à Ceylan.

Il est important de constater que plus de la moitié des importations se compose de produits alimentaires et de boissons, l'autre de produits intermédiaires et de biens d'équipement; la part des biens de consommation manufacturés étant très faible.

La balance des paiements

Malgré les restrictions aux importations, la balance des paiements, ces dernières années, a été constamment déficitaire. Comblé par des ponctions sur les réserves monétaires du pays et des emprunts auprès du Fonds Monétaire International, ce déficit a eu pour cause principale la dégradation des termes de l'échange. Monétairement, cela s'est traduit par une dévaluation de la Roupie cinghalaise et par l'augmentation de la dette publique qui a quadruplé en dix ans.

La récente augmentation du prix du pétrole accroîtra encore les difficultés extérieures de Ceylan, ce qui fait comprendre les mesures draconiennes de contrôle des changes et l'importance accordée au tourisme, source de devises étrangères.

l'art à Ceylan

Stupas ou dagobas, Bouddhas méditants, couchés endormis ou morts, palais et monastères ressuscités après des siècles d'oubli ou d'ensevelissement, réservoirs-sources de la vie paysanne ou résidences royales, fresques, musiques ou danses, toutes les formes artistiques que vous rencontrerez à Ceylan évoqueront le passé.

L'art cinghalais serait-il révolu, mort, sans espoir de renouveau? l'art
On constate vite une chose : depuis 1815, date de la chute du à Ceylan
royaume kandyen, nulle forme artistique n'a survécu avec vigueur;
l'art semble pétrifié; les artisans juste capables de reproduire des
poncifs dévalués. Faut-il voir là une influence prépondérante du
mécénat royal? Cela semble aussi incontestable que la suprématie
de la religion bouddhiste dans les manifestations artistiques. Art
royal destiné aux palais, jardins des plaisirs, pavillons des bains,
art populaire des réservoirs et systèmes perfectionnés d'irrigation,
urbanisme des villes fortifiées, art religieux surtout, préservé grâce
à la pérennité de la foi bouddhiste, art spécifique à Ceylan ou in-
fluencé par le rayonnement indien ou indonésien, voici ses premiè-
res caractéristiques :

L'architecture

Les réservoirs ou « tanks »

C'est l'une des plus anciennes spécialités cinghalaises. Dans ce
pays de mousson où les pluies, mal réparties en une courte saison,
manquent durant les mois secs, les souverains surent mettre sur
pied un système unique de réservoirs-barrages, abrités par des
digues, laissant passer l'eau par des écluses dans des réservoirs
échelonnés, des déversoirs, des canaux irrigateurs de plaines entiè-
res, rendues ainsi fertiles. Sur la technique utilisée pour l'extraction
des blocs de granit ou de gneiss, leur mise en place, l'exécution
des digues, la science acquise de la topologie ou le ciment employé,
on ne connaît rien de précis. On reste donc stupéfait devant le
gigantisme et la longévité de certains de ces travaux, tel le canal
Gaya-Ganga, large de 13 mètres et long de 80 kilomètres, reliant
le réservoir de Kalawewa à celui des Bassavakkulama d'Anurad-
hapura et alimentant en chemin plus de cinquante réservoirs
annexes.

« Aucune goutte d'eau tombée du ciel ne doit arriver à la mer avant
d'avoir servi au bien du peuple » aurait dit le très énergique roi
Parakrama Bahu (1153-1186).

On constate qu'en négligeant durant quelques siècles son système
perfectionné d'irrigation, Ceylan a perdu le facteur principal de
sa croissance agricole présente et future, accumulant un retard
presque irrémediable.

Outre cet aspect utilitaire, on constate que l'architecture cingha-
laise a connu deux grandes phases de vitalité liées à l'ascension

de deux capitales : Anuradhapura du VI^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C. et Polonnaruwa du XI^e au XIII^e s. ap. J.-C. On peut ajouter à cela des constructions éparses dans l'espace et le temps : capitales temporaires, monastères, « rocks-temples », etc.

De l'urbanisme perfectionné de ces deux cités, des fortifications, des services sociaux et administratifs, on ne trouve que des témoignages concis dans les chroniques cinghalaises, mais, sur place, en considérant les palais et sanctuaires plus ou moins ruinés, on constate quelques traits communs :

le système de construction : pour les fondations et le rez-de-chaussée, on employait toujours des matériaux durs, unis solidement, capables de supporter sans faiblir d'imposantes superstructures. Celles-ci sont en matériaux plus légers, souvent moins durables : bois, brique ou terre cuite. On voit encore les piliers de granit, et les bases de nombreux vestiges mais rares sont les parois et les toitures encore intactes.

la décoration : sur ces ruines, on est frappé de l'exubérance et de l'abondance des motifs sculptés : bases moulurées, escaliers bordés de rampes ou de reliefs ornés de divinités, de bêtes sauvages, de démons, de dragons, pierres de lune, frises, bas-reliefs et stèles. On peut remarquer encore que, selon les époques, l'emploi des pierres a varié dans ce décor sculpté : le « limestone » ou dolomite, substance blanche cristalline ayant l'apparence du marbre, très utilisé à Anuradhapura, fut abandonné pour sa friabilité et sa fragilité à la période suivante; à Polonnaruwa, on préféra jouer sur des contrastes de gneiss, de brique et de stuc.

Architecture religieuse

Elle comprend tous les sanctuaires bouddhistes, hindouistes ou chrétiens visibles à Ceylan mais parmi toutes ces preuves de la ferveur religieuse des autochtones ou de leurs conquérants, seules les œuvres inspirées par le Bouddhisme peuvent paraître neuves aux voyageurs.

Au IV^e siècle av. J.-C., à Anuradhapura, les formes architecturales semblent très inspirées par celles des sanctuaires indiens : temples circulaires aux dômes de bois ou aux toits curvilinéaires, supportés par des piliers de pierre sur un stylobate moulé, plaqué de brique ou de pierre. Les proportions sont harmonieuses, les décorations simples sur les envolées des marches ou les frontispices des stupas. L'art indien évoluant, son influence primordiale s'affaiblissant, l'architecture cinghalaise acquit une individualité propre caractéri-

sée par sa simplicité, voire un certain puritanisme. Ce style, dit l'art à Ceylan d'Anuradhapura, semble s'être prolongé après l'invasion des Cholas dans les constructions de Polonnaruwa; la similitude des bases ou des piliers en est une preuve; mais, on a souvent dénoncé à cette période de fortes influences dravidiennes, cambodgiennes et birmanes; la première est visible dans les « devale » dédiés à Shiva qui furent érigés à Polonnaruwa par les occupants tamils; la seconde semble plus improbable, compte tenu des rapports politiques et religieux assez lâches au XII^e siècle entre le royaume Khmer du Cambodge et Ceylan; enfin, malgré l'intensité des liens religieux entre les moines birmans et cinghalais, il semblerait que la Birmanie ait plus subi l'ascendance cinghalaise que l'inverse.

Qu'important ces questions de dosages stylistiques... constatons qu'après ces deux phases d'intense activité architecturale, l'inspiration semble s'être limitée à quelques nouveautés décoratives souvent chargées : les grands sanctuaires kandyens prouvent assez la capacité de lourdeur d'un style abâtardi.

Monuments caractéristiques de l'architecture religieuse cinghalaise

Les Stupas ou Dagobas : ce sont des « Chambres des Reliques ». L'origine de leur forme demeure inexpliquée mais celle-ci peut varier entre la cloche, la bulle, le bulbe, le tas de riz ou de lotus. La stupa, semi-globulaire, est composée d'un solide et compact appareil de briques, recouvert ou non d'un enduit, peint dans le cas d'une restauration; ce dôme imposant est surmonté d'un cube destiné à recevoir la relique dans une chambre ainsi bien isolée, et d'un pinacle conique ou d'une flèche à allure de parasol fermé. La base de la stupa est un socle de plates-formes (presque toujours trois) concentriques et circulaires, posé sur une terrasse carrée, surélevée; on y accède par quatre escaliers ouverts au milieu de chaque côté. Souvent aux quatre points cardinaux, face aux escaliers, sont accolés à la stupa les « Vahalkadas », petites chapelles, cellules de prières ou chambre des reliques. C'est, avec le sommet cubique et le parasol final, le seul élément sculpté, décoré de statuettes, de frises ou de moulures qui contraste avec la sobriété, la pureté de ligne du corps de la stupa.

La stupa n'est jamais un élément isolé mais le centre d'un ensemble architectural composé d'un monastère, d'une « Maison des Images », d'un hall de prêche, d'un presbytère, d'un chemin destiné aux processions et d'un « Bô-Tree », arbre sacré, rameau-relique de

celui de Bouddha; le tout est clos, entouré d'un mur d'enceinte. Les meilleurs exemples de stupas sont à Anuradhapura (la Ruvanvelisaya, la Thuparama, la Jetavana, l'Abhayagiri), à Polonnaruwa (le Rankot Vihare), à Mihintale (la Maha Seya), à Tissamaharana (le Naga Maga Vihare).

Les Vatadages : ce sont aussi des « Chambres des Reliques » mais érigées selon un plan très différent : une dagoba centrale à laquelle sont adossées quatre statues de Bouddha méditant est posée sur deux niveaux de terrasses rondes; l'ensemble est entouré de cercles concentriques de piliers – deux ou trois rangées – de hauteurs différentes qui constituaient, à l'origine, la base et le support d'un toit. Les Vatadages de Polonnaruwa, d'Anuradhapura (Lankarama Dagoba), et de Medigiriya ont tous perdu leur toiture. Le seul exemple complet est moderne : achevé en 1974, sur un plan traditionnel, c'est le Vatadage de Kalutara, au Sud de Colombo.

Les « Rock-Temples » : Ceylan, avec son noyau montagneux de roches cristallines et granitiques, ses forêts et ses jungles inhospitalières, a favorisé la construction de ces sortes d'habitations troglodytiques, ces temples dans le roc. Ces sanctuaires nichés dans des grottes naturelles ou des cavernes surélevées furent l'œuvre de moines bouddhistes adeptes de l'isolement méditatif. Mahinda, le premier, lança ce mode de vie monastique à Mihintale; les autres « rocks-temple » de Dambulla et d'Aluvihare n'ont rien à envier à son célèbre « lit », en suspens au-dessus du vide, mais leur décor peint semble bien différent de cette première retraite naturelle.

Architecture civile et royale

Outre les palais, salles du trône, halls d'audience, chambre du conseil, maisons des bains, des plaisirs, bassins et pavillons édifiés au cours des règnes, il existe à Ceylan deux citadelles, capitales temporaires, d'un style très particulier, sans doute unique :

Sigiriya : c'est l'image parfaite d'une ville-refuge, enfermée dans un complexe jeu de fortifications, bâtie au pied, sur les pentes abruptes et au sommet d'un roc énorme, isolé au centre d'une plaine, le « Rocher du Lion ». Ce stupéfiant ensemble d'urbanisme et de forteresse du V^e siècle constitue sûrement la vision la plus folle, la plus inattendue, la plus inimaginable de Ceylan.

Yapahuwa : cette capitale date du règne de Bhuvaneka Bahu I (1271-1283) et encercle un site rocheux bien défendu par des murailles fortifiées; si l'on ne voit plus guère l'ensemble de la ville, il reste un petit temple entre ciel et terre qui, pour son style décoratif influencé par l'Inde, vaut l'ascension de son escalier raide, encadré de dragons.

l'art
à Ceylan

La sculpture

La sculpture cinghalaise? On en ignore tout si l'on ne plonge pas dans le passé, si l'on ne décide pas d'aller dénicher, en pleine campagne, une gigantesque statue de Bouddha, si l'on ne rôde pas autour des temples et des palais plus ou moins ruinés des capitales anciennes. L'œil aux aguets découvre alors avec surprise une infinité de bases moulurées, de frises rythmées de nains, lions, dauphins, éléphants, ou petits dieux humains, de rampes de pierre sur lesquelles s'enroulent ou se déploient des lions-serpents et des dragons, de stèles sculptées de bas-reliefs de divinités-gardiennes sur fond de flore stylisée, de piliers envahis de feuillages grimpants, de pierres de lune piétinées sans lassitude par des ribambelles de petits canards, chevaux et autres (une pierre de lune, c'est le demi-cercle placé à la base des escaliers ou à l'entrée des sanctuaires; ses registres concentriques sont décorés de motifs floraux ou animaux toujours très vivants; c'est, de plus, l'un des éléments absolument spécifique de la sculpture cinghalaise).

Comme l'architecture, l'art lapidaire cinghalais subit modes et influence. On peut y déceler quatre grandes périodes, assez proches de celles de l'Inde :

La période Gupta (IV^e-VI^e siècles) : elle révèle l'influence marquée de l'art indien puis dravidien, compréhensible après les invasions répétées, et se reconnaît dans les statues de Bouddha par l'idéalisation des traits, l'expression méditative et mystérieuse, la sveltesse et l'élégance du corps. Cet art inspiré de Mahabalipuram, en Inde du Sud, marqua de multiples décors de temples cinghalais : le Koneswara de Trincomalee, les « Rocks-Temples » de Dambulla et de l'Isuruminiya.

La période Chola (850-1100) : visible à Polonnaruwa, elle fut spécialisée dans l'art du métal ou de la pierre mais toujours avec sobriété (Siva Devale n° 2).

La période Pandya (1100-1350) et celle dite de Gopuna : elle sont pleinement illustrées par les ornements des temples de Polonnaruwa aux toits voûtés, soutenus par d'épais murs en brique (Thuparama). Parmi les productions de cette phase, nombreux sont les temples dédiés à des divinités hindoues (Shiva, Vishnou, Ganesh).

La période Vijaya Nagar (1350-1600) : déjà tardive, elle se reconnaît bien aux chapiteaux des colonnes transformés en fleurs de lotus, bananiers, etc.

Les invasions européennes interrompirent-elles une production artisanale importante ? A l'exception de la région kandyenne, bastion de la culture cinghalaise, leur influence ne semble pas avoir détruit une grande vitalité créatrice.

Les statues de Bouddha

Du temps d'Asoka au I^e siècle après J.-C., le « Bodhi-Tree », arbre sacré, le Trône de la Victoire ou l'Empreinte du Pied Sacré de Bouddha étaient les seuls symboles figurés de la religion. Quand débuta l'art de la statuaire ? Il semble que les créateurs de ces sculptures furent des artisans de Gandara, à la frontière Nord-Est de l'Inde ; leurs œuvres inspirèrent des artistes dans toute l'Asie et la statue de Bouddha devint le plus haut signe de foi en Inde, à Ceylan, en Birmanie, au Siam, etc. On était déjà passé de la vénération du Dhamma à l'adoration et aux « images » pour aboutir à l'actuelle religion dont la nature athée a totalement disparu pour laisser s'implanter le culte des reliques dans les temples et les stupas et celui des statues de Bouddha de toutes dimensions. Parmi les représentations de Bouddha, on peut signaler trois sortes d'attitude courantes :

La position assise, symbole de la réflexion, de la méditation, du prêche. Le guide est assis, les mains posées devant lui légèrement étendues, la droite sur la gauche, un pied posé contre le sol, l'autre placé sur la jambe au creux du genoux plié ;

La position couchée, symbole du calme spirituel, est celle du Bouddha dormant ou mort. Allongé sur le flanc, la tête posée sur un polochon, les yeux clos, on distingue les deux attitudes par des positions différentes des pieds et du ventre : le Bouddha endormi a les deux pieds parallèles et le ventre plat ; le mourant possède un estomac un peu proéminent, le pied supérieur est légèrement en retrait du pied posé contre le sol ;

La position debout, symbolise la bénédiction, la protection accordée. Debout, les pieds joints, le Bouddha bénit de sa main droite levée.

Ces attitudes ainsi fixées n'empêchent pas le style des représentations d'évoluer au cours de l'histoire, suivant les trois grandes périodes :

La période d'Anuradhapura (V^e s. av. J.-C.-X^e s. ap. J.-C.) sur la tête, la coiffure est faite de très courtes boucles alignées avec soin sur le crâne. Le visage et les mains ne portent aucune décoration. Les plis de la robe sont souples, imprimés en creux. Ces premières sculptures de haute taille sont très frappantes par leur expression sereine et l'absence totale de mouvement suggéré. Le Bouddha d'Aukana, debout sur son lotus-piédestal, moulé dans son vêtement est un parfait exemple de cette statuaire herculéenne, monolithique, taillée dans un roc qu'elle a l'air de précéder;

La période de Polonnaruwa (XI^e s.-XIII^e s.) : on y a conservé le goût des proportions gigantesques, les traits sereins, parfois même, on a innové en donnant une expression souriante (terres cuites). La plus notable différence réside cependant dans le modelé et l'impression des plis : ceux-ci assez larges, sont bordés d'un double sillon creusé, mais l'intérieur est en plein. Les meilleurs exemples sont les Bouddha du Gal-Vihare de Polonnaruwa; c'est là qu'on vit pour la première fois à Ceylan un Bouddha couché de cette ampleur;

La période kandyenne (XVI^e s.-XIX^e s.) : ces thèmes de Bouddha sculptés, repris avec de l'or, de l'argent, du bronze, de l'ivoire, de l'argile ou du bois, sont fréquents dans les temples kandyens, mais ils n'atteignent jamais la sobriété des modèles classiques des périodes précédentes. Leur décor est pourtant plein de délicatesse : sur la paume des mains et la plante des pieds s'épanouissent des fleurs de lotus, sur le front la petite spirale et sur la tête, le sivaspotha. Le menton est fortement marqué, mais le plus frappant reste les plis de la robe verticaux, très serrés formant un jeu sinusoïdal curieux.

Les Statues Royales

Les Souverains bâtisseurs de palais et mécènes tout-puissants ne semblent pas avoir été l'objet d'un culte personnel figuré et bien souvent on ignore tout de leur aspect physique. Deux exceptions, des statues-rochers :

à *Polonnaruwa*, une imposante figure (3 m 50 de haut) debout,

tenant un manuscrit déployé, a posé bien des problèmes d'iconographie et d'identification; on hésite encore à y voir un sage, le roi Parakrama Bahu ou le roi Vijaya Bahu I. Quel qu'il soit, ce personnage est aussi parfait d'exécution que la statuaire religieuse locale.

à *Rassamukkanda*, près de Weligama, sur la côte Sud-Ouest, la modeste statue du roi lépreux, datée du VII^e Siècle, est isolée de toute construction, sculptée à fleur de roc, sans grande finesse d'exécution.

La peinture

Quelle que soit la période envisagée, le rôle de la peinture à Ceylan fut didactique puis décoratif. Connue dès le siècle d'Asoka et même avant, elle devint un réel élément décoratif lors de la période d'Anuradhapura avec les plafonds de bois peints, les meubles, les draperies, poteries et parchemins. Les artistes attachés à la cour ou à un temple, recevant protection et asile, restèrent anonymes durant des siècles, ne laissant ni signature ni style distinctif d'écoles; leurs œuvres peintes sur enduit de plâtre ne résistèrent pas souvent à l'humidité des sanctuaires et au temps.

Malgré l'esprit mystique de l'art pictural, il existe à Ceylan, parmi les plus anciennes fresques, les « Dames de Sigiriya » : datées du V^e siècle, découvertes en 1831 sur le Rocher du Lion, elles ont posé bien des énigmes : difficultés d'accès, pérennité de l'enduit (chaux mêlée à de l'œuf et du miel), conservation étonnante, maîtrise du style et thème : cinq cent femmes, à l'origine, émergeant à mi-corps de nuages, parées de bijoux et de fleurs.

Les thèmes religieux, plus fréquents, connus du II^e siècle av. J.-C. à nos jours, relatent les « Jatakas », récits légendaires des différentes vies de Bouddha occupé à perfectionner les vertus qui le menèrent à l'obtention de la Sagesse Suprême : Naissance, Incidents de Jeunesse, Démonstrations d'habileté sportive, Mariage, Prise de conscience des chagrins et difficultés réelles de l'existence, Renonciation, Vie ascétique. S'y joint la grande scène de l'Illumination, souvent représentée à l'époque kandyenne autour d'une statue colossale du Maître : on y voit Bouddha assis sous l'arbre de la Sagesse, entouré de démons porteurs de masques.

A l'époque de Polonnaruwa, toutes les parois des temples, canevas prédestiné, se couvrirent de fresques. Les scènes composées en masses se cotoyaient sur de longs panneaux, séparées par les inci-

dents secondaires. Dans ces petits tableaux, aucun souci de perspective ni l'effet d'ombre ou de lumière, mais, au contraire, un goût visible pour la stylisation d'éléments naturels, la flore ou la faune. Les couleurs appliquées sur un enduit de plâtre se limitaient au jaune, au rouge pour l'ensemble avec des taches ou des contours de bleu, vert et noir. Cet art devenu au XIII^e siècle traditionnel ne devait se renouveler qu'à la période kandyenne :

Dans le temple de Delgadoruwa, un moine, Silvatenne, ajoute au thème des Jatakas une valeur documentaire sur la vie sociale de l'époque et une technique de récit nouvelle : les mêmes petits personnages se retrouvent placés dans des situations différentes tout au long des registres, obligeant ainsi le spectateur à se déplacer pour suivre l'histoire.

La chute du royaume kandyen entraîna celle de la production picturale. Sous sa domination britannique, cette décadence s'accrut. Seuls deux temples échappent à cette funeste phase :

Le Raja Maha Vihare de Kelaniya, proche de Colombo. Décoré en partie par Solius Mendis, artiste au style clair, bien construit et aux tonalités recherchées (camaïeux de beiges rosés). Dans d'autres salles du temple on découvre une autre nouveauté, l'introduction de l'histoire cinghalaise dans les traditionnelles Jatakas. Excepté à Dambulla où le combat légendaire entre Dutugemunu et Elara avait figuré, cette intrusion de costumes et d'événements nationaux représenta une réelle innovation;

Le Gotami Vihare de Colombo possède une série de fresques modernes dues à Georges Keyt, artiste burgher formé à l'occidentale.

La littérature

La littérature cinghalaise est riche d'une œuvre considérable : le Mahavamsa. La centaine de volumes de cette chronique conte l'histoire de la Grande Dynastie (483 av. J.-C. - 303 ap. J.-C.), de la Basse Dynastie (303 ap. J.-C. - 1815) et de leurs rois. Les trente premiers volumes déchiffrés par un moine bouddhiste et un fonctionnaire anglais furent publiés en 1836. Hormis cette fresque historique très liée à la religion bouddhiste, aux Jatakas, récits des vies antérieures du Maître et à la formation de la langue cinghalaise, la littérature consista surtout en poèmes transformés peu à peu en chants populaires, évoquant la famille, la vie quotidienne, les difficultés et satisfactions des paysans et artisans.

La musique

Très appréciée par les monarques, accompagnatrice de poème, jouée sur des instruments à vent, à cordes et à percussions, la musique ancienne est réduite aujourd'hui à l'emploi de tambours en bois légers et peaux de singes ou de chèvres aux formes variées, de timbales, de gongs, tambourins, cymbales, flûtes, conques marines et cloches de bronze.

Les danses

Les moins connues sont celles du Nord tamil, mais les danses de la région de Kandy et de la province du Sud sont l'objet d'une tradition encore très vivante. Les danses kandyennes, longtemps encouragées par le mécénat royal ou noble, obtiennent après un long oubli, un regain de faveur. Qu'elles soient destinées à assurer prospérité aux villages, ou qu'elles soient la symbolisation d'éléments de la nature, de l'histoire ou de la religion, ces danses sont exécutées par les Baravaya et transmises de père en fils dans les familles de danseurs. Pour les danses du Sud, une grande réputation est attachée au Kolam, sorte de représentation humoristique, satyrique où apparaissent le roi et la reine, les esprits, les Rasayas, caractères surnaturels démoniaques dont les masques façonnés à l'image de l'homme sont impressionnants.

Les Danses Kandyennes

Longtemps encouragé par un mécénat noble qui entretenait des troupes entières de danseurs, cet art traditionnel, connaissent un « revival » comme tant d'expressions folkloriques menacées de disparition à travers le monde. En voici les principales.

La danse Ves : ce rituel, parfois visible dans les villages, est destiné à assurer prospérité et bien-être aux villageois.

La danse Naiyandi : très en faveur du temps des rois, elle met en scène un danseur enturbanné et vêtu de blanc, la poitrine couverte de perles, colliers, la taille ceinte de chaînes d'argent, les chevilles et poignets enserrés de bracelets de clochettes cliquetant au rythme des tambours.

La danse Udekki : elle porte le nom de l'instrument de musique qui l'accompagne, le tambour-sablier aux curieuses résonnances métalliques.

La danse Pantheru : elle se déroule au son du Pantheruwa, tambourin orné d'anneaux métalliques, passé d'une main à l'autre par les joueurs, en cercle autour des danseurs; ceux-ci, en rangs serrés, vêtus de blanc, porteurs de colliers chaînes, pendentifs et bracelets pourraient évoquer une bande de militaires simulant des forces agressives en marche vers la bataille.

Quant aux dix-huit Vannam, solos, des danses kandyennes, ils expriment chacun une idée dominante, l'inspiration dérivant de la nature, l'histoire, le folklore ou la religion.

Les Danses de la Province de Ruhuna (Sud-Est de l'île)

Les danses Sanni : cette cérémonie d'apaisement dansée par dix-huit figurants masqués, peints en noir, qui représentent les apparitions de démons rendus responsables de dix-huit maladies et affections, se déroule parmi l'encens, les tambours et les torches.

Le Kolam : pendant des siècles, ce fut la forme la plus populaire des danses folkloriques au Sud de Ceylan.

Le premier Kolam fut représenté devant le roi Mahasammata et la reine, selon un vœu de celle-ci; se déroulant toujours en plein air, sur une estrade éclairée de torches, joué par des artistes masqués et muets, symboliques du Roi, de la Reine, de soldats, prêtres, courtisans, autres types sociaux et animaux, bœufs, lions, tigres, ours, chacals, chiens, il comprend deux parties dont la première, série de sketches humoristiques, est une satire de mœurs à la fin de laquelle les deux souverains entrent en scène pour assister à une danse des Rassayas, caractères surnaturels démoniaques dont les masques, façonnés à l'image d'un homme déformé, sont impressionnants : yeux projetés en avant, nez épaté, langues sanglantes pendant hors des lèvres, énormes dents pointues. Ce sont les célèbres masques d'Ambalangoda, destinés à l'origine aux danses du Sud, dont on voit tant d'éclatantes imitations le long des routes cinghalaises, souvent peu conformes aux œuvres authentiques.

renseignements généraux

Comment s'y rendre

Par avion

Le tarif IATA, tarif officiel des lignes régulières assurées par plusieurs compagnies (v. liste ci-dessous) est prohibitif 6.680 F aller/retour en classe touriste.

Cela peut vous amener à profiter des formules mises au point par FMVJ voyages.

Toute l'année

- Les vols tarif jeunes (moins de 26 ans) sur les compagnies régulières, valable 90 jours avec possibilité d'un arrêt sur le chemin, les réservations faites sur une compagnie ne peuvent être modifiées.
- Les vols avec prestations minimum (MTP) qui vous permettent de bénéficier d'un tarif avantageux, comprenant le vol Paris-Colombo AR et d'un certain nombre de prestations (nuits et petits déjeuners durant 7 à 14 jours) (Prix : pour dix jours Paris/Paris). Départs hebdomadaires, ouverts à tous.
- Des vols départs hebdomadaires avec un séjour minimum de trois semaines et billets valables un an ouverts à tous.

L'été

- Des vols charters affrétés spécialement par FMVJ voyages avec des dates fixes de départ et de retour (Paris-Colombo avec retour possible de Madras) ces vols ont lieu principalement les mois d'été et ouverts à tous.

D'autre part et pour ceux qui disposent de temps, des vols sur Bombay vous permettent de descendre par l'intérieur de l'Inde vers Sri Lanka.

Pour faire votre choix parmi toute cette gamme de possibilités offertes par FMVJ voyages écrivez ou passez à :

F M V J Voyages
54, rue des Ecoles 75005 Paris
Tél. : 329 21 17

qui vous propose d'autre part des formules de séjour ou de circuits en Inde du Sud et Ceylan (voir page de front). **renseignements généraux**

Lignes aériennes desservir Ceylan

Air Ceylon Ltd.

63, Janadhipathi Mawatha,
Colombo 1.

(International Reservations)

Tel. 27731

(Flight Information) Tel. 27564

Air Ceylon Ltd.

Lower Chatham Street, Colombo 1.

(Regional and Domestic
Reservations)

Tel. 33371

Aeroflot Soviet Airlines

81, Hemas Building,
Colombo 1. Tel. 25580

British Airways

Représentant généraux :

Ceylon Hotels Corporation,
63, Janadhipathi Mawatha,
Colombo 1.

Tel. 20231-4, 23457 et 23563

Flight Inquiries : Tel. 25042

ou 0789-303

K.L.M. Royal Dutch Airlines

c/o Carson Cumberbatch & Co., Ltd.,

61, Janadhipathi Mawatha,

Colombo 1. Tel. 20658

Indian Airlines

95, Gaffoor Bldg.,

Sir Baron Jayatilaka

Mawatha, Colombo 1.

Tel. 23136 et 29838

Pakistan International Airlines

10, Bank of Ceylon Building,

York Street, Colombo 1.

Tel. 29892, 20391 ext. 95

Singapore Airlines

15A, Sir Baron Jayatilaka Mawatha,

Colombo 1. Tel. 24181 et 24148

Swissair

c/o A. Baur & Co., Ltd.,

5, Upper Chatham Street,

Colombo 1. Tel. 21674

U.T.A. French Airlines

10, Sir Baron Jayatilaka Mawatha,

Colombo 1. Tel. 27605

Représentations aériennes

Air Ceylon

63, Janadhipathi Mawatha,
Colombo 1.

Tel. 27731. *représentants généraux :*

Air Canada, Air France, Ansett Airlines,
East African Airways, Japan Airlines,
Middle East Airlines, Air India,
Interflug U.T.A., Lufthansa.

Air India

108, Y.M.B.A. Building, Sir Baron
Jayatilaka Mawatha, Colombo 1.
Tel. 22249, 25832.

Alitalia Italian Airlines

Représentants : Messageries Maritimes,

12, Sir Baron Jayatilaka Mawatha,
Colombo 1. Tel. 29323

Cp Air (Canadian Pacific Airlines)

Représentants : A. Baur & Co., Ltd.,
Upper Chatham Street, Colombo 1.
Tel. 21674, 29528.

Cathay Pacific Airways

Représentants généraux : Exchange
and Finance Investments Ltd., Mac-

kinnon & Mackenzie Building, 9A, York Street, Colombo 1. Tel. 23048.

Czechoslovak Airlines

Représentants généraux : Hermes International Ltd., Bank of Ceylon Building, 6, York Street, Colombo 1. Tel. 24431. (Jour) 071-7639 (Nuit)

Garuda Indonesian Airways

Représentants : Carson Cumberbatch & Co., Ltd., 61, Janadhipathi Mawatha, Colombo 1. Tel. 25984, 26359, 20658.

Pan American World Airways

Représentants : Shaw Wallace & Hedges Ltd., Hedges Building, 363, Kollupitiya Road, Colombo 3. Tel. 23177, 20671.

Phillipines Airlines

Représentants : Carson Cumberbatch & Co., Ltd., 61, Janadhipathi Mawatha, Colombo 1. Tel. 25984, 26359, 20658.

Qantas

Représentants généraux : Ceylon Hotels Corporation, 63, Janadhipathi Mawatha, Colombo 1. Tel. 20231-4, 23457 et 23563.

Saudi Arabian Airlines

Représentants généraux : Mercantile Tours (Cey.) Ltd., 23, York Arcade, Colombo 1. Tel. 28706, 28707, 28708.

Scandinavian Airlines System

Représentants généraux : Browns Tours Ltd., 481, Darley Road, Colombo 10. Tel. 92534 et 91171 ext. 240-223.

Singapore Airlines

Représentants généraux : Aset Ltd., 15A, Sir Baron Jayatilaka Mawatha, Colombo 1. Tel. 24181, 24148.

Thai Airways International Ltd.

Représentants : Browns Tours Ltd., 481, Darley Road, Colombo 10. Tel. 91171 ext. 223-240. 92534.

T.W.A.

Représentants généraux : Mercantile Tours (Cey.) Ltd., 8-10, Leyden Bastian Road, Colombo 1. Tel. 27506.

Par Bateau

Quelques cargos réguliers acceptent à leur bord des passagers. Ils appartiennent aux compagnies : Hansa Line (Europe), American President Line (Amérique), Hellenic Line (Canada), Peninsula and Orient Line (Australie).

Si vous cherchez à atteindre Ceylan d'Inde, sachez qu'il existe un Ferry-boat reliant Rameswaram à Talaimannar :

Aller, les lundis et jeudi, départ 14 h et arrivée 17 h 30.

Retour, les mardis et vendredi, départ 10 h et arrivée 13 h 30.

Il est prudent d'avoir deux ou trois heures d'avance, le jour de l'embarcation.

La liaison entre la jetée et la ville de Talaimannar est assurée par chemin de fer. Les prix de la traversée? Entre 30 et 50 Roupies.

Trains et Tours Organisés

Le réseau étendu du Sri Lanka Government Railway vous permettra d'atteindre aisément les grandes cités cinghalaises. Les trains comprennent une, deux ou trois classes, parfois des couchettes. Des compartiments à air conditionné, vue panoramique et luxueux salons sont rattachés sur certaines lignes aux trains réguliers (Colombo-Badulla-Kandy ou Matara, 1^{re} classe). Tous les renseignements sont disponibles au « Tourist Information Desk », Fort Railway Station, Olcott Mawatha, Colombo 11 (tel. : 35838). Des réservations peuvent être faites au bureau de l'Aéroport International de Bandaranaike (tel. 0789-260).

Des tours organisés dans de luxueux trains ou cars entièrement climatisés reliant Colombo à tous les grands centres de tourisme sont mis à votre disposition par le Sri Lanka Government Railway. Les vingt-deux tours ainsi organisés peuvent durer un, deux, trois, quatre ou cinq jours selon les villes choisies et comprennent la prise en charge des trajets, visites guidées, hôtels et restaurants. Les programmes variés sont distribués par le Railway Tourist Center, Fort Railway Station, Colombo 11 (tel. : 35838. Cables : Railtours).

Horaire des trains quotidiens de Colombo vers les centres touristiques

Colombo Fort	Polonnaruwa	Batticaloa	Trincomalée	
départ	arrivée	départ	arrivée	arrivée
06.05	11.32	11.33	13.23	12.40
20.00	03.07	03.12	05.20	04.45
				– Wagons-lits disponibles.
Trincomalée	Batticaloa	Polonnaruwa	Colombo Fort	
départ	départ	arrivée	départ	arrivée
14.05	13.25	15.16	15.17	20.44
19.50	18.40	21.12	21.18	05.05
				– Wagons-lits disponibles.
				– Wagons-lits disponibles.

Colombo Fort	Kandy	Nanu-Oya	Badulla
départ	arrivée	départ	arrivée
05.55	08.50		
06.35	09.31	09.50	13.53
09.35			15.23
10.15	13.32		18.42
17.10	20.15		
20.15		03.47	07.53
22.00		05.55	11.00

- Salon d'observation.
- 1^{re} classe couchettes wagons-lits.
- Les passagers pour Kandy changent de trains à Peradeniya.

Badulla	Nanu-Oya	Kandy	Colombo Fort
départ	départ	arrivée	départ
			arrivée
06.00	09.45		15.15
			06.35
			09.35
	14.15	18.14	18.27
		14.57	18.20
14.00	19.49		04.50
18.05	22.36	02.50	03.02
			06.15

- Salon d'observation.
- 1^{re} classe couchettes, 3^e classe wagons-lits.

Colombo Fort	Anuradhapura	Talai-mannar
départ	arrivée	départ
		arrivée
18.50	00.48	01.03
20.30	01.34	01.50
06.42	12.45	13.20

- Wagons-lits disponibles. Le lundi, mardi et jeudi.
- Sauf le lundi, mardi et jeudi.
- Changement de train à Anuradhapura.

Talai-mannar	Anuradhapura	Colombo Fort
départ	arrivée	départ
		arrivée
06.30	10.50	12.58
21.00	01.28	02.10
22.47	02.45	02.55

- Changement de train à Anuradhapura.
- Pas le lundi et le jeudi.
- Lundi et jeudi.

Colombo Fort Anuradhapura Jaffna par train

départ	arrivée	départ	arrivée	
05.45	09.42	09.44	13.14	– Salon à air conditionné disponible.
06.42	12.46	13.00	18.24	
11.55	16.00	16.13	19.44	
15.20	19.24			
19.15	00.10	00.25	04.53	
18.50	23.22	23.32	03.30	– Vendredi seulement.

Jaffna Anuradhapura Colombo Fort

départ	arrivée	départ	arrivée	
06.32	10.17	10.19	14.23	– Pas le dimanche.
12.24	16.11	16.15	20.25	– Salon à air conditionné.
13.50	17.13	17.15	21.15	– Dimanche seulement.
07.55	12.40	12.58	19.22	
		05.25	09.34	
19.05	00.15	00.25	05.35	
21.00	01.00	01.10	06.12	– Dimanche seulement.

Colombo Fort Bentota Hikkaduwa Galle Matara

départ	arrivée	départ	arrivée	départ	arrivée	départ	arrivée
06.40	08.27	08.28	09.03	09.04	09.24	09.34	10.48
08.40	09.57	09.58	10.39	10.40	11.00	11.14	12.27
15.45			17.30	17.31	17.51	18.01	18.58
16.54	18.12	18.13	19.10	19.11	19.45	Pas le dimanche	
17.20	17.25	17.26	20.16	20.17	21.31	Pas le samedi	
19.00	21.30	21.31	22.29	22.30	23.04		

Matara Galle Hikkaduwa Bentota Colombo Fort

départ	arrivée	départ	arrivée	départ	arrivée	départ	arrivée
13.25	14.36	14.46	15.11	15.12	15.52	15.53	17.35
16.00	17.14	17.24	17.55	17.56	18.42	18.43	20.02
05.50	06.41	06.52	07.12	07.13			09.00
Pas le dimanche		04.40	05.13	05.14	06.12	06.13	07.40
		07.48	08.22	08.23	09.30	09.31	11.40
Pas le dimanche		04.00	04.20	04.21	05.18	05.19	07.17
Dimanche seulement		04.57	05.31	05.32	06.28	06.29	08.46

**Colombo Fort Bandaranaike international
Airport**

départ	arrivée
14.40	15.44
06.50	07.58

**Bandaranaike international Colombo Fort
Airport**

départ arrivée

08.32	09.41	– Samedi et dimanche seulement
16.20	17.45	
08.10	09.16	– Pas le samedi ni le di- manche

	1 ^{re} classe Rs. cts	2 ^e classe Rs. cts	3 ^e classe Rs. cts
de Colombo Fort à Kandy	15.10	10.10	5.10
de Colombo Fort à Nanu-Oya	25.60	17.10	8.60
de Colombo Fort à Badulla	32.30	21.60	10.80
de Colombo Fort à Batticaloa	43.20	28.80	14.40
de Colombo Fort à Trincomalée	36.70	24.50	12.30
de Colombo Fort à Anuradhapura	25.40	16.90	8.50
de Colombo Fort à Talaimannar	41.20	27.50	13.80
de Colombo Fort à Jaffna	49.00	32.70	16.40
de Colombo Fort à Bentota	7.60	5.10	2.60
de Colombo Fort à Hikkaduwa	11.70	7.80	3.90
de Colombo Fort à Galle	14.10	9.40	4.70
de Colombo Fort à Matara	19.50	13.00	6.50
de Colombo Fort à Katunayake Airport	4.20	2.80	1.40
de Colombo Fort à Negombo	5.00	3.30	1.70

Veillez noter que les horaires peuvent être modifiés sans préavis.

Note :

Premières classes disponibles seulement en wagons-lits, wagons panoramiques et wagons air-conditionnés.

Tarifs :

Wagons panoramiques	Tarif 1 ^{re} classe plus	Rs. 7.50
Wagons air-conditionnés	Tarif 1 ^{re} classe plus	Rs. 15.00
Chambres des ch. de fer	Chambre single	Rs. 30.00
	Chambre double	Rs. 50.00
Wagons-lits	Tarif 1 ^{re} classe plus	Rs. 15.00
	Tarif 2 ^e classe plus	Rs. 10.00
Couchettes	Tarif 2 ^e classe plus	Rs. 7.50
	Tarif 3 ^e classe plus	Rs. 5.00

Services de ferry-boats :

de Rameswaram les lundis et mardis à 14 h, arrivée à Talaimannar Pier à 17 h 30.

de Talaimannar Pier les jeudis et vendredis à 10 h, arrivée à Rameswaram à 13 h 30.

Tarifs :

Pont supérieur Rs. 46.16 (monnaie cinghalaise)

Pont inférieur Rs. 25.85 (monnaie cinghalaise)

Renseignements ferroviaires :

Tél. 34215. P.O. Boz 1504 Colombo 3. Bureau d'information du Tourisme de Ceylan : 35838.

Bus

Le Ceylon Tourist Board –CTB– possède un immense réseau routier reliant par express ou omnibus toutes les villes et villages de Ceylan. C'est sans aucun doute le moyen de transport le plus économique, sportif, assez rarement employé par les touristes, parfois éprouvant. Les attentes, les décalages d'horaires sont fréquents, les renseignements imprécis ou faux courants, l'anarchie totale règne dans certains bureaux, dont celui de Kandy : on vous y donnera, avec mauvaise humeur, des indications totalement inexactes. Soyez prévenus, il faut être patient, plein d'humour ou de résignation, mais là, vous côtoierez le peuple cinghalais.

Vous obtiendrez tous les renseignements, conseils, horaires et cartes des réseaux de Colombo et Ceylan, auprès du bureau de la Central Bus Station, Olcott Mawatha, Pettah, Colombo 11, face à la gare centrale (tel. 29604).

***Horaires des bus
entre Colombo et les villes importantes***

Prix : Rs.4.50

COLOMBO - KANDY express

<i>Colombo</i>	<i>Kandy</i>
05.15	08.35
de 5 h 15 à 17 h 15	
un voyage toutes les 30 mn	
17.45	21.05

KANDY - COLOMBO express

<i>Kandy</i>	<i>Colombo</i>
04.30	07.50
de 4 h 30 à 18 h	
un voyage toutes les 30 mn	
18.30	21.50
19.30	22.50

Prix : Rs.4.50

COLOMBO - KANDY omnibus

<i>Colombo</i>	<i>Kandy</i>
01.30	05.05
02.30	06.05
03.30	07.05
04.00	07.50
de 4 à 20 h	
un voyage toutes les 30 mn	
20.30	24.00
21.30	01.00
22.30	02.00
23.30	03.00

KANDY - COLOMBO omnibus

<i>Kandy</i>	<i>Colombo</i>
01.00	04.30
02.00	05.30
03.00	06.30
03.30	07.00
04.15	07.45
de 4 h 15 à 19 h 45	
un voyage toutes les 30 mn	
20.00	23.45
20.30	00.20
21.45	01.35
22.45	02.25

Prix : Rs.3.50

COLOMBO - RATNAPURA omnibus

<i>Colombo</i>	<i>Ratnapura</i>
00.30	03.45
03.45	07.00
04.30	07.45
de 4 h 30 à 17 h 30	
toutes les 30 mn	
18.15	21.30
19.00	22.15
20.00	23.15
21.25	00.40

RATNAPURA - COLOMBO omnibus

<i>Ratnapura</i>	<i>Colombo</i>
03.40	06.45
04.15	07.30
05.35	08.50
05.50	08.00
06.05	09.20
06.20	09.35
06.45	10.00
de 6 h 45 à 17 h 45	
toutes les 30 mn	
18.00	21.15
18.30	21.45
19.15	22.30
19.45	23.00
20.30	23.45

Prix : Rs.11.10

COLOMBO - TRINCOMALEE
express

<i>Colombo</i>	<i>Trincomalee</i>
06.45	13.45
11.00	19.00
13.30	20.15
15.00	22.00
22.00	05.00

TRINCOMALEE - COLOMBO
express

<i>Trincomalee</i>	<i>Colombo</i>
00.15	07.30
06.30	13.20
10.00	16.50
11.30	19.00
15.15	22.05

Prix : Rs.9.50

par bus

COLOMBO - POLONNARUWA
via DAMBULLA

POLONNARUWA - COLOMBO
via DAMBULLA

<i>Colombo</i>	<i>Dambulla</i>	<i>Polonna- ruwa</i>	<i>Polonna- ruwa</i>	<i>Dambulla</i>	<i>Colombo</i>
14.15	18.20	20.35	06.20	08.45	12.50
17.00	21.25	23.55	09.00	11.30	15.35

Prix : Rs.11.60

COLOMBO - MANNAR
via PUTTALAM

MANNAR - COLOMBO
via PUTTALAM

<i>Colombo</i>	<i>Mannar</i>	<i>Mannar</i>	<i>Colombo</i>
08.00	17.50	07.00	16.35

Prix ; Rs.7.60

COLOMBO - ANURADHAPURA
via PUTTALAM

ANURADHAPURA - COLOMBO
via PUTTALAM

<i>Colombo</i>	<i>Anuradhapura</i>	<i>Anuradhapura</i>	<i>Colombo</i>
02.15	08.55	00.30	07.00
05.00	11.35	02.15	08.45
07.00	14.00	05.00 x	11.30
09.00	16.10	07.00	13.35
11.00	17.50	09.00	15.55
13.00	19.35	11.00	17.55
15.00	21.55	13.00	19.45
17.00	23.45 ■	15.00	21.30
18.15	01.00	17.00	22.25
24.00	06.35	Negombo seulement	
		19.30	07.05

x de Medawachchiya, ■ à Medawachchiya.

Prix : Rs.2.70

R 582 MATALE - SIGIRIYA
via DAMBULLA

R 582 SIGIRIYA - MATALE
via DAMBULLA

<i>Matale</i>	<i>Dambulla</i>	<i>Sigiriya</i>	<i>Sigiriya</i>	<i>Dambulla</i>	<i>Matale</i>
	07.30	08.15		05.45	07.15
	09.30	10.15	05.45	06.30	08.00
09.10	10.40		06.40	07.25	
09.35	11.10	11.55	08.30	09.15	
12.50	13.20	15.05		10.55	12.25
13.55	15.35	16.10	10.30	11.15	
	16.15	17.00	13.00	14.00	15.35
16.00	17.30	18.15	15.15	16.00	
17.15	18.45	19.30	16.15	17.00	18.30
	20.00	20.45	17.15	18.00	19.30

Prix : Rs.12.20

R 76 AMPARAI - TRINCOMALEE
via BATTICALOA

R 76 TRINCOMALEE - AMPARI
via BATTICALOA

Amparai

Trincomalée

Trincomalée

Amparai

06.30

15.45

05.30

14.45

Prix : Rs.80 cts

R 854 KEKIRAWA - AUKANA

R 854 AUKANA - KEKIRAWA

Kekirawa

Aukana

Aukana

Kekirawa

07.35

08.20

06.00

06.55 ■

09.30

10.15

08.30

09.15

10.45 ×

11.40

10.20

11.05

16.00

16.45

13.15

14.10 ■

19.15

20.10

16.55

17.40

× de Matale, ■ à Matale

Prix : Rs.11.30

R 32 KATARAGAMA - COLOMBO
via GALLE

R 32 COLOMBO - KATARAGAMA
via GALLE

Kataragama

Colombo

Colombo

Kataragama

04.10

13.00

05.00

13.40

05.50

14.30

07.00

15.45

07.45

16.45

09.00

18.00

10.00

18.50

11.00

19.50

12.00

20.45

13.20

22.10

13.30

22.20

17.30

02.15

Prix : Rs.6.70

R 87 ANURADHAPURA - JAFFNA

R 87 JAFFNA - ANURADHAPURA

Anuradhapura

Jaffna

Jaffna

Anuradhapura

06.40

12.30

06.45 ■

12.25

09.55

15.45

05.10

11.05

10.45

16.35

08.40

14.30

15.30

21.35

13.30

19.20

13.30 ×

19.10

17.00

22.50

21.40

03.25

19.00 ■

00.55

× de Kandy, ■ à kandy

Prix : Rs.5.30

par bus

R 835 A'PURA - TRINCOMALEE

R 835 TRINCOMALEE - A'PURA

<i>Anaradhapura</i>	<i>Trincomalée</i>	<i>Trincomalée</i>	<i>Anaradhapura</i>
04.30	08.20	04.40	08.20
06.45	10.25	08.00	11.40
08.35	12.15	09.05	12.45
12.00	15.40	10.45	14.25
13.10	16.50	12.30	16.10
14.45	18.25	16.00	20.00
17.00	20.40	17.15	20.55

Prix : Rs.6.10

R 42 KANDY - ANURADHAPURA

R 42 ANURADHAPURA - KANDY

<i>Kandy</i>	<i>Anuradhapura</i>	<i>Anuradhapura</i>	<i>Kandy</i>
07.00	12.10	06.25	11.40
08.45	13.10 ■	08.25	13.30
09.30	14.40	09.45	15.00
10.30	15.40	10.30	15.35 ●
13.00	18.15	11.45	16.55
14.45	20.00	12.45 ×	17.10
16.00	21.10	13.10	18.10
17.00	21.15 ■	15.45	20.55
18.25	23.30	16.45	21.55

× de Jaffna, ■ à Jaffna, ● à Gampola

Prix : Rs.5.30

R 86 A'PURA - POLONNARUWA

R 86 POLONNARUWA - A'PURA

<i>A'pura</i>	<i>Polonnaruwa</i>	<i>Polonnaruwa</i>	<i>A'pura</i>
05.00	09.05	04.55	08.40
08.00	11.55	08.10	12.10
09.15	13.10	10.00	14.00
13.15	17.10	14.00	18.00

Prière de noter que ces horaires sont sujet à modification sans préavis.

Voitures particulières de location

Si vous avez envie d'être déconcerté par les mœurs des ceylanais au volant ou par la conduite à gauche, il vous sera possible de louer un véhicule avec ou sans chauffeur. Une voiture sans chauffeur pourra vous être fournie par Quickshaws Ltd. à Colombo

(tél. 83133-4-5), représentant de la firme Hertz. Une caution assez élevée est demandée, justifiée aisément par les difficultés propres que pose la conduite à Ceylan.

Une témérité mieux maîtrisée vous poussera à choisir un véhicule avec chauffeur, qui vous servira par ailleurs de guide, d'interprète, etc. Adressez-vous à Quickshaws Ltd, à Walkers Tours & Travels (24855, 22553, 28575), au Travel Bureau (23504, 23501), ...

Un exemple de prix : une Renault 4 coûte 2,25 Rp pour chaque mile parcouru, une Peugeot 404, 2,80 Rp et une 504, 3,30 Rp. A cela, il faut seulement ajouter 20 Rp par nuit pour le chauffeur et 3 Rp par heure supplémentaire au-delà de six heures de l'après-midi. D'autres formules existent, en particulier, la location hebdomadaire forfaitaire d'une voiture avec chauffeur, avec kilométrage illimité. Quant aux cartes routières, l'Automobile Association of Ceylon, 40 Sir Macan Markar Mawatha, Galle Face, Colombo 3 (tél. : 21528) vous les fournira. La Motor-Map of Ceylon est tout à fait suffisante pour un premier contact.

La Voie des airs : avion, hélicoptère

Lignes intérieures

Air Ceylon assure des liaisons régulières entre la capitale et Jaffna, Batticaloa, Amparai (Gal-Oya). Les départs se font au Ratmalana Airport, situé à 11 miles au Sud de Colombo. Pour ces vols et les possibilités de charters vers ces villes et Anuradhapura, contactez Air Ceylon Offices, Lower Chatam Street, Colombo 1 (tél. 33371) ou les bureaux des Hotels Galle Face ou Taprobane.

Tours organisés par avion

Sri Lanka Air Force vous propose diverses possibilités d'excursions par avion.

Les prix donnés en US \$ ne concernent que les transports.

Excursions d'un jour : Colombo-Amparai (Gal-Oya) : 325 \$.

deux jours : Colombo - Polonnaruwa - Trincomalee - Anuradhapura - Colombo : 400 \$.

Colombo - Male (Iles Maldives) - Colombo par avion
Riley, de 10 à 12 personnes : 840 \$.

Colombo - Male (Iles Maldives) - Colombo par avion
Convair de 36 passagers : 1.600 \$.

Par heure de vol au-dessus de Ceylan : Charter de 5 pers. : 60 \$.
au-dessus des Iles Maldives : Charter de 3 pers. : 60 \$.

Tours organisés par hélicoptère par air

Sri Lanka Air Force met de plus à votre disposition ses hélicoptères Bell Jet Ranger de quatre places pour des excursions de un jour :

Colombo - Polonnaruwa - Anuradhapura - Colombo : 90 \$ par personne.

Colombo - Anuradhapura - Wilpattu - Colombo : 85 \$ par personne.

Colombo - Wilpattu - Colombo : 70 \$ par personne.

Colombo - Kandy - Colombo : 60 \$ par personne.

deux jours : Colombo - Hikkaduwa - Yala (nuit) Nuwara Eliya - Kandy - Colombo : 150 \$ par personne.

Colombo - Hikkaduwa - Yala (nuit) - Nuwara Eliya - Colombo : 140 \$ par personne.

Colombo - Hikkaduwa - Yala (nuit) - Ratnapura - Colombo : 110 \$ par personne.

Colombo - Aukana - Sigiriya - Polonnaruwa - Trincomalee (nuit) - Anuradhapura - Wilpattu - Colombo : 140 \$ par personne.

Pour toutes les précisions, s'adresser à Squid Ltd., Noël Fernando, Sri Lanka Air Force, SLAF Air Tours, Sir C. Gardiner Mawatha, Colombo 2 (tél. : 31584 - 33184).

Réglementations utiles à connaître

Le Change, la déclaration de devises, les banques

Le système monétaire est décimal, l'unité, la roupie ceylanaise (Rp), se divisant en 100 cents. Après une dévaluation de 20 % de la roupie, en 1967, le gouvernement de Sri Lanka a décidé que les monnaies étrangères bénéficieraient d'une majoration de 65 % lorsqu'elles seraient converties en roupies.

Voici quelques taux de change de devises étrangères en monnaie ceylanaise : en roupies, on donnera successivement le taux officiel (TO) et le taux touristique (TT) :

Franç Français	TO : 1.73	TT : 2.85
US \$	TO : 8.15	TT : 13.44
Deutsche Mark	TO : 3.19	TT : 5.26
Franç Suisse	TO : 3.34	TT : 5.51
Livre Sterling	TO : 14.40	TT : 23.76

Ce taux préférentiel est obtenu dans les banques (ouvertes de 9 h à 13 h en semaine, de 9 h à 11 h le samedi, fermées les dimanches et jours fériés), et, appliqué si vous payez vos factures en devises aux hôtels, agence de voyage ou boutiques autorisées à accepter de la monnaie étrangère.

N.B. : la Banque Centrale de Ceylan possède un guichet de change spécialement destiné aux visiteurs et étrangers, ouvert tous les jours de 8 h à 20 h, même les samedi et dimanche. Bank of Ceylon (Prince Street) Sir B. Jayatilake Mawatha, Fort, Colombo 1 (tel. : 20771).

Toute opération de change, même avec des « travellers » chèques, doit être mentionnée sur la déclaration de devises (formulaire D) fournie par la douane à votre arrivée. Ce formulaire sera exigé au moment du départ, conservez-le.

Toutes les devises, en espèces ou autres, déclarées par le touriste sur ce formulaire doivent, en cas de non dépense à Ceylan, être ressorties du pays. Quant aux devises non déclarées sur le formulaire, elles ne sortiront de Ceylan qu'avec l'autorisation du Contrôleur des Changes. Un conseil : avant de partir, reconvertissez vos roupies cinghalais non dépensées dans une banque (jusqu'à l'équivalence de 300 Rp) en devise d'origine.

La déclaration de devises à la douane sur le formulaire doit mentionner que la somme introduite à Ceylan et vendue à un agent autorisé est au moins l'équivalent en monnaie étrangère de la somme qu'il veut reconvertir. La monnaie étrangère de cette reconversion doit être la même que celle introduite et vendue à Ceylan.

Le Visa, sa prolongation

Il n'est pas indispensable d'avoir un visa pour les Français désireux de passer moins d'un mois à Ceylan. Toute prolongation de séjour devra par contre faire l'objet d'une demande de prolongation de visa, en général acceptée moyennant un timbre fiscal de vingt Rp. De même, pour un séjour de plus de six mois, de résident ou travailleur, les visas ne sont acceptés que par le Controller of Immigration and Emigration, Galle Buck, Colombo 1 (tel. : 29851).

Les Vaccins

La vaccination anti-variolique est obligatoire. Celle contre la fièvre jaune n'est, en principe, exigée que des passagers en provenance

de zones déclarées endémiques par l'Organisation Mondiale de la Santé. N'hésitez jamais à demander des précisions sur ces précautions en prenant vos billets d'avion ou de voyage organisé.

réglementations
utiles

La Douane au départ de Ceylan

Une quantité raisonnable d'achats peut être exportée sans droit, mais sachez que certains articles ceylanais sont soumis à de très strictes limites :

Le thé : au-dessus de 5 livres et jusqu'à 14 livres, une taxe de 50 cents sera exigée.

Les pierres précieuses : quelle que soit la valeur de vos achats, vous devez pouvoir prouver qu'une quantité suffisante de devises a été introduite pour couvrir vos dépenses. Conservez donc précieusement les reçus correspondant à vos achats, ils sont indispensables ainsi que le formulaire D de déclaration de devises.

Si les pierres vous ont été offertes, on exigera un permis d'exportation délivré par le Contrôleur des Importations et Exportations, YMBA, Main Sreet, Colombo 1.

Les antiquités : aucun objet ancien ne peut être sorti de Ceylan. Tout objet rare doit être soumis à l'Archeological Commissioner, Marcus Fernando Mawatha, Colombo 7 (tel. : 84727), les livres ou les manuscrits sur feuilles de palmes au Directeur des Archives.

Les peaux et les ivoires : toute exportation d'ivoire, de peaux de léopard, cerf, crocodile, etc. est totalement interdite.

Au départ de l'aéroport, la taxe d'embarcation sera de 10 Rp au Bandaranaike International Airport, de 5 Rp à celui de Ratmalana.

Le Permis pour photographier et filmer

Pour chaque ville et monument cités ici, il vous faudra penser à vous procurer un permis soit auprès de l'Archeological Commissioner, Marcus Fernando Mawatha, Colombo 7 (tel. : 94727), soit auprès de bureaux archéologiques locaux.

Pour Polonnaruwa et Sigiriya, ce permis est gratuit.

Pour Anuradhapura et Mihintale, les tarifs sont de 1 Rp pour photographier, 5 Rp pour filmer en 8 mm, 10 Rp en 16 mm, 50 Rp en 35 mm. Vous obtiendrez ce permis à l'Anuradhapura Preservation Board, Town Hall ou au Sunahatha Pilgrims Rest (près de la Tissawewa Resthouse).

Pour Dambulla, il est obligatoire d'avoir obtenu une autorisation (gratuite) auprès du Public Trustee, 2 Bullers Lane, Colombo 7 (tel. : 82836).

Dans les Musées de Colombo, Kandy, Ratnapura, Anuradhapura, etc., vous devez aussi posséder un permis délivré par l'Archeological Commissioner. Les bureaux mentionnés ci-dessus sont ouverts en semaine de 8 h à 16 h.

Quelques détails encore...

- 1 Si vous ne parlez pas couramment cinghalais, langue officielle, exprimez-vous en anglais, vous serez compris, en général...
- 2 Si la question des pourboires, vous embarrasse, sachez que le salaire mensuel moyen d'un garçon de café se situe autour d'une centaine de roupies, c'est un bon point de comparaison...
- 3 Si vous désirez des renseignements complémentaires sur place, découvrez les hôtesse, les prospectus et le précieux « Welcome to Sri Lanka » édité par le Ceylon Tourist Board. Son centre d'accueil est contigu à l'Hôtel Samudra, 25 Galle Face Centre Road, Colombo 1, ouvert tous les jours de 8 h à 18 h (tel. : 32178, 36161, 36162).
- 4 Si votre garde-robe vous préoccupe, n'oubliez pas qu'en dehors des affaires de plage, plongée, photographie et cinéma (emportez un stock de pellicules!), vous aurez besoin de vêtements clairs, légers, de préférence en toile ou coton, faciles à laver, et, pour certaines régions fraîches, de pulls et d'imperméables.
- 5 Si vous avez envie de rencontrer des policiers, n'hésitez pas à utiliser les services de la « Tourist Police » à Echelon Square, Lotus Road, Fort, Colombo 1 (tel. : 26941, 21111)!
- 6 Si vous avez besoin pour vous rassurer d'une adresse hospitalière, retenez que le General Hospital se trouve dans Regent Street, Colombo 8 (tel. : 91111) ou que l'Ambassade de France vous accueillera 89 Rosmead Place, Colombo 7 (tel. : 93615, 93018).
- 7 Si vous vous étonnez de trouver toutes boutiques fermées, un jour de semaine, apprenez que le « Poya day », jour de pleine lune, est un jour férié.
- 8 Si vous voulez connaître le décalage horaire, sachez que l'heure locale égale l'heure GMT plus 5 h 30, soit 4 h 30 d'avance sur Paris.
- 9 Si vous voulez être prudent, buvez du thé, des sodas, de la bière, de l'arrack, plutôt que de l'eau plate et ne sous-estimez pas les pri-

ses d'électricité, le courant de 230 volts se vengerait vite.

10 Si vous vous surprenez à rechercher de la lecture sur Ceylan, son histoire ou son présent, notez ces quelques adresses bien fournies à Colombo :

K.V.G. de Silva & Sons, 415 Galle Road, Colombo 4 ou YMBA Building, Fort, Colombo 1 (tel. : 26831 et 84146).

H.W. Cave & Co, Gaffoor Building, Main Street, Colombo 1 (tel. : 22675).

Lake House Bookshop, 100 Sir C.A. Gardiner Mawatha, Colombo 2 (tel. : 32104).

M.D. Gunasena & Co, 127 Norris Road, Colombo 11 (tel. : 23981, 20051).

Si vous vous préoccupez du sens de certains mots courants, apprenez que : Mawatha = avenue ou rue, Nuwara = cité, et, qu'il existe des terminaisons -pura (= ville), -gama (= village), -ganga (= rivière), -oya (= cours d'eau), -wewa (= lac ou réservoir), -vila (= mare), -tara (= port), -gala (= rocher ou colline), -pitiya (= parc), -watte (= jardin), etc.

Vous rencontrerez aussi des Bikkhus, moines bouddhistes ou bonzes, des suddhas, blancs étrangers, et des temples nommés Vehera ou Vihare ou Devale (Bouddhistes) et Kovils (hindouistes).





CEYLAN DE A A Z



Ceylan de A à Z

Achats

Les batiks

Cette florissante industrie, introduite à Ceylan il y a à peine dix ans, est d'origine indonésienne. Quelle est la technique du Batik? Si vous avez la chance de visiter l'une des fabriques, vous constaterez que sa confection nécessite un travail patient et minutieux. Le tissu blanc à l'origine, est d'abord amidonné, séché et battu. Puis, on décalque au crayon les motifs du dessin. Une partie de ces lignes et de la surface est alors enduite de cire de paraffine. Le tissu, séché, est plongé dans un premier bain de couleur qui lui donne la teinte du fond. Séché à nouveau, lavé, débarrassé de sa première couche de cire, on y applique une seconde couche de cire, ne laissant libres que les parties destinées à recevoir une autre couleur, et ainsi de suite. Autant de couleurs que d'applications de cire, de plonges dans les cuves de colorants, de séchages, de lavages,...

Si le tissu, coton ou soie, est importé d'Inde et les colorants d'Allemagne, les thèmes et des dessinateurs sont, eux, uniquement cinghalais.

Les batiks aux coloris vifs sont transformés dès leur sortie de la fabrique en panneaux décoratifs, chemises, robes, cravates, etc. Un exemple de prix, en 1976, donné en U.S. dollars (Magasin Art-Export, Galle Road, Colombo) :

Panneaux, tentures : selon la complexité du dessin et la taille,
petite : entre 4,7 \$ et 23 \$,

moyenne : entre 31 \$ et 78 \$.

Saris : en coton, 46 \$ et en soie, 94 \$.

Sarongs : en coton, entre 9,4 \$ et 17,4 \$.

Robes longues : en coton, entre 16 \$ et 47 \$.

Chemises à manches courtes en coton : une couleur, 8 \$, trois couleurs, 12 \$.

Cravates en coton : entre 4,7 \$ et 6,2 \$.

Les écailles de tortue

C'est une spécialité de la ville de Galle. Le travail de l'artisan consiste à débiter en plaques la carapace; en les chauffant, les plaques se soudent facilement. Le polissage les rend lisses au toucher, éclatantes en surface avec des reflets bruns d'ambre transparente. Tous les petits objets usuels, boîtes, montures de lunettes, miroirs, éventails, colliers, peignes et plateaux sont faits à partir de la carapace des tortues.

Bonnes adresses

Dans tous les centres de tourisme, hôtels, villes et villages. L'Etat protège et encourage la vente de ces produits artisanaux et a créé une chaîne de boutiques nommées Laksala (à Colombo, Kandy, Galle, Hikkaduwa, Matara, Kegalle, Jaffna, Bentota, Batticaloa et Anuradhapura) où vous trouverez l'ensemble de ces objets à des prix modérés. Si vous préférez les antiquaires, les découvertes style brocante et les marchandages... bonne chance.

(Heures d'ouverture des Laksala : 9 h - 17 h. Le samedi : 9 h - 13 h. Fermés le dimanche et les jours de « Poya »).

La poterie

A travers toute l'île, les poteries sont l'une des plus vivantes productions artisanales. Ce sont la plupart du temps des terres-cuites destinées à l'usage quotidien comme les cruches à eau, bols, marmites, pots à curd (sorte de yaourt à base de lait de bufflesse) et tuiles. Parfois, ils servent d'objets rituels dans les temples : brûleurs à encens, gobelets à eau garnis de becs, lampes à niveaux superposés.

Kelaniya, proche de Colombo, est l'un des centres spécialisés dans les statuettes, figurines humaines ou animales de la mythologie cinghalaise, stylisées et colorées assez vivement.

Les masques

Issus du folklore du Sud de Ceylan (spécialité d'Ambalangoda), il existe trois types de masques :

Les masques Kolam, utilisés à l'origine, dans les pièces folkloriques satyriques, ils représentent des types humains, vieillard, scribe, astrologue, charmeur de serpent, paysan,...

Les masques Raksha, figurant des démons, des Yakkas redoutables ou d'impressionnants guerriers couturés, balafrés,...

Les masques Sanni destinés, eux, à dissiper les maladies, très fréquemment utilisés dans les cérémonies d'exorcisme. achats

Sculptés à la main dans des bois de Kaduru, légers et faciles à travailler, ils sont peints avec des pigments végétaux très vifs, et vernis avec un mélange d'huile et de résine. Leur ancienne signification perd de l'importance dans l'esprit des sculpteurs dont la production se standardise, signe de dégénérescence d'une forme d'art spécifique à Ceylan.

Les tambours

Pays de festivals, de processions rythmées, de danses et de musique, Ceylan possède une variété étonnante de tambours, en bois léger, couverts de membranes de peau de chèvre ou de singe. En voici quelques exemples :

Le rabana : tambour à une seule face, chauffé près d'un feu avant l'emploi.

Le geta bera : à deux faces, long, joué à deux mains; suivant la face de frappe, les sons peuvent être graves ou aigus.

Le dawula : cylindre battu avec une baguette retournée dans la main droite et avec la paume de la main gauche.

L'udekki : petit, en forme de sablier.

Le thammattama : timbale double frappée avec des baguettes. A vous de choisir, selon la sonorité, la forme,...

La vannerie

Souvent exécutée à partir de tiges de roseaux, coupées dans le sens de la longueur, torsadées ou tressées, ou à partir de bambou (on fait tremper les tiges dans l'eau durant six heures; on les nettoie et les sèche avant de les couper en bandes), cette industrie artisanale produit aussi bien des paniers, cabas de toutes formes, chapeaux, sacs que des corbeilles, paravents, sièges et abat-jours.

La région de Jaffna utilise le palmier palmyrah; le village de Rada-vadunna proche de Kandy, est spécialisé dans le bambou et l'osier; les artisans de Kalutara, eux, préfèrent les feuilles de phénix.

Dans cette dernière région et tout au long de la côte Sud, vous trouverez une autre tradition : le travail du coir. Cette fibre extraite de la noix de coco est ainsi obtenue : on plonge durant six mois les écorces des noix de coco dans de la vase et des eaux stagnantes. Après cette phase de putréfaction, on les en retire, les lave et les bat. La fibre qui en résulte, jaune et assez rêche, est filée et roulée

en une fine cordelette très solide qui servira à la confection de paillassons et tapis ou à attacher les planches des pirogues. D'autres tapis et nattes fabriqués avec la fibre du Niyanda, ont fait la célébrité du village de Dumbara près de Kandy. Les feuilles charnues de cette plante sont frottées contre une bûche ou une pierre jusqu'à ce qu'il ne reste que des fibres brillantes. Séchées et colorées de tons vifs, on les tisse ensuite à même le sol, chaîne et trame étant disposées par terre entre des crochets.

Les animaux de Ceylan

A tout seigneur, tout honneur; l'éléphant ceylanais, bien qu'il soit plus petit que son cousin d'Afrique, n'en pèse pas moins de trois tonnes pour une taille inférieure à trois mètres. Il peut vivre aussi longtemps que l'homme. L'inégalité existe aussi chez eux : la femelle ne possède jamais de défenses, alors que le mâle peut s'enorgueillir de ces attributs, mais assez rarement.

A l'état sauvage, les éléphants vivent en troupes, retirés durant le jour sous le couvert des forêts. Presque exclusivement végétariens, ils peuvent rester des heures entières à demi immergés dans un marécage pour engloutir leurs deux cents kilogrammes de nourriture quotidienne.

Les éléphants domestiques sont appréciés, eux, pour leur capacité de travail : transport de grumes et de rochers et défrichage de la brousse; leur journée de travail ne va jamais au-delà de deux heures de l'après-midi, à cause de la chaleur. Autre rôle prestigieux, les processions religieuses, comme le Perahera de Kandy où défilent quatre-vingt éléphants.

Certains mâles deviennent dangereux durant un mois de l'année. Ils passent cette période de rut attachés et sont nourris par une personne autre que leur cornac momentanément détesté. A titre indicatif, la valeur d'un éléphant sur le marché est d'environ onze à douze mille roupies.

Autre fauve de la jungle : le léopard. Le mâle (long de 2 m 13) au pelage brun doré, tacheté de noir sur le dos et de blanc sur le ventre, possède d'excellents sens de la vue et de l'ouïe, mais pas d'odorat, sens utiles à son mode de ravitaillement, la chasse aux petits animaux. A Ceylan, la panthère noire est difficile à observer, mais elle existe néanmoins dans les Parcs.

L'ours, imposant animal au poil long, souvent noir, à la démarche pataude, vit d'insecte, de vers; de fruits, de fleurs, de racines et de miel, mais parfois aussi de chair fraîche.

Les singes sont légion à Ceylan. Parmi eux, le plus petit est le macaque, brun avec une touffe de poils sur la tête; d'instinct grégaire, il se nourrit de fruits sauvages, de baies, de jeunes pousses, d'insectes et de larves. Les mères portent leurs petits accrochés à leurs ventres. Le Langur gris est plus grand avec un pelage brun, plus pâle sur le ventre. On croise aussi des singes à face pourpre plus nombreux que leurs cousins des plaines, et les Enielles, principale espèce visible dans les provinces du Nord et de l'Est de Ceylan : gris argenté de pelage avec la face, les mains et les pieds très noirs et de petits yeux vifs.

Les buffles sauvages plus foncés que leurs congénères domestiques travaillant au labour des rizières, parcourent les forêts durant la nuit en quête de nourriture et se vautrant dans la boue le reste du jour pour résister à la chaleur qui les accable.

Les sangliers, gris foncé, préfèrent les régions marécageuses proches des réservoirs et lagunes.

Cerfs et daims tachetés vivent par centaines dans les forêts ceylanaises. Le cerf, parfois nommé Samburn, porte des bois atteignant 65 centimètres.

Deux espèces de crocodiles, longs de six mètres ou plus, vivent à Ceylan. Les plus grands fréquentent estuaires et rivières et s'attaquent aux hommes qui se baignent. Les autres, souvent visibles dans les réservoirs et lagunes d'eau douce, sont un peu moins agressifs.

Parmi les reptiles, vous pourrez croiser en chemin à Ceylan : le pithon réticulé (3 m de long à l'âge de 4 ans, 10 m à 70 ans, pesant cent kilogrammes), à la détente affolante de rapidité; le cobra ou naja, de deux mètres de long, très redouté pour son venin mortel, ou encore l'Hamadryade, qu'on ne trouve qu'à Ceylan et en Inde, long de quatre à cinq mètres, encore plus dangereux que les autres et téméraire au point qu'il n'hésite pas à s'attaquer aux éléphants.

Le serpent-fouet, la vipère de Russell, une quarantaine d'espèces de serpents terrestres et vingt-trois aquatiques vous attendent, ainsi que d'innombrables insectes, lézards, ignames, caméléons, gecko gobeurs d'insectes.

La cuisine à Ceylan

Le touriste, au fait des chroniques gastronomiques lointaines, sait que s'affrontent à Ceylan deux civilisations culinaires : celle du bouilli et celle du cury. Evitons la première, que vous subirez au moins une fois par jour, pour savourer la seconde, deux fois millénaire.

Le curry de riz

La base de l'édifice est le « Rice and Curry » ou plus proprement, le « Curry-rice », terminologie simple en apparence, mais qui recouvre de multiples « choses » en deux singuliers trompeurs : en fait, le riz peut être cuit de diverses façons et le « curry » se compose réellement de « curries » qui forment des accompagnements très variés.

Avant les colonisateurs portugais et hollandais, le riz était quotidiennement cuit à l'eau, et, dans les grandes occasions, dans du lait de noix de coco ou dans du ghee (mi-beurre, mi-lait de buffle). Les colonisateurs popularisèrent le safran, la cuisson à la vapeur et même au four, dans des feuilles de bananiers plantains mélangé à divers curries, plat qui porte encore son nom d'origine hollandaise : lamprais.

Et les curries ? Ce sont de petits morceaux de viande, de poisson ou de légume, cuits dans du lait de noix de coco, assaisonnés d'épices et de condiments et, enfin, frits dans de l'huile de coco. Les épices et les condiments sont le cœur de la cuisine ceylanaise. La liste en est fort longue, avec, pêle-mêle, safran, cardamome, gingembre, fenouil, oignon rouge (du nord de l'île), clou de girofle, coriandre, chili (piment rouge, le plus redoutable), poivre noir, etc. A titre défensif, sachez qu'en première approximation, plus un curry est rouge, plus il est explosif. Mais, apprenez aussi qu'il est loin d'être meurtrier dans les hôtels pour touristes. En cas d'attaque imprévue, ne buvez pas immodérément, surtout pas d'eau qui, traîtreusement, avive le supplice. Du thé ou de l'eau de noix de coco sont suffisants, même à petites doses.

Il faut d'ailleurs souligner que tous les curries ne sont pas forts, le « white curry » étant particulièrement adapté à notre palais fragile.

Le petit déjeuner ceylanais

Ce serait une erreur que de limiter votre exploration de la cuisine locale au seul « curry-rice », car, l'un des attraits de Ceylan réside dans son petit déjeuner, bien qu'il soit très rarement proposé dans les hôtels pour occidentaux.

Vous aurez le choix entre des « hoppers » (sorte de crêpes de farine de riz, hémisphériques), des « egg-hoppers » (les mêmes avec un œuf cuit au creux de ce bol improvisé), des « string-hoppers » (galettes de spaghetti cuites à la vapeur) ou du « pittù » (mélange de farine de riz et de noix de coco râpée cuit à l'étouffée dans un bambou creux).

Ces curiosités se dégustent en les mélangeant à divers curries ou à des « sambols » (noix de coco râpée fraîche mêlée à des épices), le tout accompagné de thé.

Autres spécialités

Avant le « curry-rice », vous pourrez goûter en toute quiétude aux « patties », « rotties » et « cuttlets » qui sont des croquettes frites ou de petites crêpes fourrées de viande, de poisson ou de légumes. A titre indicatif, car on ne peut citer toutes les spécialités régionales qu'elles soient tamoules (au nord) ou mulsulmanes, un mot du « Sour Fish Curry » que vous trouverez dans le sud : c'est un poisson cuit lentement dans une sauce très relevée, sur un feu de braises; le pot de terre qui le contient est recouvert d'un autre pot rempli de braises. Le plat n'est parfait qu'au bout de deux jours de patience.

Pour conclure, les desserts sont à base de farine de riz et de sucre de palme, parfumés à la cannelle, à la noix de muscade et à la cardamonne. Les gâteaux de noix de coco sont également attirants, tous pareils et tous de saveurs différentes. Enfin, quelques spécialités bien typiques : le « Curd and Treacle », lait caillé de buffle et miel de palme (dans le sud et à Trincomalee), le « Jaggery » caramel provenant du palmier kitul et le « Wattopalam » crème au caramel passée au four.

La cuisine occidentale à Ceylan

Après ces dosages dialectiques de saveurs très personnalisées, vous serez contraints de subir l'insipide cuisine pompeusement appelée internationale, une fois par jour, au dîner, par obligation gouvernementale (pour réduire la consommation de riz).

Nous tenons à souligner ici le manque d'imagination de la plupart des chefs des hôtels pour touristes qui copient fidèlement leur médiocrité respective. L'uniformité qui en résulte est lassante, parfois désespérante.

Faisons rapidement le tour de ce que l'on vous « offre » habituellement, en dehors de quelques endroits d'exception.

Avant le plat de « résistance », les crudités diverses sont atones et les crustacés mayonnaises paraissent bien fades à côté du « Mahu-gatawny » ceylanais, consommé de bœuf ou de poulet agrémenté de coco, oignons, ail, citron et de quinze épices différents. Les poissons ont légion : mullet, thon, requin, raie, truite, tortue... mais le plus courant, le « seer fish », subit comme ses frères tous les traitements possibles (bouilli, frit, grillé, gratiné, flambé) sans paraître remarquable pour autant. Les Crustacés sont l'orgueil de Ceylan : crevettes, gambas, crabes de lagunes, langoustes surtout.

Certains crabes farcis sont excellents, mais les plus délectables nous ont paru être chinois, au Modern Chinese Cafe de Colombo. Les viandes : on s'explique aisément la façon de les cuire en petits morceaux qu'ont adoptée les gastronomes locaux. Le poulet est souvent rachitique, le bœuf malingre ou nerveux, le porc, seul, tire son épingle du jeu avec le classique steak de jambon à l'ananas. Viande ou poisson, la préparation « devilled » qui est servie même le soir, se compose de morceaux d'abord frits, puis cuits avec des épices différents des curries de viande ou de poisson. Ce plat a l'énorme avantage d'avoir échappé à la fadeur des préparations britanniques ou teutoniques.

Quant aux desserts, les inévitables glaces semblent venir d'un autre univers, tant on n'y trouve aucun des parfums locaux qui, sous des cieux parisiens, sont pourtant fort prisés. Donc, pas de glace à la banane, de sorbets à la noix de coco, aux fruits de la passion, à la mangue, etc. tous les fruits que vous dégusterez frais, de préférence aux pâtisseries spongieuses que l'on pourra vous proposer. Il n'empêche que nous avons, par hasard, en dehors des circuits habituels, dégusté une mousse au citron vert qui a marqué notre mémoire. Tout n'est donc pas impossible, mais si rare...

Les Festivals

Liés à des événements religieux ou historiques, les festivals ceylanais sont l'occasion de grandioses manifestations, de spectacles, de danses, de musique et de processions.

Bouddhisme, hindouisme, christianisme et islam possèdent leurs **les festivals** jours de fêtes rituelles. Ainsi célèbre-t-on aussi bien la naissance de Bouddha que celles du Christ ou de Mahomet, Pâques, l'Illumination, l'Assomption...

Les jours de pleine lune, dits « Poya », étant sacrés pour les bouddhistes prédominants à Ceylan, on constatera qu'ils sont fériés et qu'ils coïncident toujours avec les grands festivals religieux qui s'intitulent Perahera (procession).

Calendrier des festivals ceylanais :

Janvier

Poya – Le **Duruthu Perahera** commémore la première visite de Bouddha à l'ancienne cité de Kelaniya. Cérémonies et processions, avec une quarantaine d'éléphants, se déroulent au Raja Maha Vihare (Cf. Colombo).

Février

Le **Jour de l'Indépendance**, proclamée le 4 février 1948, est fêté à cette date.

Avril

Le 13 correspond au **Nouvel An** cinghalais et tamil. Jour férié. Jeux, danses traditionnelles et folkloriques revivent ainsi que les hommages rituels des jeunes aux anciens qui accordent leur pardon; échanges de souhaits de longue vie; festins et cadeaux familiaux.

Mai

Poya – Le **Vesak** commémore le jour de naissance, d'illumination et de mort de Bouddha; célébré avec magnificence : les temples s'emplissent de foules dévotes, porteuses de fleurs, maisons et rues s'illuminent de lanternes, sont décorées d'arcs ornés de scènes de la vie de Bouddha.

Juin

Le **Poson** célèbre l'arrivée du Prince Mahinda (247 av. J.-C.) introducteur du Bouddhisme à Ceylan. Pélerinages et cérémonies se déroulent fastueusement à Anuradhapura et Mihintale.

Juillet-Août

Kandy – l'Esala Perahera. L'un des plus magnifiques festivals religieux du monde. Dix jours de spectacles féériques avant le jour de Poya de juillet-août. Très vivement recommandé à tous. Toutes les réservations sont à prévoir longtemps à l'avance (Cf. Kandy).

Kataragama – Son festival annuel, pèlerinage de « pénitents » dédié au dieu hindou de la guerre Skanda, dit Kataragama, est suivi par des milliers de cinghalais hindouistes ou bouddhistes, d'indiens et d'étrangers de toutes religions. Plus mystique que le festival kandyen, il comporte des scènes de mortification difficiles à contempler pour certains (Cf. Kataragama).

Le **Ramadan**, célébré par les Musulmans pour marquer la fin du jeûne et la naissance du prophète Mahomet.

La plus célèbre fête catholique a lieu à Madhu (Cf. Mannar). L'Église, isolée dans la nature et réputée pour ses guérisons miraculeuses, attire des centaines de pèlerins.

A Colombo, la fête hindoue du **Vel** commémore, durant plusieurs jours, le triomphe du dieu de la guerre Skanda sur les forces démoniaques.

La statue et les armes du Dieu, le Vel ou trident, sont transportées sur un char d'un temple à l'autre à travers le Fort, Galle Face Green et Galle Road. Des processions de chars décorés, de musiciens et quelques éléphants s'y joignent.

Octobre-Novembre

Le **Deepavali** rend hommage au dieu hindou descendu sur la terre à une époque légendaire pour apporter paix et conseils au monde déchiré de conflits. C'est la fête des lumières.

Décembre

Poya – La fête de **Sanghamitta**, célébrée à Anuradhapura en souvenir du voyage de la princesse Sanghamitta, chargée par son père, l'empereur indien Asoka, d'aller offrir au Roi de Ceylan une branche de l'arbre sacré « Bô-Tree ».

Les Pèlerinages du « Sri Pada », Empreinte Sacrée du Pied, ont lieu au pic d'Adam durant les mois de la mousson du Nord-Est (Cf. Pic d'Adam).

L'équipement hôtelier ceylanais reflète assez bien l'évolution historique récente de l'île, de 1920 à nos jours. La base numérique du réseau d'hôtels reste les nombreuses Rest-Houses (gîtes d'étapes) construites par les anglais pour leurs fonctionnaires en déplacement dans l'île.

Avant la deuxième guerre mondiale, quelques hôtels très confortables et très britanniques avaient été construits dans les villes importantes, Colombo, Kandy, Nuwara Eliya, etc.

La vogue récente du tourisme international pour Ceylan a entraîné la création d'hôtels modernes situés soit dans les grandes villes (Colombo), soit sur les plages célèbres.

La formation du nombreux personnel nécessaire a été confiée à des experts occidentaux dans une école hôtelière sise à Colombo. Curieusement, la nationalité de ces experts a déteint sur le style du service et surtout sur les orientations culinaires des restaurants. Ainsi s'explique la présence de nombreuses escalopes viennoises, dites parfois « Holstein », ou de curieux filets « Siebenburger », par suite de l'action persévérante des envoyés ouest-allemands durant plus de cinq ans. Depuis 1970, le nouveau directeur anglais de la dite école a combattu l'ennemi germanique par ceylanais interposé. Certes, la traduction du changement dans la vie quotidienne du touriste est lente à se faire sentir, mais que le visiteur français n'en tire pas la conclusion que la cuisine qu'il risque de trouver à Ceylan sera un affreux mélange germano-britannique ceylanisé, car, cet anglais estimable a passé plus d'années en France gourmande qu'en brumeuse Angleterre.

Cette brève introduction historique s'avérera peut-être nécessaire à la compréhension de l'actuel équipement hôtelier de Ceylan et des diverses catégories d'établissements suivants :

1 – Hôtels de luxe de l'époque coloniale

Construits avant la deuxième guerre mondiale, ces rares hôtels possèdent un personnel qualifié et un équipement qui peut paraître vieillot, mais reste confortable. Leur situation n'est pas toujours idéale pour le tourisme moderne, mais leur charme est certain; il risque cependant de ne pas survivre à l'attrait de nouveaux hôtels.

2 – *Hôtels modernes de construction très récente*

Implantés dans tous les lieux touristiques en vogue, ces hôtels vont du grand luxe à la simplicité acceptable. Des incidents techniques peuvent ternir la modernité de l'apparence, mais le zèle du service devrait aider à surmonter ces handicaps de jeunesse dans la majorité des cas.

En dehors des établissements de grand luxe, généralement dirigés par des chaînes internationales, le niveau de restauration est irrégulier et manque de finesse, mais le tout reste à l'intérieur de limites généralement acceptables.

3 – *Rest-Houses*

Ce mot signifie littéralement « maison de repos », mais recouvre des réalités très différentes. Au début, donc, ces Rest-Houses ont été construites pendant l'entre-deux guerres pour les fonctionnaires en déplacement.

1 Une partie d'entre elles, les mieux situées généralement pour le touriste, ont été reprises en main par une compagnie publique, la Ceylon Hotel Corporation (C.H.C.), qui les a rénovées et dotées d'un personnel le plus souvent très qualifié. Le niveau culinaire y est appréciable et le calme toujours au rendez-vous.

2 Les Rest-Houses d'État forment un deuxième groupe, mais sans l'homogénéité des précédentes, sauf au niveau des prix (faibles), puisque ceux-ci sont uniformes sur tout le territoire tant pour la chambre que pour la nourriture. L'équipement va du simple au très vétuste et les repas ne nous ont que très rarement réservé de bonnes surprises, chose naturelle si l'on sait que le prix de la chambre revient à l'État, mais que celui de la nourriture reste à l'hôtelier.

3 Les Rest-Houses municipales fonctionnent suivant le même principe, mais, hormis une ou deux exceptions, leur équipement laisse terriblement à désirer et l'attitude de l'hôtelier face au touriste ressemble plus à celle d'un oiseau de proie devant une brebis égarée qu'à celle d'un apôtre.

4 – *Guest-Houses*

Il s'agit, là, de particuliers disposant de chambres et qui louent ces disponibilités aux touristes. Leur prolifération, contrôlée par le Gouvernement, est due principalement aux lacunes dans l'équipement hôtelier normal. C'est, de plus, une façon aisée d'entrer dans l'univers des familles ceylanaïses.

Là aussi, le meilleur côtoie le pire, mais une chose est sûre : c'est dans ce cadre et assez peu souvent ailleurs que vous dégusterez la vraie (et la meilleure) cuisine nationale. Les prix sont parfois farfelus, mais quelques-unes de ces maisons sont plus que chaleureusement recommandées aux touristes indépendants et parlant anglais. hôtellerie

5 – Divers

Dans cette catégorie « fourre-tout », on trouve les YMCA (et équivalents bouddhistes : les Pilgrim's Rest) et les hôtels accueillants pour budgets d'étudiants. Là, les critères sont trop différents et la composante prix fait la loi.

Les parc nationaux

Riche d'une faune et d'une flore tentatrices, soumise aux nécessités vitales de ses habitants et aux parties de chasse dévastatrices de ses colons, l'île de Ceylan, depuis le début du siècle, s'inquiétait... Les « Games Sanctuaries » et « Resident Sportmen's Reserves » créés par les Britanniques furent, dès 1934, l'objet d'une mesure corrective. A l'instigation du Ministre de l'agriculture, D.S. Senanayake, désireux de remplacer les lois antérieures sur la chasse, une ordonnance de protection de la flore et de la faune fut promulguée le 1^{er} mars 1938; les Parcs Nationaux étaient créés. Peu protégés jusqu'en 1950, on en attribua alors la garde à un Département Autonome de la Vie Sauvage (Wild Life Department Office, 29, Gregory's Road, Colombo 7. Tél. 94772 et 94653).

Poursuivant son action protectrice, en 1964, l'État suspendit les permis de chasse; Ceylan fut ainsi le premier au monde à maintenir une telle interdiction durant cinq ans.

Les aires de protection de la nature, destinées à la conservation des espèces végétales et animales, sont divisées en deux grandes catégories à Ceylan : des « Réserves Nationales », terres d'État, et les « Sanctuaires », propriétés privées ou gouvernementales, elles-mêmes subdivisées ainsi :

Les Réserves Nationales sont subdivisées en trois :

Les Réserves Naturelles Strictes où faune et flore sont laissées à l'état naturel.

La visite n'est autorisée qu'aux scientifiques chargés de mener à bien leurs recherches.

Les Parcs Nationaux sont considérés comme une « aire à part, consacrée à la propagation. La protection et la préservation de la vie animale et de la végétation sauvages, et à la conservation des objets esthétiques, géologiques, préhistoriques, historiques, archéologiques ou autres intérêts scientifiques pour le profit, l'avantage et la joie du public ». L'accès des parcs et leur visite, facilités par des moyens de transport locaux, sont autorisés après paiement d'un droit d'entrée (5 Rp par personne). Chaque parc (*Yala, Wilpattu, Gal Oya*) est dirigé par un Divisional Game Ranger auprès duquel vous pourrez vous procurer les guides, permis d'entrée pour véhicule, et, au besoin, les réservations de bungalows.

Les Zones Intermédiaires, protégées, mais accessibles aux chasseurs durant la saison (1^{er} novembre-29 avril).

Les Sanctuaires sont, eux aussi, subdivisés en trois catégories : les premières sont des sites réputés d'intérêt religieux; les secondes sont des lagunes ou « tanks », réservoirs artificiels, peuplés d'oiseaux de toutes espèces, ainsi *Minneriya, Kumana* et *Wiravila*, à l'origine, aires de protection ornithologique, ont été étendues aux animaux de toutes espèces. *Lahugala* est le meilleur sanctuaire où admirer les éléphants;

les troisièmes sont des zones-tampons, « ceintures de protection » des Réserves Nationales.

Précautions et Conseils indispensables pour la visite des Parcs : conduire lentement et sans bruit intempestif;

ne jamais quitter sa voiture;

ne jamais en sortir, ni laisser dépasser les mains ou la tête; ceci pour votre propre sécurité;

ne pas effrayer, déranger, agacer les animaux agressifs en principe;

ne jamais quitter les routes principales;

ne pas s'attarder après 18 h 30;

ne pas s'approcher trop près des bêtes, ni gesticuler pour les effrayer;

ne pas cueillir de fleurs, de fruits ou ramasser des plumes, os et cornes.

Et si vous désirez être parfaits : conservez son aspect propre au Parc, ne jetez ni paquets de cigarettes, ni papiers au dehors.

Profitez des rafraîchissements seulement sur les lieux qui leur sont consacrés. Ramassez tous les détritits et enterrez-les. Ne quittez le campement qu'après vous être assurés que l'endroit est prêt à recevoir les usagers suivants.

Ceylan, « l'île enchantée », connue dès le règne du Roi Salomon pour ses pierres précieuses fort appréciées par la Reine de Saba, devait garder à travers les siècles sa réputation : au II^e siècle ap. J.-C., Ptolémée citait ses saphirs et béryls, au IV^e siècle, les vaisseaux chinois venaient s'y fournir en perles et gemmes, Marco Polo, lui-même, s'enthousiasma pour un rubis détenu par le roi de Ceylan.

Zones de prospection des pierres précieuses

Dès l'origine, Ratnapura fut le centre de la zone minière, couvrant plus de deux mille km² dans le Sud-Ouest de l'île, Autour de cette « Cité des Joyaux », les principaux sites d'extraction sont Avissawella, Balangoda, Pelmadulla, Rakwana.

On y a découvert, en 1875, un Œil-de-chat de 105 carats (Rakwana), en 1907, un saphir de 466 carats (Kuruwita), en 1926, le plus gros saphir de la Couronne d'Angleterre, la « Blue Belle d'Asie » de plus de 400 carats (Pelmadulla). Au début des années 1950, un groupe de tailleurs de gemmes de Beruwela a prospecté en dehors des régions traditionnelles et découvert ainsi de nouvelles mines : à Kurunegala vers le Nord, à Okkampitiya vers l'Est, Ambalangoda vers l'Ouest et jusqu'aux limites de Matara sur la côte Sud.

Méthodes d'extraction

L'industrie des pierres a connu, dès l'origine, une organisation de type coopératif de petites dimensions, curieusement dépendant des augures, des astrologues : leur rôle étant de déterminer l'endroit à prospecter et de choisir celui, toujours de sexe masculin, qui donnerait le premier coup de pioche.

Trois systèmes d'extraction sont en usage à Ceylan : bien qu'on les trouve quelquefois en surface, les gemmes sont, en général, concentrés dans la dernière couche des graviers alluviaux accumulés, juste sur le soubassement rocheux. Rarement épais et continus, ces bancs de gemmes ou couches, nommés « Illam », sont composés de cristaux de quartz, de gemmes, d'argile et de sable. Lorsque l'Illam n'est qu'à deux ou trois mètres de profondeur, l'extraction se fait à ciel ouvert, mais, le plus souvent, on doit creuser des puits verticaux jusqu'au niveau des bancs. Profond de 5 à 25 mètres, chacun de ces puits est divisé en deux chambres; l'une réservée au

creusement, alors que l'autre sert au pompage des eaux qui s'accablent rapidement au fond. Dans le puit, étayé de madriers pour éviter les éboulements, les ouvriers dégagent à la pioche les alluvions, déposées dans des paniers et remontées par un treuil au niveau du sol. Les paniers sont alors immergés dans les eaux courantes d'un ruisseau; les particules les plus lourdes, dont les gemmes, sont ensuite triées à la main. La troisième méthode consiste à prospecter le lit des cours d'eau. On sait qu'à l'origine les pierres étaient incluses dans les roches-mères du socle cristallin que l'érosion et les temps ont désagrégés et entraînés peu à peu vers les basses plaines littorales. La partie de la rivière susceptible de contenir les gemmes est donc endiguée, puis draguée au pied du barrage. Les matériaux légers sont emportés par le courant, les lourds sont remontés, nettoyés et les pierres triées.

Taille et polissage

Les gemmes brutes sont vendues aux enchères, tandis que les pierres taillées sont achetées par la State Gem Corporation ou par des intermédiaires, souvent musulmans, qui les revendent aux marchands de Colombo.

La taille est faite à la main, à l'aide de machines très primitives : un disque de plomb vertical enduit de poudre abrasive est fixé sur un tambour mis en rotation avec un archet. Avant la taille, les parties défectueuses sont éliminées avec une scie à main, dans le cas des rubis, on fait disparaître les défauts bleutés en les chauffant à la flamme.

Le polissage se fait sur un disque similaire, mais horizontal et en cuivre, à l'aide d'une pâte de fabrication locale faite à partir des cendres des cosses de grains de riz.

Pierres typiques de Ceylan

Béryl : (dureté échelle de Moh 7,5-8)

Seule l'*Aigue-marine* est trouvée à Ceylan; limpide et bleu pâle, elle peut virer à toute une gamme de bleu-vert. L'*Émeraude* reste jusqu'à présent inconnue à Ceylan : attention aux fausses!

Chrysobéryl : (dureté 8,5)

L'Alexandrie : vert-bleuté ou vert-olive, franchement verte à la

lumière du jour, elle devient rouge sombre en lumière artificielle **les pierres** électrique.

L'Œil-de-Chat : taillé en cabochon, sa chatoyance concentrée le long d'une ligne médiane est surtout visible dans les pierres opalescentes. L'origine chimique de ce phénomène de réfraction est due à d'anciennes inclusions minérales comme l'amiante, disparues en laissant des tubulures vides. Jaune-vert ou jaune-brun, très rarement noir, l'œil-de-chat fut la pierre la plus prisée des maharajas et potentats maures. Le plus gros œil-de-chat fut trouvé à Ceylan; pesant 108 carats, il fut vendu 80 000 FF il y a quelques années.

Corindons : (dureté 9)

Variété rouge : *le Rubis*. Moins courant que le saphir cinghalais, sa valeur augmente avec l'intensité et la régularité de sa couleur. Les rubis « sang de pigeon », les plus réputés, viennent de Birmanie, mais Ceylan peut se glorifier d'avoir donné le « Rosser Ruby » (138 carats) et le « De Long Star Ruby » (100 carats). Ces deux rubis sont étoilés : ce phénomène dit ostérisme, obtenu en taillant la pierre en cabochon, est dû à un treillage de fines aiguilles de rutile.

L'Étoile, ou « Star », à 6 branches écartées de 60 degrés, donne une valeur considérable à un saphir.

Attention : *Les Spinelles*, de couleur rouge et bleue, peuvent très bien passer pour de vrais rubis et saphirs aux yeux du néophyte. Sachez donc que ce ne sont pas des pierres de grande valeur et qu'elles peuvent aussi être rose, violet, orange, brun ou noir verdâtre.

Feldspaths : (dureté 6)

La « Pierre de lune », gemme semi-précieuse d'un ton bleu opalescent, laiteux ou à reflets nacrés, ne se trouve qu'à Ceylan.

Grenats : (dureté 7-7,5)

Très fréquents à Ceylan, ils peuvent être rouge (pyrope, certains sont nommés « rubis du Cap » ou « rubis d'Arizona »), rouge-jaune orangé (spessartite), rouge sombre ou brique (almendin), ou encore jaune miel (hessonite).

Quartz : (dureté 7)

Transparent, le plus incolore est le Cristal de Roche. *L'Améthyste* varie du violet pur au violet rouge et au pourpre sans rien perdre de sa limpidité. *La Citrine*, jaune, ne doit pas être confondue avec

les topazes. Les quartz roses, rouges orangés (Cormaline) ou fumés, sont aussi fréquents à Ceylan.

Topaze : (dureté 8)

Généralement jaunes, leurs tonalités varient du jaune très pâle à l'or brun, mais elles peuvent très bien être blanches, oranges ou bleues (plus rare). Les « *Topazes brûlées* », roses d'apparence, ont été soumises à un traitement thermique qui a fait virer leur couleur du jaune au rose.

Tourmaline : (dureté 7)

Très courants à Ceylan, ces silicates peuvent varier du rose au rouge (Rubellite), du rouge au violet (Sibérite), du brun (Dravite) au noir (Shorl) en passant par le bleu (Indicolite) ou l'incolore (Achroïte).

Zircons : (dureté 7-7,5)

Provenant en général de la région de Matara, ils sont jaunes, oranges, bruns, verts, rouges (Hyacinthe) ou fréquemment incolores. Attention à leurs allures trompeuses de diamant! On ne trouve aucun diamant à Ceylan.

Rappelons que les diamants, émeraudes, opales vendus à Ceylan ont une origine étrangère, que les perles célèbres du golfe de Manar sont devenues extrêmement rares, et que Ceylan est l'un des plus gros importateurs de pierres fausses.

Rappelons également, si vous tenez à acquérir une pierre, que sa valeur ne dépend pas uniquement de son poids en carats ou de son volume, mais aussi de multiples défauts visibles à l'œil nu : les « crapauds », inclusions solides, les « fenêtres », parties plus faiblement colorées, et toutes les variations de couleur contenues dans une seule pièce. La taille irrégulière des pierres a souvent pour but de cacher ces défauts que, même néophyte, vous pourrez avec un peu d'attention démasquer.

Les pierres montées sont encore plus redoutables : regardez de très près les montures; normalement destinées à mettre en valeur la pierre, elles en cachent les imperfections avec habileté.

Avez-vous encore envie d'être acquéreur? Sachez donc qu'il existe un moyen sûr de ne pas vous laisser abuser : la State Gem Corporation.

Cet établissement public, créé en 1971 pour contrôler le marché et limiter des abus trop réputés, met à votre disposition son laboratoire, où vous pourrez faire expertiser gratuitement vos pierres. Si, donc, vous vous laissez convaincre par l'un des multiples marchands ou bijoutiers de Colombo, Kandy ou d'ailleurs, n'oubliez pas que vous pouvez toujours exiger cette vérification. Toute opposition pourra alors vous éclairer sur la valeur réelle de l'objet convoité.

Si vous préférez ne pas vous heurter à ce délicat problème de « confiance », nous vous conseillons d'aller faire vos expériences de lapidaires dans l'un des trois magasins d'exposition de cette State Gem Corporation à Colombo :

- 24, York Street, Colombo 1 (tél. : 23 377), ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 15.
- Hotel Ceylon Intercontinental, Colombo 1 (tél. : 21 221, poste 9), ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 19 h.
- Bandaranaike International Airport, Katunayake (tél. : 0789-203) ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Valeur commerciale

La valeur d'une pierre dépend de nombreuses variables : la couleur et sa répartition, la taille, le poids, les inclusions qu'elle contient..., la mode aussi. Il est donc difficile de donner une échelle de prix. A titre indicatif, un saphir, d'un bleu moyennement intense pour Ceylan mais régulièrement réparti, se paiera, pour un poids de 2 à 4 carats, environ entre 100 et 200 \$ le carat.

Les pierres peuvent être payées en devises étrangères dans les magasins gouvernementaux et les boutiques privées autorisées à les accepter (annoncées par le panneau : « Authorized to accept foreign currency »).

L'exportation et le passage en douane ne poseront aucun problème si vous prenez la précaution de conserver la facture et si vous êtes en mesure de prouver que vous avez importé suffisamment de devises pour acheter la pierre (formulaire D du contrôle des changes).

Les plages

Un littoral étiré sur plus de mille kilomètres, une succession de plages frangées de cocotiers, d'anses, de promontoires, de baies, la prise d'assaut rythmée, sempiternelle de longs rouleaux couleur

d'émeraude, les pirogues à balancier, barques et filets tirés du rivage, Ceylan et ses paradis marins n'attendent que votre venue. Contemplatifs, amateurs de sereine solitude ou de baignades infinies, n'oubliez pas qu'il existe un obstacle à votre bonheur : la mousson. La côte Ouest, de Negombo à Hambantota, houleuse, pluvieuse et dangereuse d'avril à septembre, est alors moins accueillante que la côte orientale aux rivages limpides et sûrs de mars à octobre.

Parmi les plages de la côte Sud-Ouest retenez celles de : Weligama, Bentota, Hikkaduwa, Negombo.

Sur le littoral Est celles de :

Nilaveli, Kalkudah, les multiples criques de Trincomalee et la courbe douce d'Arugam Bay.

Il faut noter un phénomène peu plaisant perceptible à Nivelì et Trincomalee en octobre, avant la mousson du Nord-Est : la présence de milliers de méduses minuscules dont le pouvoir urticant peut se révéler désagréable pour certains épidermes sensibles.

Les sports nautiques

Nage, Voile, Pêche Sous-Marine

Qu'il s'agisse de nager, plonger, contempler les richesses sous-marines, skier ou voguer allègrement sur la crête des vagues, le royaume des joies aquatiques pourrait fort bien être Ceylan. Grâce à de régulières liaisons aériennes, on peut maintenant y ajouter les Iles Maldives, perdues dans l'Océan Indien, à moins de deux heures de vol de Colombo.

Où nager? En dehors de l'Océan, bien sûr, dans les piscines azurées des hôtels du littoral ou celles des clubs privés de la capitale (Cf. Colombo).

Où pratiquer la voile, le ski nautique, l'aquaplane? Le long des côtes par temps clair, sur les rouleaux gonflés de la mousson du Sud-Ouest, dans les baies (cf. Sea Anglers Club, China Bay, Trincomalee, tél. : Trincomalee 272 poste 124), ou sur les lagunes (cf. The Ceylon Motor Yacht Club, Club House d'Indibedde, à côté de Moratuwa, 12 miles au Sud de Colombo. P.O. Box 1268, Colombo).

Adresses utiles pour le ski nautique :

The Ceylon Ski Club, 477, Bullers Road, Colombo, 4. Tél. : 92353.

The Aqua Sports Ltd., 14, Leydan Bastian Road, Colombo 1.

Et pour tous renseignements sur la voile à Ceylan, consultez the Secretary of the Ceylon Yacht Racing, P.O. Box 256, Colombo.

les sports
nautiques

Où profiter des meilleurs fonds sous-marins? Les multiples criques des côtes cinghalaises sont toutes susceptibles de vous offrir leur spectacle enthousiasmant, si les redoutables chasseurs exterminateurs n'y font pas trop vite des ravages irréversibles.

Voici, retenus parmi tant d'autres, quelques endroits privilégiés : Nilaveli, Hikkaduwa, Trincomalee, Bentota, Les Iles Maldives.

Les problèmes d'équipement seront faciles à régler sur place. Location de matériel dans les hôtels Coral Gardens d'Hikkaduwa, Blue Lagoon de Nilaveli, Bentota Beach de Bentota... (en 1974, les tarifs évoluaient autour de 90 à 95 Rp par heure de plongée, avec équipement complet : masque, palmes et bouteilles).

De moins coûteuses prestations existent chez de petits commerçants de Trincomalee et d'Hikkaduwa. Pour tous renseignements complémentaires, il est conseillé de s'adresser aux « Underwater Safaris Ltd. », 25, Barnes Place, Colombo 7, ou bien, au Coral Gardens Hotel, Hikkaduwa, tous deux dirigés par le très célèbre Arthur Clarke.

Les sports terrestres

Si vous préférez l'altitude au sable, les collines ondoyantes, les chutes d'eau et les lacs de montagne, la luxuriance végétale aux récifs coralliens, découvrez le cœur rocheux, cristallin de Ceylan; ses pics et crêtes escarpées fascineront les montagnards avides d'ascension (Cf. Pidurutagala à Nuwara Eliya et le Pic d'Adam), mais Ceylan n'est pas l'Everest, tout de même; ses innombrables routes de montagne, excursions et points de vue saisissants attireront les marcheurs et contemplatifs (Cf. Le Tourisme Naturel); ses nombreux cours d'eau peuplés de truites feront la joie des pêcheurs (Cf. Horton Plains ou Nuwara Eliya et les facilités offertes par l'hôtel Hill Club, tél. : 0522-231) et les fanatiques de golf s'épanouiront d'aise sur les pelouses du Nuwara Eliya Golf Club (tél. : 0522-335, 30 Rp par jour pour la carte de membre temporaire).

Les tours spécialisés

Les richesses de la faune et de la flore cinghalaises peuvent inciter les passionnés et les curieux à accorder une attention particulière à cet aspect de l'île.

Une agence spécialisée, Natours, a mis sur pied une organisation capable de satisfaire les désirs les plus divers en la matière. Invétérés chasseurs de batraciens ou de papillons, fanatiques de la photographie d'oiseaux, aventureux touristes voulant connaître la vie des jungles impénétrables, Ranil Senanayake, directeur de l'agence, jeune et dynamique biologiste cinghalais, organisera pour vous hébergement et transport, mettant, de plus, à votre disposition une équipe de guides-conférenciers compétents dans le domaine de votre choix, qui vous accompagneront durant votre périple.

Leur parfaite connaissance des particularités de l'île et des endroits propices aux découvertes vous mettra à même d'observer à Nuwara Eliya, le Lézard Rhinocéros, le Renard Volant, dans la « Forêt de Pluie » d'Hiniduma, et même des éléphants géants que vous rechercherez sur des barques à fond plat dans la jungle marécageuse du Nord-Est de l'île.

En dehors des simples voyages vous permettant de visiter l'île d'une façon générale tout en mettant l'accent sur la vie animale, deux types de tours spécialisés vous sont donc proposés : ou bien la visite en voiture ou en bus, par petits groupes (minimum deux personnes, maximum quinze) de plusieurs zones particulièrement riches, ou bien le séjour sur place, en pleine nature, dans des campements d'où vous pourrez observer tout à loisir l'animal de votre choix; des cachettes vous permettront de faire le cliché dont vous rêvez.

Renseignements pratiques :

Natours Ltd., 47/19, Galle Face Terrace, Colombo 3. Tél. : 24854.

Quelques exemples de prix :

observations des oiseaux : 3 jours (2 nuits)

en voiture (2-4 personnes) : 900 Rp par personne

en car (6-15 personnes) : 425 à 370 Rp par personne.

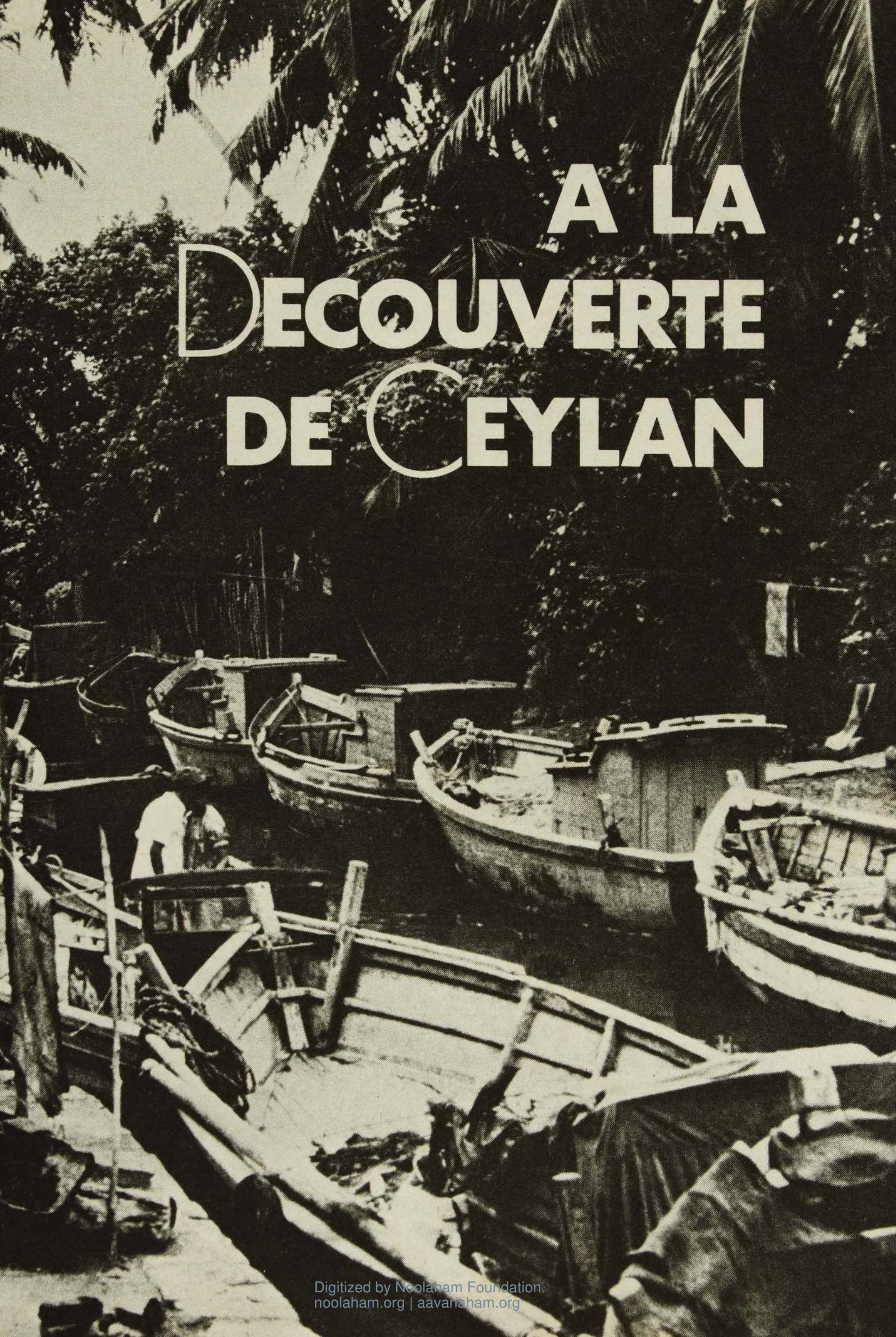
Pour 7 jours (6 nuits)
en voiture : 1950 Rp par personne
en car : de 1100 à 1250 Rp par personne

**Les tours
spécialisés**

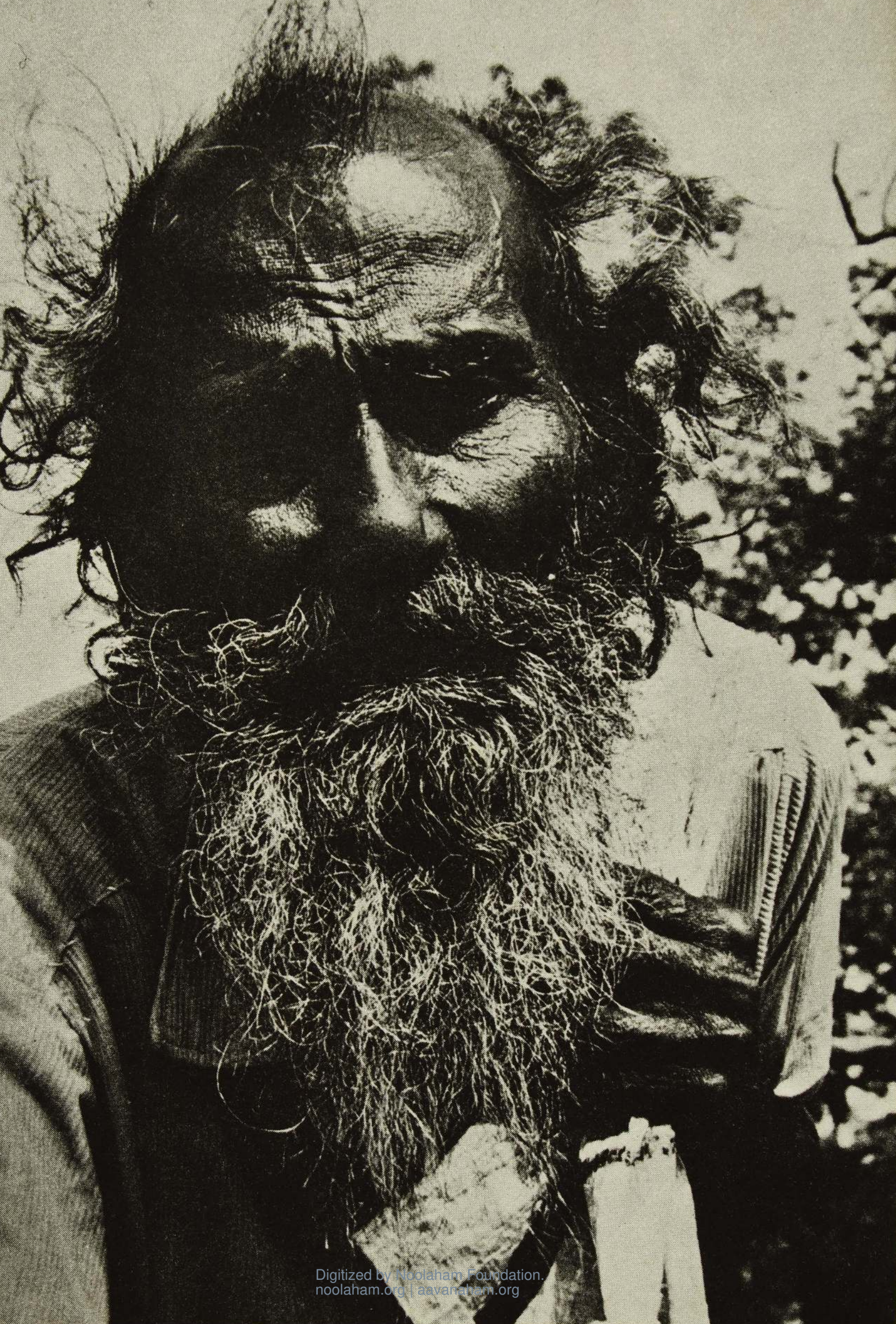
campement dans les parcs : par jour, 560 Rp pour deux personnes,
prix dégressifs pour les groupes.







A LA DECOUVERTE DE CEYLAN



Colombo

Que l'on débarque par bateau ou par avion à Ceylan, il est bien rare de ne pas séjourner quelques heures à Colombo, centre d'affaires, royaume de l'administration et du commerce, escale touristique, capitale incontestée depuis l'agrandissement de son port à la fin du XIX^e siècle.

Histoire

Connu dès le VIII^e siècle par les marchands arabes, persans et chinois, ce village, niché entre deux dunes, servit de comptoir sur la route des épices. Les Portugais, désireux de contrôler le commerce de l'Océan Indien, s'y implantèrent et construisirent, en 1518, avec l'autorisation du roi de Kotte, un fort destiné à leur protection ainsi qu'une ville civile et militaire, riche en églises, écoles et hôpitaux. Ils surent s'imposer auprès des souverains suivants, éduquant et convertissant au catholicisme, en 1557, le futur roi Dharmapala rebaptisé Don Juan. Rejeté par ses sujets, celui-ci devait se réfugier dans le fort de Colombo avant d'y mourir, en 1597. Reconnaisant, il légua l'île au roi Philippe II du Portugal.

L'importance commerciale de la ville poussa les Hollandais à s'en emparer, en 1656, détruisant par leur bombardement les trois quarts de la cité. La région marécageuse entourant la ville fut assainie et transformée en plantations de cannelle et de riz (jusqu'alors il était importé d'Inde du Sud).

A nouveau convoitée, la ville passa aux Britanniques en 1795. Choisie comme siège de l'administration coloniale, elle devint la métropole cinghalaise, point de départ d'un nouveau réseau ferroviaire et routier; vers 1877, le Gouverneur Sir W. Gregory proposa l'agrandissement de la jetée et des quais, créant ainsi un vaste port artificiel. Attirés par ces commodités modernes, les bateaux se détournèrent alors de Galle.

Centre actif d'exportation des produits britanniques, du café, du

caoutchouc, de la noix de coco, puis du thé, Colombo devint le siège politique et économique du pays. Aux banques, sociétés, bureaux succédèrent les lignes aériennes, agences de voyage, théâtres et grands hôtels qui constituent son paysage actuel.

L'aspect hétéroclite d'imposants bâtiments victoriens, de buildings reluisants d'acier et de ruelles vétustes où s'ouvrent des échoppes de tous niveaux et spécialités, est aujourd'hui renforcé par une vie grouillante : le trafic tourbillonnant des bus à impériale branlants ne semble qu'un souvenir agonisant des « double-decks » londoniens; la vision des foules multicolores laborieuses déambulant à vive allure contraste avec celle plus exotique des immobiles, témoins engourdis ou écrasés de chaleur. La population paraît cosmopolite? Pas étonnant! Elle comprend moins de Cinghalais que de Tamils, d'Indiens, de Muslims, de Pakistanais, de Burghers, de Malais auxquels s'ajoutent quelques Chinois, les résidents étrangers et les touristes innombrables en toutes saisons.

Monuments et quartiers de Colombo

Le fort

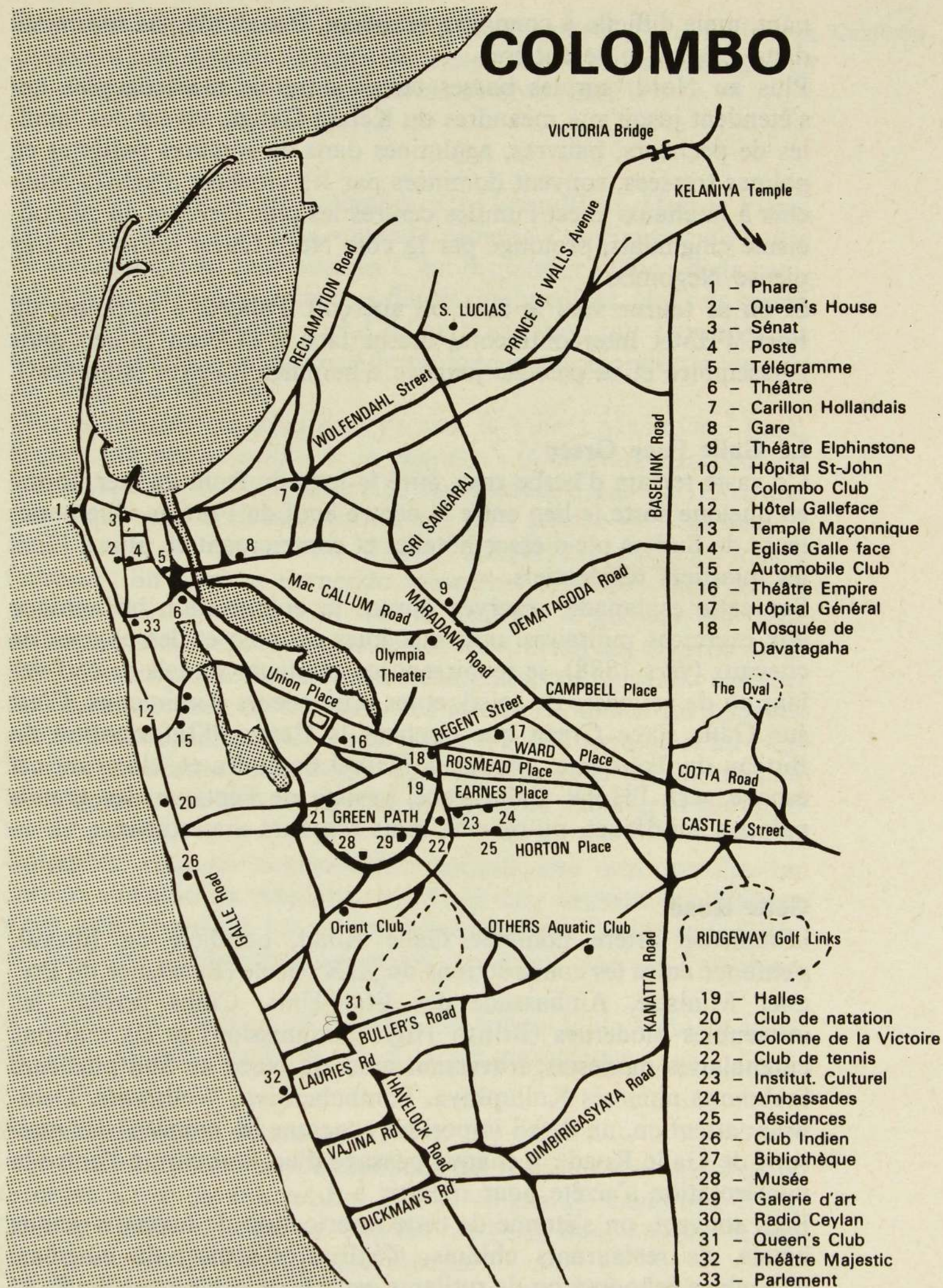
Dans la vieille ville, dominée par la Tour de l'Horloge (seul phare au monde situé au cœur de l'agglomération urbaine) sont groupés, près du port, le Sénat, la Poste Centrale, la Résidence du Président de la République dite « Queen's House » et les inévitables bijoutiers, antiquaires, artisans, les agences de voyage, les banques, les restaurants et grands hôtels, moins tapageurs que ces commerces de folklore.

Le port fermé par de hauts murs n'est bien visible que de la jetée ou du restaurant Harbour Room de l'Hôtel Taprobane.

Pettah

Ce nom anglicisé vient du mot tamil « pettai » signifiant « à l'extérieur du fort ». Construit lors de la colonisation hollandaise, cet ensemble quadrillé de ruelles constituait un quartier résidentiel destiné aux étrangers et aux Burghers. A l'exception du vieux beffroi, son apparence actuelle, sale, encombrée, ne laisse guère imaginer ce luxe, révolu après l'ère britannique. Grouillant comme un souk oriental, Pettah mêle ses centaines d'échoppes en tous genres aux marchés odorants et colorés de fruits, légumes, épices, poissons séchés et viandes sanguinolantes attaquées par les mouches. Survolé par des tourbillons de corbeaux croasseurs, surpeuplé, fasci-

COLOMBO



nant, mais difficile à connaître vraiment, Pettah n'a pas son pareil dans Ceylan toute entière.

Plus au Nord, sur les basses terres autrefois marécageuses qui s'étendent jusqu'aux méandres du Kelani Ganga, vivent des familles de pêcheurs, pauvres, agglutinés dans de sombres paillotes en palmes tressées, souvent dominées par les clochers d'églises blanchis à la chaux. C'est l'un des centres les plus fervents du catholicisme cinghalais, prolongé par la côte Nord-Ouest jusqu'à la très pieuse Negombo.

Si on se tourne vers le Sud, on aperçoit d'abord, à la pointe du Fort, l'Hôtel Intercontinental dressé face à l'Océan Indien, puis l'Assemblée et sa pelouse jonchée d'hommes illustres (statufiés!).

Le Galle Face Green

Ce vaste terrain d'herbe rase, étiré le long du front de mer, forme en quelque sorte le lien entre le centre actif du Fort, la ville populaire du Sud en plein essor hôtelier et commerçant et, plus à l'Est, les quartiers résidentiels.

Sur cette esplanade, réservée durant la colonisation britannique aux exercices militaires, puis aux joies du polo et des courses de chevaux (vers 1888), se réunissent les amateurs actuels de cerf-volant ou de couchers de soleil, et les promeneurs dominicaux. C'est sur Galle Face Green que donnent le Centre d'Information du Bureau du Tourisme, contigu à l'Hôtel Samudra et, clôturant cet espace vert, l'Hôtel Galle Face, vestige de l'époque des grands palaces, mi-désuet, mi-rénové, mais toujours majestueux.

Galle Road

L'immense artère nommée Galle Road, parallèle au littoral, s'enfonce entre les constructions du XIX^e siècle (Résidence du Premier Ministre, Ambassade des États-Unis, Clubs privés), les immeubles modernes (British High Commission) et les maisons cinghalaises modestes, traversant ainsi du Nord au Sud plusieurs faubourgs nommés Kollupitiya, Bambalapitiya, Wellawate, Dehiwela; attention, un détail important concerne les numéros des maisons de Galle Road : à chaque passage d'un faubourg à l'autre la numérotation s'arrête pour repartir à 1.

Bien souvent, on s'étonne de cette imbrication de luxueux grands hôtels, de restaurants chinois, d'églises, d'écoles, de cinémas, d'humbles échoppes ou de rutilants centres de vente pour tourisme

de masse, ce n'est que la preuve d'un changement d'orientation, la preuve d'une volonté récente de transformer cet axe passager en un dynamique accès aux plages de la côte Sud. **Colombo**

Colombo 7

A l'Est de Galle Road, accessible par Union Place, Horton Place, ou Dharmapala Mawatha, s'étend Colombo 7 ainsi nommé à cause de son numéro de zone postale. C'est le quartier « chic » de la capitale : villas et jardins calmes et fleuris, ambassades, clubs de sports révèlent bien le niveau social de sa population que l'on aperçoit le plus souvent glissant dans de profondes automobiles le long de ces murs de verdure.

Plus animé que ces propriétés privées, le Vihara Maha Devi Park, ancien site des « Jardins de la cannelle » (Cinnamon Gardens) et lieu d'exploitation de cette épice recherchée, bordé par Dharmapala Mawatha et Castle Street, est tout proche du « Museum » fondé par le Gouverneur Sir William Gregory, en 1887. Ce musée (adresse : Sir Marcus Fernando Mawatha, Colombo 7) est ouvert tous les jours de 9 h à 17 h sauf le vendredi. Il possède une belle collection archéologique et historique sur Ceylan des origines à nos jours. Des objets de bronze, des céramiques, des masques, des costumes, des copies de fresques, des bijoux de toutes les époques côtoient des spécimens de minéralogie et d'anthropologie. La « Library », excellente bibliothèque sur l'histoire et la culture cinghalaise, contient de plus un très bel ensemble de manuscrits sur feuilles de palmes.

Colombo, capitale cosmopolite, possède par son histoire un curieux mélange de religions : les cinghalais souvent bouddhistes n'ont guère empêché les cultes hindouistes des Tamils et Indiens, ni ceux des musulmans, chrétiens, convertis par les Portugais, anglicans, etc.

A travers les quartiers de la ville, on trouve toute sorte de lieux de piété, encore fortement liés à la vie quotidienne :

Parmi les temples bouddhistes :

- le Gotami Vihare est passionnant par ses peintures murales de Georges Keyt, un des fameux artistes cinghalais modernes. Il est situé à 4 miles et demi au Sud-Est du Fort, dans Gotami Road (donne sur Gotta Road), dans Borella.
- le Kelaniya Vihare est, lui, à 7 miles au Nord-Est de Colombo.

La petite ville qui s'étend sur les rives du Kelani Ganga, fut, selon la légende, l'un des trois sites visités par Bouddha à Ceylan. Aujourd'hui célèbre pour son temple, le Kelani Raja Maha Vihare, le plus vénéré après celui de la Dent à Kandy, c'est aussi un centre artisanal de poterie.

Les plus anciennes parties du temple datent du XIII^e siècle, le reste détruit par les Portugais fut reconstruit avec magnificence, orné de statues de Bouddha, de pierres de lune, de frises de nains, de portiques et décoré intérieurement d'un très bel ensemble de peintures murales, sans doute les meilleures connues à Ceylan après la période de Polonnaruwa : jatakas et scène religieuses dédiées à la gloire de Bouddha côtoient, chose rare, une série de panneaux historiques où les décors, costumes et faits de la vie quotidienne sont intégrés à la traditionnelle composition par registres de l'art kandyen. Harmonie des couleurs et finesse de l'exécution trahissent une influence occidentale curieuse si l'on sait que l'artiste, Solius Mendis, n'est pas censé avoir été formé à l'école européenne.

Parmi les temples hindouistes :

– le Kadhiseran, dans Sea Street, Pettah; c'est de là que, lors de la fête Vel, le 26 juillet, sort un chariot doré portant les armes du dieu de la guerre Skanda, qui ne rentrera au temple que le 30, après une longue procession à travers la ville.

Parmi les mosquées :

– dans Pettah, la grande mosquée Jami-Ul-Alfar-Jumma, construite en 1909, domine les grouillements citadins des alentours.

Parmi les églises catholiques :

– l'Église Wolwendhal, Wolwendhal Street, Colombo 13, au Nord de Pettah, est une typique construction cruciforme, érigée en 1749 par les Hollandais; on y voit de belles pierres tombales, des chaires et des bancs sculptés.

Parmi les églises protestantes :

– l'Église du Christ, cathédrale anglicane située dans Alutmawatta Road, Mutawal, fut élevée par le premier évêque du diocèse de Colombo, en 1845;

– l'Église de Saint-André d'Écosse, datée de 1842, constitua le premier lieu de culte de l'Église d'Écosse à Ceylan (Stewart Place, Colombo 3, près de Galle Road).

Le Zoo de Dehiwela

A 7 miles au Sud de Colombo, le Zoo est ouvert tous les jours de 8 h à 18 h. Dans un splendide parc vallonné, toutes les espèces sauvages, félins, oiseaux, reptiles, singes se succèdent. Très riche en faune exotique, ce Zoo contient aussi un grand nombre d'animaux étrangers, obtenus par échange d'éléphants cinghalais avec les Zoos du monde entier.

Les éléphants y sont bien sûr représentés : la troupe de l'Éléphaant Circus, fait une quotidienne exhibition de son habilité et de ses tours d'adresse, à 17 h. L'Aquarium, unique en son genre, réputé dans toute l'Asie, possède plus de cinq cents variétés de poissons, de lions de mer, de crocodiles et quelques tortues géantes des Galapagos (ouvert tous les jours de 10 h à 18 h).

Spectacles

Théâtre

Pour voir des pièces anglaises ou cinghalaises, des films étrangers et des expositions, le Lionel Wendt Kala Kendra est un centre culturel parfait (18 Guilford Crescent, Cinnamon Gardens, Colombo 7).

Cinéma

Très nombreux, climatisés, les cinémas présentent aussi bien des films internationaux que des productions indiennes, cinghalaises ou tamiles (liste dans les journaux).

Night-Clubs

Le plus souvent liés aux grands hôtels, ils ont toute l'apparence des « boîtes » occidentales. Parmi eux, le Blue Leopard (Hotel Taprobaë), le Maskarilla (Galle Face Hotel), le Cat-seye Supper Club (Hotel Ceylan Intercontinental), aux environs de Colombo, la Little Hut (Hotel Mount Lavinia Hyatt), la Langousterie (Cabanas, Mount Lavinia) et le Sunset Night Club (Hotel Brown's Beach de Negombo).

Moyens de transport

Comme partout il est préférable d'avoir son propre moyen de transport, mais à Colombo, les fanatiques de transports coûteux pourront s'offrir avec délectation des taxis. Leurs compteurs sont souvent en panne, d'où des prix calculés approximativement par des chauffeurs peu soucieux de vérité... Attention, donc, lorsque vous prenez conscience de cette défaillance au départ, discutez le

prix dès le premier coup d'accélérateur! Si les taxis vous sont odieux, prenez les innombrables bus « double-decks »... ils penchent, ils grincent, ils s'essoufflent, mais ils vont partout et à presque toute heure. Leurs prix sont de plus très modiques.

Hôtels

Du plus luxueux au moins cher, la liste est longue. Choisis pour leur qualité d'accueil, leur cadre, leur position stratégique, ceux-ci sont un peu arbitrairement cités. A chacun d'en découvrir de meilleurs...

Hotel Lanka Obéroï

77, Stewart Place, Colombo 3. Tél : 20001. 376 ch db. (285 Rp. Pension : 493 Rp. En ch. si. 225 Rp. Pension : 329 Rp.). Hôtel de grand luxe. Restaurants de bonne qualité (22 Rp, 36 Rp, 46 Rp). Piscine impressionnante. Sauna. Boutiques... En retrait de Galle Road, c'est une ville dans la ville à l'architecture intérieure originale.

Hotel Ceylon Inter-Continental

48, Janadhipathi Mawatha, Colombo 1. Tél : 21221; 250 ch. db. (de 258 Rp à 305 Pp. En ch. Si. de 205 Rp à 250 Rp chambre seule) Hôtel de grand luxe. Restaurants de bonne ou très bonne qualité (Catseye Supper Club). Boutiques. Piscine... Dressé devant la mer, il jouit d'une situation centrale privilégiée et offre tous les atouts d'un hôtel de son niveau, avec un service des chambres peut-être plus efficient que chez son concurrent direct.

Holiday Inn.

30, sir Mohammed Macan Markar Mawatha. Colombo 3. tél : 22001. 80 ch. db. (220 Rp. En ch. si. 180 Rp.). Hôtel de luxe. Restaurant correct où l'on sert également de la cuisine « mogul » (15 Rp. 35 Rp. 40 Rp.) Piscine. Boîte de nuit... sa décoration extérieure arabisante ne cache pas la caverne d'Ali Baba, sans pour autant que l'on soit volé...

Pegasus Reef Hotel

Santa Maria Mawatha, Hendala, Watala. (6 miles au Nord de Colombo) tél : 070-205/6/7/8/9/. 30 ch. si. (210 Rp) 120 ch. db. (260 Rp) Hôtel de grand luxe. Bon restaurant (15 Rp, 35 Rp,

40 Rp). Jardin, piscine, boutiques... Face au littoral, à six miles du **Colombo** centre de la ville, on y trouve calme et charmes divers.

Galle Face Hotel

Galle Face Green, Colombo 3. Tél : 2811-26369-28564. 150 ch. db. (190 Rp. En ch. si. 140 Rp). Hôtel de luxe. Restaurant de bonne qualité (15 Rp, 30 Rp, 35 Rp). Piscine d'eau de mer. Boîte de nuit. L'heure de gloire est passée, le style du service paraît désuet, mais le charme subsiste, malgré la modernisation.

Hotel Taprobane

York Street, Fort, Colombo 1. Tél : 20391/2/3/4. 17 ch. si. (135 Rp) 43 ch. db. (187,50 Rp à 217,50 Rp). Hôtel de luxe. Bon restaurant. Boîte de nuit. Au centre du Fort et tourné vers le port dont il accueillait autrefois les voyageurs, c'est un « bon vieil hôtel » toujours bien tenu.

Hotel Renuka

328 Galle Road, Colombo 3. Tél : 26 901. 41 ch. db. (145 Rp. Pension : 295 Rp. En ch. si. 120 Rp. Pension 195 Rp). Hôtel de luxe. Restaurant correct mais sans intérêt (15 Rp, 30 Rp, 30 Rp). Situé le long de Galle Road, sans vue (sauf du toit-solarium) il est fréquenté par de nombreux groupes organisés, dont les soviétiques. Si l'on aime...

Havelock Tourinn

20 Dickman's Road. Colombo 5. Tél : 85251. 34 ch. db. (B & B : 140 Rp. En ch. Si. BB : 90 Rp) Hôtel de luxe. Restaurant médiocre. Piscine. Joli décor, mélange de moderne et d'ancien. Calme, malgré la proximité de Galle Road.

Samudra Hotel (École hôtelière)

25, Galle Face Center, Colombo 3. Tél : 36161-2.8 ch. db. (B & B : 90 Rp. En ch. si : 60 Rp.). Confortable. Bon restaurant. Seul hôtel face au Galle Face Green. Belles chambres au 1^{er} étage.

Hotel Sapphire

371, Galle Road, Colombo 6. Tél. : 83306. 40 ch. db. dont 31 air-conditionné. (110 Rp. En ch. si : 80 Rp). Hôtel confortable. Restaurant moyen (13 Rp, 22 Rp, 25 Rp). Très loin du centre, mais les bus de Galle Road sont à vous...

Hotel Brighton

57, Rama Krishna Road, Colombo 6. Tél : 85211. 50 ch. db. (140 Rp. En ch. si : 110 Rp). Confortable. Restaurant acceptable (15, 20, 30). Petite piscine littéralement encastrée dans l'hôtel. Bientôt une passerelle enjambrera la voie ferrée du bord de mer, ce qui mettra les mers des Tropiques à votre portée.

Harendra Hotel

8, 42 nd Lane, Colombo 6. Tél : 83143. 48 ch. db. (60 Rp. En ch. si. : 40 Rp). Simple. Restaurant médiocre. Les prix sont inversement proportionnels à l'éloignement.

Colombo House

26, Charles place, Colombo 3. Tél : 33402. 5 ch. db. (110 Rp. En ch. si. : 80 Rp). Hôtel confortable dans un quartier paisible. C'est une séduisante villa au décor harmonieux. Même, la gastronomie s'y révèle fine...

Smiths Guest-House

36, Galle Face Court 2, Colombo 3. Tél : 27319. 7 ch. db. (70 Rp. En ch. si. : 45 Rp). Confortable. Pas de restaurant. Un propriétaire toujours très britannique et l'agrément d'un cadre « cosy » avec vue sur la mer.

Chinèse Lotus Hôtel « Isabel Court »

265, Galle Road, Kollupitiya, Colombo 3. Tél : 26843. 6 ch. db. (75 Rp. En ch. si. : 52,5 Rp). Confortable. Bon restaurant chinois. Une pagode-hôtel exotiquement rose... et bien tenue.

Ceylon Inns

501/A, Galle Road, Colombo 6. Tél : 82388; 82469. 63 ch. db. (Pension 140 Rp. En ch. si. : pension : 80 Rp). Confortable. Restaurant correct. Malgré son éloignement, son manque de vue, c'est, grâce à sa piscine, l'un des hôtels les plus volontiers utilisés par les charters.

YMCA

39, Bristol Street, Fort, Colombo 1. Tél : 25252. 5 ch. si. (18 Rp). 7 ch. db. (32 Rp). Dortoirs pour hommes seulement. Vétuste. Snack dans l'immeuble. Très commode par sa position dans le Fort, proche des gares et des petits restaurants.

Park Rest Guest-House

Colombo

40/18, Park Road, Havelock Town, Colombo 5. 14 ch. (en ch. si. : 10 à 25 Rp. En ch. db. : 20 à 40 Rp). Dortoirs. Vétuste. Restaurant médiocre. Consigne pour valises. Assez loin du centre, mais le dortoir peut s'avérer commode.

« St-Georges » Guest-House

43, Peterson Lane, Colombo 6. Tél : 86194. 88545. 5 ch. db. (B & B : 65 Rp, mini. En ch. si. : B & B : 45 Rp, mini) Simple. Repas sur demande. Accueil amical d'un ancien planteur et de sa femme dans un cadre bourgeois sans originalité.

En dehors de cela, vous pourrez tenter votre chance dans l'une ou l'autre des nombreuses Guest-Houses possibles (Perpetual Tourist Lodge, par exemple!) à moins que vous ne préfériez un hôtel-restaurant végétarien (Greenlands Hôtel). A vos risques et périls, mais on ne sait jamais!

Restaurants

Catseye Supper Club

Hôtel Intercontinental. Entre ciel et mer durant la journée, l'atmosphère s'intimise la nuit au son d'un orchestre discret. Restaurant à honorer d'une visite prolongée pour son cadre et sa gastronomie raffinée (60 Rp, 120 Rp + vins).

Supper Club

Hôtel Lanka Oberoi. Dominant la ville de Colombo, ce restaurant n'a pas encore acquis la qualité de son concurrent direct. Par contre, la « Coffee Shop », moins formaliste, permet des repas détendus et d'un bon niveau.

Harbour Room

Hôtel Taprobane. Vue plongeante sur le port de Colombo qui pimente une carte un peu banale, bien que très correcte (50 Rp, 100 Rp + vins).

Coconut Grove Restaurant

Hôtel Galle Face. Le charme du décor ne devrait pas empêcher un service plus stylé, une cuisine moins inégale. Le Curry y est pourtant appréciable (40 Rp, 80 Rp + vins).

Chinese Lotus Hotel

265 Galle Road, Colombo 3. C'est l'un des meilleurs « chinois » de Colombo, très conseillé pour son cadre baroque et sa qualité égale (17 Rp, 30 Rp).

Modern Chinese Cafe

32 Havelock Road, Colombo 5. Une cuisine régulièrement fine, des spécialités attirantes, un restaurant bien tenu, accueillant.

Ruvanara Restaurant

Pegasus Reef Hotel. Dans une jolie salle dominant piscine et jardins avec vue sur la mer et les cocotiers, un restaurant de bonne qualité aux produits très visiblement importés d'Europe.

Chinese Dragon Cafe

232 Galle Road, Bambalapitiya, Colombo 4. Son cadre vieilli et mal entretenu, et ses plats honnêtes mais sans surprise en font un très moyen lieu de délectation.

Palmyarah

328 Galle Road, Colombo 3. Un bon restaurant de cuisine cinghalaise, sans prétention, sans erreur condamnable, très fréquenté par les Cinghalais eux-mêmes.

Pagoda

105 Chatam Street, Fort, Colombo 1. A essayer pour son choix d'« amuse-gueules » typiquement cinghalais... patties, cuttlets, pies, love cakes ou curriees.

Ceyfish

Galle Face Centre Road, Colombo 3. Spécialisé dans les poissons, c'est un restaurant simple, mais abordable, peu prétentieux, peu décevant.

Renuka Restaurant

Hotel Renuka, Galle Road, Colombo 3. Dans un cadre moderne banal, l'assiette se devrait d'être plus attirante. La désinvolture du service n'arrange rien.

After Ten Restaurant

Havelock Tourinn, 20 Dickman's Road, Colombo 5. Noir et blanc,

formica et fer forgé, radio sonore, lieu sépulcral... on y est vite refroidi... à déconseiller en toutes circonstances, les mets y sont rares et médiocres de goût. **Colombo**

Green Cabin Cafe

453 Galle Road Colombo 3. Souvent recommandé et réputé des Cinghalais, ce « haut-lieu » de la cuisine locale nous a semblé un peu surfait.

Fountain Cafe

199 Union Place, Slave Island, Colombo 2. Buissons verts, béton vert d'eau pâle, un salon de thé à la cinghalaise, bon pour un rapide lunch.

Sans prétendre à un niveau gastronomique élevé, d'autres lieux pourront retenir votre attention ou celle de votre bourse : les restaurants asiatiques Victory Café (chinois) sur York Street et Nippon Hotel (japonais) 123 Kumaran Rutman Road, les restaurants indiens ou musulmans, Semiramis, 245, Galle Road, ou encore le « self-service » ceylanais du Nectar Cafe sous les arcades de York Street.

D'autres restaurants chinois (Chatham Street) ou ceylanais (Hospital Street) sont à découvrir. N'hésitez pas à y entrer parce que, finalement, ils sont plus sympathiques et que, par ailleurs, le repas coûtera rarement plus d'une dizaine de roupies.

la côte Sud-Ouest

Un cortège de cocotiers, l'eau limpide autour des récifs coralliens, des plages dorées, étirées, sans limite... de Chilaw aux petits ports du Sud, les rêves les plus exotiques prennent forme et couleur. Par le train qui longe le littoral ou la route qui serpente entre les villages et les cocoteraies, dans un bus ou une voiture, peu importe

le moyen, des spectacles divers vont se succéder : après avoir quitté la capitale, on traverse la grande banlieue misérable des familles de pêcheurs vivant entre pirogues, filets étalés sur le sable et paillottes de palmes tressées, pour aborder des étendues plus souvent désertées.

Si la pêche et les plantations de cocotiers ont longtemps constitué la seule ressource de cette région peuplée, le développement du tourisme a, depuis peu, offert de nouvelles possibilités aux cinghalais : main-d'œuvre dans les nombreux hôtels, commerces artisanaux, etc... La côte réellement « touristique » commence à 23 miles au nord de Colombo à Negombo.

Negombo

Entre mer, lagunes et canaux, cette ville capturée le 9 février 1640 par les Hollandais, délogés le 8 novembre par les Portugais, reprise par les premiers en 1644, comporte de nombreux vestiges de cette occupation hollandaise : le canal qui la relie à Colombo et Chilaw, le portail du Fort et ses remparts (1672), de vieilles maisons (résidence du Juge de District, 1682) et de nombreuses églises, qui, soulignant l'emprise du Christianisme, ont fait surnommer Negombo « la petite Rome de Ceylan ».

Actuellement cette ville de 53.000 habitants représente le plus grand centre de pêche de toute l'île. Catamarans, pirogues à balanciers ramènent fruits de mer, poissons, crabes, tortues de mer et langoustes, vendus dès le retour des embarcations.

La suite des hôtels qui bordent la plage longue et droite de Talahena jusqu'à Negombo proprement dit fait de cette région l'un des plus importants complexes balnéaires de Ceylan, exploité principalement par les agences de voyage.

Hôtels

Brown's Beach Hotel

175. Lewis Place. Tél. : 031-2031. 66 ch. db. (Pension : 510 Rp. En ch. si. : 420 Rp). Jardin, piscine, tennis,... Bon restaurant et luxe presque assuré. Prix très ou trop en conséquence.

Blue Lagoon Hotel

Talahena. Tél. : 031-2380. 53 ch. db. (175 Rp. Pension : 310 Rp. En ch. si. : 150 Rp, Pension 217,50 Rp). Hôtel confortable. Res-

taurant correct (18 Rp, 27,50 Rp, 33 Rp). Les bungalows ne sont pas littéralement sur la plage, ce qui est un défaut que la piscine ne rachète pas complètement.

la côte
Sud-Ouest

Blue Oceanic Beach Hotel

Ethukala. Tél. : 031-2377. 50 ch. db. (160 Rp, pension : 300 Rp En ch. si. : 120 Rp, pension : 190 Rp) Hôtel confortable. Restaurant appréciable (15 Rp, 25 Rp, 30 Rp) Piscine, comme il se doit.

Goldi Sands Hotel

Ethukala. Tél. : 031-2021. 32 ch. db. (145 Rp, Pension : 290 Rp En ch. si. : 115 Rp, pension 167,50 Rp). Hôtel correct. Assez bon restaurant (12,50 Rp, 17,50 Rp, 22,50 Rp).

Golden Beach Hotel

161, Lewis Place. Tél. : 031-2113. 50 ch. db. (130 Rp, pension : 280 Rp. En ch. si. : 110 Rp, pension : 185 Rp.) Hôtel moyen, comme le restaurant. Rien à ajouter, c'est une usine à touristes.

Don's Beach Hotel

75, Lewis Place. Tél. : 031-2448. 68 ch. db. (80 Rp, pension : 230 Rp. En ch. si. : 80 Rp, pension : 150 Rp) Hôtel passable. Restaurant moyen (10 Rp, 20 Rp, 30 Rp). Au moins, il y a une piscine! Mais, quel intérêt?

La liste n'est pas close, tant s'en faut! Mais ces hôtels sont souvent loués entièrement pour la saison d'hiver. Néanmoins voici les noms :

Sun Flower Beach Hotel (tél. : 031-2042, 38 ch. db.)

Catamaran Beach Hotel (tél. : 031-2342, 22 ch. db.)

Ranveli Beach Hotel tél. : 031-2136, 32 ch. db.)

etc...

Mentionnons également les deux rest-houses (*Lagoon View et New Rest House*) dont les prix oscillent autour de 100 Rp en ch. db., pension complète, et qui présentent la particularité d'être dans le village. On leur pardonnera leur rusticité.

Au Sud de Colombo commence donc la succession des criques rocheuses, baies plates, anses abritées, villages éparpillés sous les cocotiers et complexes hôteliers resserrés sur ce que les autorités

ont considéré comme les meilleures plages. Le premier en date, l'un des plus fameux de ces hôtels, dominant une des plages les plus décevantes du littoral se trouve à :

Mount Lavinia

Qu'une plante dite Lavenia ou qu'une séduisante ceylanaise pré-nommée Lavinia soit à l'origine de ce nom attirant ou bien que les mots « Lihini Kande », mont des mouettes, se soient déformés en Mount-Lavinia, la célébrité de ces lieux est acquise.

Dès 1826, son promontoire fut occupé par la somptueuse résidence de Sir Edward Barnes, Gouverneur de Colombo, puis, abandonnée, vendue aux enchères (30.000 livres) en 1895, transformée en Rest-House, en sanatorium pour les prisonniers de la guerre des Boers, en garnison durant les deux guerres mondiales, enfin, livrée au tourisme du luxe et, de nos jours, de masse.

Hôtels

Mount Lavinia Beach Hotel

Hotel Road. Tél. : 071-221/2/3. 86 chambres double récentes. (20 \$. En chambre single : 16 \$). Très confortable dans les nouvelles chambres. Restaurant assez bon (12,50 Rp, 30 Rp, 35 Rp). Ayant une nouvelle fois changé de propriétaire, l'organisation se « rationalise » (piscine,...) mais le charme disparaît.

Lavinia Beach Inn (Guest-House)

22 Barnes Avenue. 6 ch. db (B et B : 85 Rp. En ch. si : 50 Rp. Assez confortable. Restaurant moyen. Calme à 200 mètres de la plage mais sans plus d'intérêt.

Ranveli Beach Resort

56/9 de Sarram Road. Tél. : 071-7385. 8 ch. db (70 Rp. Pension : 145 Rp. En ch. si : 55 Rp. Pension : 95 Rp). Simple. Restaurant correct. Parfaite pension de famille pour fonctionnaire retraité, face à la voie de chemin de fer.

Cabanas

50/5 de Sarram Road. Tél. : 071-7786-7731. 8 ch. db et 25 bungalows (doubles) sur pilotis (B et B : 195 Rp. Pension : 247 Rp. En ch. si : 130 Rp. Pension : 156 Rp). Assez confortable. Restaurant

très correct. Idyllique entre deux trains, on aperçoit la mer au-dessus de la voie ferrée!

la côte
Sud-Ouest

D'autres possibilités séduisantes, mais de même nature s'offrent à vous : L'Esoteril Tourist Lodge (tél. : 071-7337) dont la piscine pourra vous séduire plus que la plage.

Mieux vaut quitter cet univers de clapiers et poursuivre...

A Lunawa, rien que de petites industries de textiles, peintures, plastiques, fans et machines diverses, d'emblèmes, de travail en somme! Après un coup d'œil au lac lagunaire de Bolgoda, près de Moratuwa, on traverse les plantations d'arbres à Toddy (alcool distillé à partir de la sève des fleurs de cocotiers), et la ville de Kalutara réputée pour ses mangoustans (juillet et août) et sa vannerie, avant d'atteindre à 36 miles de Colombo :

Beruwela

L'histoire veut que ce soit sur ce « lieu où la voile fut baissée » que les premiers maures arrivés à Ceylan, aient jeté l'ancre. La mosquée Kichimalai (XI^e siècle), lieu de pèlerinages annuels et le phare sur l'île Barberyn sont les deux repères de ce petit village de pêcheurs très actifs durant la saison (novembre-avril). Pour se rendre au phare, on peut louer une barque à des pêcheurs.

Hôtels

Neptune Hotel

Tél. : 048-5218/9. 83 ch. db. (B et B : 32 \$, pension 40 \$. En ch.si. : B et B : 30 \$, pension : 35 \$). Hôtel de luxe. Les prix indiqués correspondent aux chambres air-conditionnées (62 ch.). Restaurant très correct. Deux piscines. C'est un hôtel de plage fort bien tenu.

Palm Garden Hotel

Tél. : 048-5263. 81 ch. db. (pension : 27 \$. En ch. si. : pension : 24 \$). Confortable. Restaurant satisfaisant. Piscine et eau chaude peuvent – pourquoi pas? – racheter l'absence de vue directe sur la mer.

Confifi Beach Hotel

Tél. : 048-5217. 55 ch. db. (Pension : 26 \$. En ch. si. : pension 22 \$). Confortable. Restaurant correct. Face aux rochers, à la mer, aux coraux, l'hôtel est spacieux, bien dirigé, et accueillant.

Barberyn Reef Hotel

Tél. : 048-5220. 40 ch. db. dans 12 bungalows et 2 cabanons. (Pension : 200 Rp. En ch. si. : pension : 165 Rp) Hôtel simple. Restaurant médiocre. On garde l'impression d'un faux tourisme dans un camping en béton.

Swanee Hotel

Tél. : 048-5213. 32 ch. db. (pension : 222 Rp. En ch. si. : pension : 177 Rp) Hôtel simple. Restaurant médiocre. « Hôtel de plage » dit son propriétaire. O.K. pour la plage, mais...

A 4 miles

Bentota

A l'embouchure du Bentota Ganga, entre lagune et bord de mer se déploie le plus soigné des grands ensembles touristiques actuels à Ceylan : le Bentota National Holiday Resort. Hôtels, piscines, galeries d'exposition, boutiques, poste, banque, tout y est fait pour inciter à une consommation détendue; plage douce sous le soleil, visites sous-marines, ambiance de farniente... La promenade en barque sur la rivière ou l'excursion au temple bouddhiste de Galapata (3 miles) sont conseillées seulement aux fanatiques de culture locale.

Hôtels

Bentota Beach Hotel

Tél. : 048-5215-5216. 135 ch. db. (pension : 36 \$; en ch. si. pension : 32 \$). Hôtel air-conditionné très luxueux. Restaurant de bonne qualité. Sa piscine de forme baroque, ses pelouses ombragées par les cocotiers, sa double vue vers la mer et vers la lagune, son calme, son décor raffiné en font un cadre aussi attirant pour les amateurs d'isolement que pour les voyageurs en groupe. Enfin! On trouve espace, variété et imagination décoratives!

Ceysands Hotel

Tél. : 048-5073. 44 ch. db. (B et B : 195 Rp. Pension : 285 Rp. En ch. si. : B et B : 180 Rp. Pension : 235 Rp) Confortable. Restaurant correct (15 Rp, 25 Rp, 25 Rp). On y accède en bateau. Sa position sur le cordon lagunaire, sa piscine et surtout son décor très kitch en font un endroit plaisant.

Serendib Hotel

Tél. : 048-5248. 77 ch. db. (20 \$, pension : 30 \$. En ch. si. : 15 \$, pension : 20 \$) Confortable. restaurant correct (\$ 1,20, 2, 2) Sa piscine et ses petites terrasses privées ont bien du charme. Agréable aussi le sourire des jeunes serveurs cinghalais animés d'un zèle ironique ou détendu. Attention, les prix haute saison commencent, ici, avec un mois d'avance sur le soleil!

la côte
Sud-Ouest

Lihiniya Surf Hotel (Ceylon Hotels Corporation)

Tél. : 048-5126/7/8. 66 ch. db. (172,50 Rp, pension : 290 Rp. En ch.si. : 172,50 Rp, pension : 231,50 Rp). Confortable. Restaurant moyen (12 Rp, 22 Rp, 25 Rp). Face à la mer, sa piscine récente ne lui greffe pas le charme dont il manquait auparavant.

A 14 miles **Ambalangoda**

Célèbre pour son artisanat de masques sculptés et peints, symboles des démons, esprits protecteurs ou personnages caricaturaux, employés dans les danses et le théâtre folklorique, ce village donne sur une jolie crique et une plaque sûre, à l'abri des courants. Vers l'intérieur, à 4 miles, Mitiyagola est un centre d'extraction des pierres de lune.

Rest-House (État)

Tél. : 097-299. 1 ch. si (12,50 Rp. Pension : 80 Rp), 9 ch. db (25 Rp. Pension : 160 Rp). Confortable. Restaurant correct. Belle position et accès facile à la plage abritée par les rochers.

A 10 miles **Hikkaduwa**

Connue pour ses jardins coralliens, cette petite ville vit du tourisme : promiscuité des hôtels, propositions alléchantes des boutiquiers, plage prise d'assaut. L'isolement semble un rêve. Heureusement sous l'eau, le silence règne et des milliers de poissons tropicaux colorés, zébrés, tachetés y évoluent.

Au-delà de la « Réserve » et de la barre, l'Océan, terrain de chasse sous-marine, est peuplée de sérioles, caranques, épinéphèles géants, barracudas et requins, peu agressifs sans provocation.

Coral Gardens Hotel

Galle Road. Tél. : 891. 2 ch. si. (pension : 22 \$). 46 ch. db. (pension 24 \$). Hôtel Confortable. Restaurant correct, mais sans finesse. Une situation privilégiée, permettant plongée sous-marine, bateau à fond de verre ou, pourquoi pas, un essai de méditation.

Blue Corals Hotel

Galle Road. Tél. : 899. 30 ch. db. (150 Rp. B et B : 175 Rp. Pension : 240 Rp. En ch. si. : 120 Rp. B et B : 140 Rp. Pension : 185 Rp). Confortable. Restaurant correct. (15 Rp, 22,5 Rp, 22,5 Rp). Sur la plage, paillotes, terrasses et parasols : la joie communautaire.

Coral Sands Hotel

Galle Road. Tél. : 36. 30 Ch. db. (Pension : 250 Rp. En ch. si. 140 Rp). Confortable. Restaurant médiocre (15 Rp, 15 Rp, 18,50 Rp). Délicieuse neutralité d'un hotel de plage banal.

Coral Reef Beach Hotel

Galle Road. Tél. : 37. 18 ch. db. (120 Rp. Pension : 230 Rp. En ch. si. : 120 Rp. Pension 160 Rp) Simple. Restaurant médiocre. Un conseil : ne pas sortir des eaux limpides. La contemplation de la faune mouvante vaut mieux que celle de cet exubérant décor tropical pour nécessiteux du dépaysement.

Sun, Sand, Sea Hotel

Galle Road. 2 ch. si. (10 rp) 13 ch. db. (20 Rp). En dortoir : 3 Rp/lit. Vétuste. Restaurant ceylanais médiocre (3,50 Rp. 7 Rp. 7 Rp). Qui dit mieux (pour les prix seulement!)?

A titre indicatif, sachez que l'équipement de plongée (masque et palmes) se loue 5 Rp par heure, que le bateau qui vous emmène au paradis corallien coûte 12 Rp et que le « grand spectacle » du bateau à fond de verre s'achète 25 Rp par personne.

A 10 miles

Galle

Avec ses vieilles ruelles enfermées entre les murailles du Fort, c'est l'une des plus charmantes cités anciennes de Ceylan. A l'origine,

cette colonie du royaume kandyen, retranchée sur les basses terres, était connue et utilisée comme escale par les commerçants arabes, lors du transport des pierres précieuses, des épices et de la soie d'Extrême-Orient vers Gênes et Venise.

Arrachée aux cinghalais en 1587 par les Portugais, ce fut leur première enclave de pouvoir, elle fut dotée d'un petit fort, le Santa Cruz, puis de trois autres bastions reliés par une muraille et des douves. C'est là qu'eurent lieu en 1640, les quatre jours de combat entre portugais et envahisseurs hollandais. Ceux-ci, vainqueurs, développèrent la ville, le commerce et son enceinte. On leur doit l'ensemble encore intact des bastions, les portails d'entrée dans la ville et une partie des ruelles tortueuses du fort. Passé aux mains des anglais, en 1796, le port resta actif jusqu'à l'agrandissement de celui de Colombo et la construction de sa jetée.

Les bateaux se détournèrent alors de Galle et la vie, plus calme, s'organisa autour d'artisanats variés : la dentelle (manufacture datant de l'époque portugaise), l'ivoire, l'écaille de tortue (carapaces importées d'Indonésie ou de Madagascar), les sculptures d'ébène, d'acajou, de bois de santal et de cocotier, et le polissage des pierres de lune.

Hôtels

Closenberg Hotel

Magalle, Galle. Tél. : 09-3073. 8 ch. db. (2 petites). (66 Rp. En ch. si. : 40 Rp) Hôtel très confortable. Restaurant de bonne qualité (13,50 Rp, 18 Rp, 22 Rp). Cette demeure et ses jardins accrochés à une presqu'île rocheuse, promontoire ou figure de proue, furent la résidence d'un gouverneur hollandais vers 1820. La vue éblouissante sur la baie de Galle, malgré l'extension des installations portuaires, et le style raffiné d'un décor harmonieux de blanc et de bois verni donnent à ce lieu un caractère, un charme exceptionnel, voire inoubliable!

New Oriental Hotel

10, church Street, Fort, Galle. Tél. : 09-2059. 32 ch. db. (100 Rp. Pension : 200 Rp. En ch. si. : 60 Rp. Pension 110 Rp). Confortable. Restaurant correct (15 Rp, 20 Rp, 30 Rp). Dans une architecture désuètement coloniale peut naître un sourire indulgent pour les défaillances humaines ou techniques. Très bien situé au cœur des ruelles entourées de remparts.

Harbour Inn (Ceylon Hotels Corporation)

Bonavista Unawafuna, Galle. Tél. : 09-2822. 4 ch. db. (45 Rp. Pension : 143 Rp. En ch. si. : 40 Rp. Pension : 89 Rp). Hôtel confortable. Restaurant correct (11 Rp, 18 Rp, 20 Rp) Isolé, à 3 miles du Fort, au sommet d'une falaise, la vue sans limite et la plage en contrebas rattrapent un cadre architectural trop banal.

Sydney Hotel

12 Gamini Mawatha. Tél. : 09-3006. 21 ch. db (30 Rp. En ch. si : 15 Rp). Hôtel très simple. Restaurant cinghalais (sauf le soir). Face au « Bus Stand », une bâtisse verte. Bruits diurnes et nocturnes.

Il existe un *YMCA* (Peddlas Street, Fort) à l'état de ruines, et deux Guest-Houses : Mr. Vernon R. Dias. Abeyesinshe, 35 Dickson Road (1 ch. db : 50 Rp) et La Tourist Lodge, 19 Middle Street (4 ch. db : 60 Rp/ch.), toutes deux accueillantes.

A 17 miles Weligama

Appelée la « Reine des plages », c'est sans doute l'une des plus belles baies de la côte, calme et sûre derrière sa barrière de coraux. L'ancien port d'escale des vaisseaux portugais abrite aujourd'hui des pêcheurs aux curieuses méthodes : perchés sur des pilotis plantés entre les rochers du rivage, ceux-ci armés de lignes, restent des heures agrippés à leurs bâtons. Les poissons n'y sont pourtant pas très nombreux.

A 1 mile, avant d'entrer dans le village de Weligama, sur la droite de la route (avant le passage à niveau) une mystérieuse statue creusée dans une niche du rocher date du VII^e siècle; le personnage difficile à identifier est peut être le roi lépreux, Kusta Raja, devenu légendaire après sa guérison de la lèpre.

Hôtel

Rest-House (Municipale)

Tél. : 299. 4 ch. db. récentes au premier étage (30 Rp, en ch. si. : 15 Rp). Simple. Restaurant mauvais : le grain de riz est donné au compte-goutte, le service lénifiant. (10 Rp, 15 Rp, 15 Rp). Séparée de la célèbre baie par la grand-route, cette rest-house est malheureusement à déconseiller.

Matara

De cette place forte hollandaise, centre actif du commerce des épices, on découvre d'abord les deux forts : le « Star Fort », étoile à cinq bastions avec son grand portail (1763) et le Grand Fort, face à la mer qui renferme la ville administrative et la Rest-House. Éparpillé sous la palmeraie, le reste de la ville est très animé; les « buggies », petites carrioles à quatre places tirées par des vachettes, vous permettront la classique promenade coloniale. Matara est aussi le centre de l'industrie des faux diamants, les zircons blancs, du juggery, sorte de miel-caramel solidifié et croquant (sève de la fleur du palmier kittul mise en moule et séchée).

Hôtels**Polhena Reef Gardens Hotel**

30, Beach Road, Polhena. Tél. : 041-2478. 7 ch. db. (70 Rp. Pension : 205 Rp. En ch. si. : 35 Rp. Pension : 102,50 Rp). Simple. Restaurant correct (10 Rp, 22,50 Rp, 27,50 Rp). Le propriétaire n'a pas tenu ses promesses et les nouvelles chambres ne sont toujours pas finies. A 2,5 miles de la gare, son agrément prévisible, naguère, en est terni.

Rest-House

Tél. : 2299. 16 ch. db. (Pension : 140 Rp) 2 ch. si. (Pension : 70 Rp). Simple. Les prix indiqués sont ceux des nouvelles chambres. Restaurant médiocre (7,50 Rp, 15 Rp, 15 Rp). Située dans le Fort, face à la mer et à la longue plage plate. Sans intérêt particulier. Il existe quelques hôtels de « bas niveau » dont le *Chamin Rest Guest House*, 168 Dharmapala Mawatha. Tél. : 2183. 10 ch. db (6 Rp/lit), vétuste mais commode.

A partir de Matara

A 3 miles sur la route de Tangalle, une petite route prise à gauche mène au temple d'Heva Bouddha, énorme édifice moderne, orné de fresques aux thèmes variés et d'une éclatante statue de Bouddha; l'ensemble est bariolé, criard, orné de tout le mauvais goût d'une imagerie que l'on veut populaire. Les foules s'y pressent d'ailleurs...

A la pointe extrême Sud de l'île le village de *Dondra* est

« l'ancienne Cité des Dieux ». Connue pour son temple hindou dédié à Vishnou, elle fut l'objet de nombreuses visites et de commentaires éblouis : en 1344, Ibn Batula décrivait le temple et son idole en or aux grands yeux de rubis brillants. En 1588, juste avant la destruction par les portugais, de Conto évoque ce temple aussi grand qu'une ville, dominé par des portes sculptées et une tour d'entrée couverte de cuivre doré. Qu'en reste-t-il ? Un phare et un festival animé en juillet-août.

A 14 miles, le « Humane » de *Nakulugamuwa* est une faille verticale, creusée dans le rocher ; l'eau des vagues s'y engouffre et rebondit vers le haut donnant un jet de hauteur variable. Ce geyser peut se réduire à quelques gouttelettes par temps calme, alors, choisissez un jour de tempête pour aller le voir. On y accède en passant à travers le village, puis, à pied, par de petits sentiers dans les broussailles. Il est presque impossible de le découvrir sans l'aide des enfants du village, très intéressés...

A 4 miles **Tangalle**

C'est l'un des petits ports animés de cette côte. On le voit très bien de la Rest-House, ancienne résidence d'un administrateur hollandais.

Hôtels

Tangalla Bay Hotel

Hambantota Road, Pallikkuduwa. Tél. : 0416-246. 24 ch. db. (160 Rp. Pension : 260 Rp. En ch. si. : 135 Rp. Pension : 200 Rp) Hôtel très confortable. Bon restaurant. (15 Rp, 25 Rp, 25 Rp). Une architecture audacieuse et une situation « iodisante » s'ajoute aux qualités hôtelières, mais l'ensemble a perdu « l'éclat du neuf ». Situé à 1 mile à l'Ouest de Tangalle.

Tangalle Rest-House (Municipale)

Tél. : 0416-299. 10 ch. db. (12 Rp. Pension : 92 Rp. En ch. si. 6 Rp. Pension : 46 Rp). Simple, même correct pour les six nouvelles chambres. Restaurant très correct et honnête (8,50 Rp, 17,50 Rp, 17,50 Rp). Situation agréable face au port.

Après avoir traversé la lagune de Kalametiya, paradis des oiseaux et le Walawa Ganga, la route aborde alors une région plus monotone jusqu'à la côte Sud-Ouest

Hambantota

En dehors de son port, c'est un important centre de l'industrie du sel : les abords du village sont occupés par les grands bassins d'évaporation des marais-salants, dont les tas de sel blanc sont recouverts de palmes tressées. Curieusement une grande part de la population locale est composée de Malais, descendants des soldats de l'ancien régiment Malais, établi là au début de la domination britannique.

Rest-House (Municipale)

Tél. : 0472-299. 14 ch. db. (25 Rp. En Ch. si. : 12,50 Rp). Assez confortable. Restaurant correct. (8,50 Rp. 10 Rp. 10 Rp). Située sur la colline, elle domine la baie et le sport. Les 5 premières chambres ont la meilleure vue, mais l'ensemble est un peu triste.

Si l'on quitte alors la route de la côte pour traverser une région assez peu cultivée, on peut se diriger vers *Tissamaharama* et *Kataragama*.

Ces deux villes très proches l'une de l'autre sont situées dans l'ex-région de Ruhuna, utilisée tout au long de l'histoire de Ceylan comme lieu de retraite des rois en fuite, des populations exilées, des mouvements religieux combattus. Tous y trouvèrent calme et protection lorsque les invasions, les guerres ou la famine les chassaient du Nord de l'île.

Tissamaharana

C'est à la fois le seuil du parc national de Yala et un des lieux historiques les plus anciens de tout Ceylan.

Histoire

Fondée dès le III^e siècle av. J.-C., c'est là que se réfugia le roi Devanampiya-Tissa après la prise d'Anuradhapura par Elora. C'est de là aussi que son fils Dutugemunu, futur héros national, repartit, décidé à chasser l'usurpateur tamil et à reconquérir le

royaume. S'il reste de nombreuses ruines dressées dans la jungle, on découvre en général plus vite la Grande Dagoba, Naga Maga vihare, attribuée au roi Kavantissa, fondateur de la cité. Très restaurée, c'est l'une des plus hautes de Ceylan (49 m). Le tank ou réservoir, construit par le frère de Devanampiya Tissa, Maha Naga, et restauré au XIX^e siècle est un repère d'oiseaux : cigognes, poules d'eau indiennes, ibis, pélicans, gris, hérons et cormorans.

Hôtels

Tourist Inn Rest-House (Ceylon Hotels Corporation)

Tél. : 95. 37 ch. db. (85 Rp. Pension : 183 Rp. En ch. si. : 85 Rp. Pension 134 Rp). Confortable. Restaurant passable, sans plus, pour la cuisine occidentale (11 Rp, 18 Rp, 20 Rp). Moderne, bien tenue, bien située, ses jardins et terrasses sur le lac sont appréciés.

Sanasuma Hotel

Wirawila, Tissamarahana. Pas de téléphone, réservation à Colombo (29752). 38 ch. db. (77 Rp. Pension : 170 Rp. En ch. si. : 77 Rp. Pension : 120 Rp) Simple. Restaurant correct. (11 Rp, 16,50 Rp, 19,25 Rp). A 3 miles de la ville, c'est un hôtel de brousse, avec générateur, etc.

Brown's Safari Beach Hotel

Yala. Tél. : à Colombo, 23204. 38 ch. db. (Pension : 150 Rp. En ch. si. : Pension : 95 Rp) simple. Restaurant correct. Situé à l'intérieur du Parc, sur la plage, cet hôtel ne profite-t-il pas un peu trop de sa situation isolée?

Excursions

Le parc national de Yala

A 10 miles, par la route de Kirinda, on se dirige vers le parc national de Yala ou de Ruhuna. Fondé vers 1900 pour enrayer les massacres de la chasse et sauvegarder une faune menacée de disparition, le parc se présente de nos jours comme un vaste territoire de jungle et de savane, de lacs et de lagunes, bordé de hautes dunes inclinées vers les longues plages désertes du littoral. Il est traversé par trois fleuves, le Kirinda Oya, le Menik Ganga et le Kumbukkan Oya. Des périodes de refuge des monarchies en difficultés, le parc conserve de nombreux vestiges : réservoirs abandonnés, statues de Bouddha, cavernes de moines et monastères. Mais Yala

est plus célèbre pour ses hypothétiques troupeaux d'éléphants (on en voit parfois si la chance vous guide), ses sangliers, buffles, ours grisonnants, daims, samburns, paons et oiseaux de toutes sortes. Il existe d'ailleurs deux sanctuaires d'oiseaux à Yala :

celui de Wirawila est un ensemble de terrains groupés autour des réservoirs d'irrigation proches de Kataragama, encore utilisés pour les cultures de riz.

C'est le domaine des oiseaux forestiers, guépiers, calaus, perroquets, toucans, chouettes et loriots. On peut le visiter en partant de Kataragama ou y séjourner.

celui de Kumana, isolé à l'extrémité Nord-Est de Yala, plus sauvage, est accessible d'Arugam Bay (sur la côte Est). L'entrée se trouve à 20 miles au Sud, à Okanda et le village de Kumana est 12 miles plus loin. Limité par une frange de dunes, traversé par le Kumbukkan Oya, cette volière naturelle a pour cadre les branches d'arbres géants, les broussailles de la jungle et les marécages : flamands roses, pélicans, grues, ibis, cigognes, cormorans, hérons, aigrettes, faisans, martins-pêcheurs et canards de Sibérie s'y rejoignent par milliers lors des migrations (mars-juin). Les amateurs de séjours contemplatifs trouveront à Thunmulla, Okanda, ou Arugam Bay, une base d'expéditions.

Quelle que soit votre préférence pour les animaux, il faut savoir que le meilleur moment pour la visite se situe à l'aube ou au crépuscule, et que tous les hôtels des environs de Yala sont à votre disposition pour vous fournir les jeeps et guides utiles. Toutes les réservations de bungalows, sites de campements et hôtels se font par l'intermédiaire du « Department of Wild life Conservation », 39 Gregory's Road, Colombo 7.

A 12 miles Kataragama

Annuellement, en juillet-août, lors du poya day, des pèlerins de toutes provenances, hindous, bouddhistes, musulmans, chrétiens, moines mendiants, anachorètes, sages, et malades se retrouvent sur les rives du fleuve sacré, le Menik Ganga, pour vénérer leurs dieux.

Kataragama, centre réputé pour son culte à Skanda (ou Kataragama) fut en effet le lieu d'élection de ce dieu de la guerre, fils de Civa et Parvati, sur terre.

Le roi Dutugemunu ayant fait vœu de lui élever un temple s'il était vainqueur d'Elora, on édifia un sanctuaire à trois étages précédé d'un temple à Ganesh, d'un oratoire à Pattini et de parcs fleuris disparus. Aujourd'hui, le sanctuaire sans aucun intérêt architectural sert aux démonstrations collectives de piété à la gloire de Skanda, Vishnou et Pattini.

Lors du festival, les pèlerins en processions marchent vers Kataragama, se baignent dans les eaux purificatrices du Menik Ganga, viennent apporter leurs offrandes (coconuts, plantains, camphre, parfums, etc...). Arrivés au temple, ils déposent leurs dons prient dans la pénombre des lampes de cuivre et des fumées d'encens et reçoivent du prêtre l'eau sacrée (kapurala), la pâte de santha (Theertham), la cendre sainte et l'huile de Kataragama, remède contre les maux de tête et les vertiges. Le plus frappant n'est pourtant pas là. Certains pèlerins font en effet des démonstrations de mortifications, presque d'endurance, beaucoup plus rares : les uns se percent la langue, les lèvres ou les joues d'épingles à têtes de flèches, d'autres se plantent des lames dans les pectoraux, de longues piques dans les muscles des épaules, marchent sur des semelles faites de gros clous piquant leur plante de pieds; etc... Pas de réaction douloureuse apparente.

Certains autres se font suspendre aux poutres de charrettes : à l'extrémité des cordes des crochets sont glissés sous la peau des omoplates, dans le dos, derrière les genoux, puis attirés vers le haut par un système de poulies. Suspendus ainsi pendant des heures, ils parlent à la foule répondent aux questions, conseillent et implorent le ciel pour les pèlerins. Pas une goutte de sang durant ces inflexions de peines physiques aux variantes très raffinées. Le festival de Kataragama se termine en principe (lorsqu'il n'est pas supprimé pour des raisons apparemment non religieuses) par la « Marche du Feu » durant laquelle les pèlerins, en file indienne évoluent lentement sur une tranchée (5 m de long sur 1 m de profondeur) pleine de braises incandescentes à 700° : rite de purification, démonstration de piété ou d'emprise sur les faiblesses corporelles, cette chaude marche clôt une succession de châtiments subis sans faiblir.

Pendant l'année, des cérémonies moins imposantes ont lieu pendant la journée, surtout après le coucher du soleil. Elles ajoutent une aura de mystère à ce lieu banal en plein jour.

Rest House (Municipale)

Tél. : 27. 45 ch. db. (45 Rp. En ch. si. : 25 Rp). Hôtel simple. Restaurant végétarien (3,75 Rp, 5 Rp, 5 Rp). L'endroit le plus confortable pour suivre le festival. Mais attention, c'est pris d'assaut!

Pilgrim's Rest

Tél. : 801. 17 ch. db. (5 Rp/lit) (10,50 Rp pour 1 ch. db. avec toilettes). Hôtel très simple. Pas de restaurant. Très, très abordable avec des limites évidentes.

Cette côte Sud-Ouest, accueillante durant la saison (novembre-avril) se révèle beaucoup moins attrayante durant les mois d'été. La mer y est alors houleuse, le ciel gris, l'orage quotidien offre des crépuscules sans gaieté qui gâcheront peut-être votre découverte de Ceylan. Alors, durant la mousson du Sud-Ouest, fuyez vers d'autres plages, sur la côte Est, par exemple.

la route du centre

Entre Kandy, capitale bouddhiste, Nuwara Eliya, station à la mode, Ratnapura, Cité des Pierres Précieuses, le royaume du thé, le Pic d'Adam, les précipices de la Fin du Monde, les chutes d'eau, les lacs suspendus, les jardins des mille et une nuits, les rochers, les pics, les gouffres, mieux vaut renoncer à résumer les charmes de l'« Up-Country », partie centrale et escarpée de Ceylan. Il faut prendre la route, se laisser emporter de virages en lacets, virevolter à travers l'espace, le temps et les facettes surprenantes de cette région rebelle aux synthèses.

Kandy

Considérée comme la ville sacrée de Ceylan, vénérée des bouddhistes du monde entier, Kandy est nichée au cœur du massif central cinghalais, le « Up-Country », à 500 mètres d'altitude. En vous promenant sur les rives fraîches de son lac ou les collines aux allures alpestres qui les dominent, en parcourant ses marchés aussi colorés et odorants que ses temples voilés d'encens, vous subirez le progressif envoûtement de cette capitale déchue; vous serez attiré, dépaycé par sa quiétude nostalgique ou bien séduit par l'animation tourbillonnante, le faste impressionnant de son Perahera annuel. Par le train ou la route on y accède facilement de Colombo, empruntant ainsi le premier trajet conçu et réalisé par les britanniques sur le sol de leur nouvelle colonie. La liaison s'effectue aujourd'hui à travers les basses plantations de cocotiers, les champs de paddy ou d'ananas, les frangipaniers, palmiers talipots, tulipiers flamboyants, ébéniers, cacaoiers, puis, en s'élevant, peu à peu, on découvre les buissons de thé.

Histoire

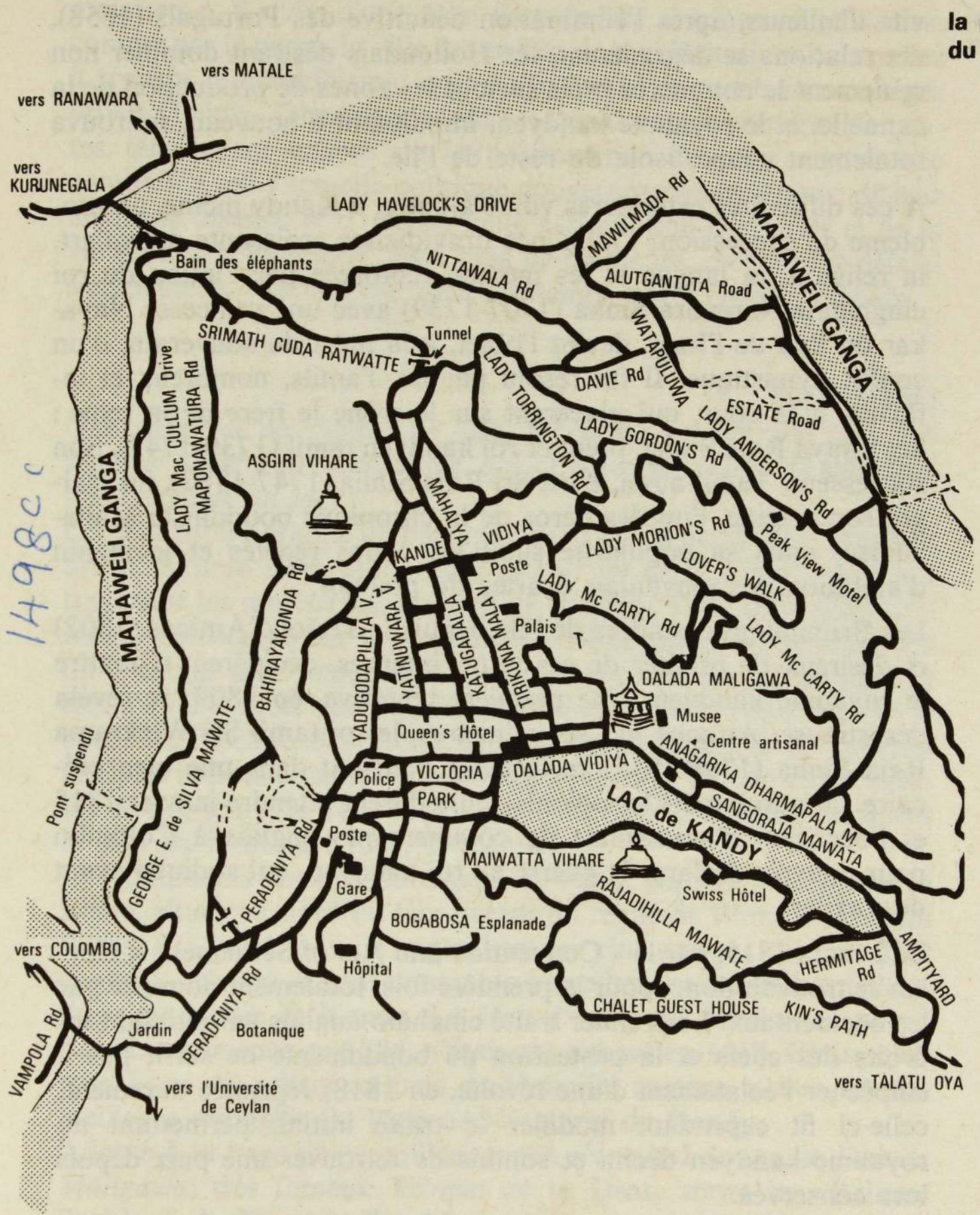
Du XV^e au XIX^e siècle, le destin du royaume kandyen fut lié aux luttes entre principautés rivales, aux menaces étrangères, aux traités ou combats livrés contre les colonisateurs européens établis tour à tour le long des côtes.

L'on sait qu'après le déclin des grandes capitales médiévales, les rois cinghalais luttant contre les invasions des Tamils, se réfugièrent vers le centre, à Dambadeniya, Yapahuwa, Kurunegala, Gampola et Kotte.

Quel fut durant ce temps la destinée kandyenne?

Fondée selon la légende par un chef local, Vri Wikrama Bahu, la ville aurait été baptisée Kandy c'est-à-dire « cité dans la montagne » par les Portugais qui, dès leur installation à Colombo et sur la côte Ouest, tentèrent de s'en emparer (1594). Vaincus par Wimala Dharma Suriya I (1590-1604), réel fondateur de la dynastie et du royaume kandyen, ils n'eurent pas plus de succès lors d'une deuxième tentative en 1630.

Pour rejeter ces Portugais à volonté dominatrice, en 1638, le roi Raja Sinha II conclut un traité avec la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales, cédant le commerce de la cannelle, capital pour le marché européen, en échange d'une assistance militaire. Très



KANDY

vite d'ailleurs, après l'élimination définitive des Portugais (1658), ces relations se dégradèrent, les Hollandais désirant dominer non seulement le commerce mais surtout les zones de production de la cannelle, et le royaume kandyen, impuissant à nouveau, se trouva totalement coupé, isolé du reste de l'île.

A ces difficultés extérieures vint s'ajouter, à Kandy même, un problème de succession; l'influence dravidiennne croissante dans l'art, la religion, la langue et les mœurs, renforcée par l'union du roi cinghalais Narendra Sinha (1707-1739) avec une princesse Naya-kar du Sud de l'Inde, devint l'objet, à la mort du souverain, d'un conflit dynastique. Il fut résolu par les Tamils, nombreux et influents à la cour, qui placèrent sur le trône le frère de la reine : Sri Vijaya Raja Sinha, premier roi kandyen tamil (1739-1747). Son successeur, Tamil aussi, Kirti Sri Raja Sinha (1747-1782), fut malgré son origine, l'un des héros de la chronique bouddhiste Mahavamsa, mais sa popularité subit les coups répétés et le regain d'ambition des cinghalais écartés du pouvoir.

Les Britanniques, maîtres de l'île depuis le Traité d'Amiens (1802) et désireux de profiter de ces luttes internes, décidèrent d'abattre le royaume kandyen. Une première tentative, en 1803, se révéla désastreuse. Attaqué par ses ministres, le roi tamil Sri Wickrama Raja Sinha (1798-1815) se trouvait pourtant dans une bien précaire situation, mais les colonisateurs durent attendre janvier 1815 et l'occasion d'assassinats de commerçants anglais à Colombo pour pouvoir déclarer la guerre au roi kandyen, qui abdiqua avant de s'exiler.

Le 2 mars 1815, par la « Convention and Act of Settlement », Ceylan se trouvait donc, pour la première fois, totalement dominée par les occidentaux. Le premier traité cinghalo-anglais garantissant les droits des chefs et la protection du bouddhisme ne suffit pas à empêcher l'éclatement d'une révolte, en 1818; réprimée durement, celle-ci fit cependant modifier le traité initial, permettant au royaume kandyen déchu et soumis de retrouver une paix depuis lors conservée.

Très actifs, les Britanniques s'employèrent à couvrir Ceylan d'un réseau routier convenable : ils relièrent, en 1827, Colombo à Kandy par une route, creusèrent onze tunnels pour établir une ligne de chemin de fer, développèrent la culture du café qu'ils remplacèrent, en 1880, par celle, plus intensive, du thé.

La richesse économique qui s'ensuivit, permit la formation et le

maintien à Kandy d'une élite fière de ses origines cinghalaises; comme par le passé, la ville fut un lieu de manifestations culturelles à travers le bouddhisme, puis politiques. Les nombreux collèges privés (Trinity, Dharmaraja, etc.) et l'opulence de certaines demeures témoignent encore de la prééminence de cette aristocratie combattue par l'actuelle politique gouvernementale. Preuve de leur ancienne aisance et d'une partielle assimilation des goûts et de la vie sociale britannique, les Clubs de planteurs, récemment délaissés, possèdent le charme triste de temps que l'on sait révolus.

la route
du centre

Monuments

Que reste-t-il de l'ancienne cité, incendiée ou détruite lors des assauts? Quelques monuments, quelques temples dans les environs, mais surtout *un lac*.

Celui-ci fut à l'origine un barrage conçu par le dernier roi kandyen Sri Wickrama Raja Sinha pour retenir les eaux d'une rivière qui traversait les marécages, au bord de la vieille ville; cette « mer laiteuse » considérée par la population comme purement ornementale fut d'autant plus impopulaire qu'au centre du lac, sur un îlot, on éleva un Pavillon des Plaisirs destiné au harem royal et, sur le bord, un Pavillon des Bains, ceux-ci furent durant la domination anglaise utilisés comme magasin des poudres et bureau administratif; de nos jours, le Tourist Board et l'Alliance Française occupent le seul pavillon survivant, le second.

Des bâtiments royaux, subsistent le *Palais du Roi et celui de la Reine*, situés au nord du lac; datant du règne de Wimala Dharma Suriya I (1590-1604), ils constituent les plus anciens vestiges d'un complexe étendu et sont consacrés actuellement aux riches collections du Musée de Kandy. Le *Hall d'audience*, contigu au palais du roi, commencé en 1784, n'était pas achevé en 1815. C'est pourtant, avec ses piliers en bois de Halmilla sombre et dur, un des meilleurs exemples du style architectural de Kandy.

Adossé à la base d'une colline, sur la rive nord du lac, le *Dalada Maligawa*, très fameux Temple de la Dent, abrite la « Relique Sacrée de la Dent du Bouddha ».

D'après la tradition, cette dent fut offerte, après l'incinération de Bouddha, au roi de Kalinga. Vénérée sans relâche jusqu'au II^e siècle, on dut alors la soustraire aux progrès menaçants, du Jaïnisme; Guhasira, souverain, imagina de la faire porter par sa fille à Mahasema, roi de Ceylan. En 311, la princesse déguisée en

brahmane, le relique dissimulée dans ses cheveux bouclés, parvint à Anudhapura où elle fut reçue par Maghavanna (303-331), fils du vieux roi disparu. Dès lors, la Relique sacrée fut conservée dans le Temple de la Dent de la capitale et devint symbole de pouvoir royal. Emportée en 1282 en Inde par les envahisseurs pandyans, elle fut récupérée par Parakrama Bahu III, déposée à Polonnaruwa, puis suivant les vicissitudes de la royauté, transportée à Dambadeniya, Kurunegala, etc. Conservée aujourd'hui dans le Saint des Saints, au centre de la grande cour du temple de Kandy, la dent repose sur une fleur de lotus, enfermée dans sept écrins d'or, en forme de cloche, qui s'emboîtent les uns dans les autres, décorés de pierres, d'émeraudes, de rubis, de perles ou d'œils-de-chat, augmentant en richesse à mesure qu'ils diminuent de taille, jusqu'au plus petit couvert de rubis.

Exposé au public durant les dix jours de l'Esala Perahera, cet objet scintillant sur un autel en bois et argent, gardé par deux bonzes qui reçoivent les offrandes des fidèles, est visible quotidiennement durant les offices du matin et du soir. Attention! L'accès le plus facile au Saint des Saints se fait avec la foule des dévôts, au premier étage, après une petite attente dans les odeurs mêlées des fleurs de frangipaniers et d'encens. Quelques malins tenteront de vous faire emprunter une porte dérobée, ce ne sont là que d'habiles profiteurs...

La construction du sanctuaire lui-même remonte à la fondation du royaume.

Dès 1603, Wimala Dharma Suriya I fit édifier un temple; brûlé lors d'une attaque portugaise, il fut reconstruit par Wimala Dharma Suriya II, en 1697, et complété par Kirthi Sri Raja Sinha, bouddhiste zélé.

L'Octogone (Bibliothèque Orientale abritant une collection unique de manuscrits sur feuilles de palme), le portail d'entrée et les douves furent, eux, édifiés sous le règne de Sri Wickrama Raja Sinha. Dans la cour intérieure, piliers massifs, plafonds, corniches et avant-toits peints, ont été l'objet de restaurations, en 1916. C'est là, que, matin et soir, retentissent les rythmes vifs des tambours, trompettes, coups de gong et cymbales invitant à la prière. La vie quotidienne du temple débute, en effet, dès l'aube (5 h 30) par un roulement de tambour et des airs de clarinette. Les moines pénètrent alors dans le temple, précédés d'un porteur de torche et du gardien détenteur des clefs. Les offrandes faites, le prêtre

commence la prière, mains jointes, levées serrées devant le front, et chante.

la route
du centre

Le Temple de la Dent est, aujourd'hui, administré par un laïc. Autrefois désigné par le monarque, celui-ci est désormais élu par les hauts dignitaires des monastères kandyens (Malwatte et Asgiriya) et les administrateurs laïcs d'autres temples (Galadeniya et Embekke). C'est lui qui décide de la date d'exposition de la relique, des rénovations nécessaires et qui détient la clef du Saint des Saints; mais, les trois jeux de clefs permettant d'ouvrir les vingt-et-une serrures des sept écrins précieux sont répartis entre lui et les deux grands prêtres des monastères Malwatte et Asgiriya.

Les Monastères Kandyens : Le Malwatte Vihare et l'Asgiriya.

Le premier est situé sur la rive sud du lac, le second sur une colline au Nord de la ville. Tous deux appartiennent à une secte siamoise bouddhiste, la plus répandue à Ceylan, et sont réservés aux ecclésiastiques et dignitaires les plus âgés de l'ordre cinghalais. Leur rôle dans l'administration est prépondérant ainsi que leur présence dans la procession de l'Esala Perahera.

Le premier date du règne de Kirthi Sri Raja Sinha, bienfaiteur du bouddhisme malgré son origine tamile, qui le fit construire pour des moines siamois venus rendre vie à la religion négligée durant les guerres internes; le second est dû à la famille d'un premier ministre de Kirthi Sri Raja Sinha.

Longtemps soumise à une forte influence dravidienne, Kandy possède quatre grands « devales », temples dédiés à des divinités hindoues, qui participent eux aussi aux processions de l'Esala Perahera.

Le Natha Devale, dédié au « Maitri Bouddha » en attendant sa venue sur terre, est à l'origine associé au fondateur légendaire de Kandy, Vri Wickrama Bahu.

La Maha Vishnou Devale, le plus important, est dédié à Vishnou, avatar indien d'Upulvan, divinité nationale de la race cinghalaise et principal dieu-gardien de Ceylan.

Le Kataragama Devale, dédié à Kataragama, dieu tutélaire de l'île, identifié avec le dieu hindou de la guerre Skanda.

Le Pattini Devale, dédié à la déesse hindoue Pattini dont le culte fut introduit à Ceylan, après la victoire de Gaja Bahu I, roi d'Anuradhapura (112-134 ap. J.-C.) sur le Sud de l'Inde.

Parmi les nombreux sanctuaires des environs de Kandy :

Le Delgadoruwa Vihare, à trois miles, vers l'Est sur la route Kandy-Teldeniya dû à Kirithi Sri Raja Sinha, ce temple-caverne est connu pour ses fresques représentant les Jatakas, série des vies de Bouddha, avec des scènes très vivantes sur les mœurs et la vie sociale au XVIII^e siècle.

Galdaladeniya Vihare, à sept miles de Kandy sur la route de Colombo, par l'embranchement vers Daulagala. Sur une basse colline, cette construction en pierre et brique révèle une influence hindoue adaptée à des détails kandyens. Fondée par un prélat bouddhiste du temps de Bhuvaneka Bahu IV, premier roi de Gampola, restauré sous les règnes de Parakrama Bahu VI, roi de Kotte, de Wimala Dharma Suriya I, roi de Kandy, le temple possède un toit en forme de dôme, un porche décoré de frises de lions, des piliers composites et surtout une très belle vue sur les environs.

Le Lankatilaka Vihare, à deux miles de Galdaladeniya, sur la route de Gampola après avoir traversé Danlagala. Son nom « couronne de Ceylan » s'accorde bien à sa situation : au sommet d'un rocher dressé face aux rizières et vallées boisées environnantes. La Dagoba et son Banyan, entourée de six devales, forment un ensemble architectural complémentaire de celui de Galdaladeniya. Édifié par un noble du XVI^e siècle, ce sanctuaire a malheureusement subi l'adjonction d'un toit triple, de taille disproportionnée, écrasante.

L'Embekke Vihare, à un mile de Lankatilaka, à l'Ouest de la route, le village d'Embekke est un centre artisanal producteur de cuivre et d'argent. Attribué à Vickrama Bahu III de Gampola, dédié à Kataragama, dieu tutélaire de Ceylan, le temple possède deux étages soutenus par quarante piliers sculptés de bois de Gammalu, provenant du Hall d'Audience de Gampola et qui servirent de modèles à ceux de Kandy.

Promenades à Kandy

Vers le Sud-Est de la ville, la Devani Rajasinghe Mawatha (avenue) débute à Peradeniya, longe le Mahaweli Ganga, fierté des kandyens, et vous mène vers le Nord jusqu'au *Bain des Éléphants de Katugastota*.

Tous les jours à partir de 16 h, un groupe de pachydermes patients subit les assauts photographiques des touristes, sous les ordres de

cornacs intéressés qui taxent chaque déclic. Ce « cirque » terminé, les bêtes vont s'ébattre voluptueusement dans les eaux boueuses du fleuve pour profiter du vigoureux nettoyage-ponçage que leur délivrent, enfin, leurs maîtres renfloués...

la route
du centre

Sur la rive gauche du lac, la Rajapihilla Mawatha (avenue) serpente entre les demeures aux jardins fleuris; très révélatrice de l'ancien faste kandyen, on y découvre en plus une vue saisissante sur la ville, le lac niché au creux des collines, les lointains découpés et la vallée du Mahaweli Ganga (à pied deux à trois heures).

Pour pénétrer dans la « jungle kandyenne », il vaut mieux suivre la Sanghamitta Mawatha (en parlant du temple de la dent); elle sillonne une colline boisée, peuplée d'arbres géants aux essences variées, de lianes monstrueuses, de cris d'oiseaux ou de silences nocturnes.

Excursions à partir de Kandy

A Peradeniya, 4 miles au sud de Kandy.

Son *Jardin Botanique*, ancien parc et résidence du roi Kirhi Sri Raja Sinha, fut ouvert au public en 1821, six ans après la chute du royaume kandyen.

Situé à 471 m d'altitude, il couvre une superficie de 60 hectares et domine le Mahaweli Ganga. Sa période glorieuse débuta en 1848 avec l'arrivée d'un directeur actif, Sir Henry Kendrick Thwaites : c'est lui, lorsque les caféiers furent atteints de la désastreuse *Hemileia Vastatrix*, qui eut le mérite de sauver les plantations industrielles de l'île en encourageant la culture des arbustes à thé.

Durant la passionnante visite (à faire de préférence tôt le matin ou en fin d'après-midi, les jours de canicule) on évolue entre les exubérantes collections tropicales d'épices (citronnelle, cardamonne, vanille, cannelle, muscade), de fruits, de fleurs; on découvre la « Maison des Orchidées », les avenues de majestueux « Cocos de mer » ou de palmiers royaux plantés en 1905, les camphriers, les acajous massifs les bambous géants penchés vers les eaux miroitantes du plus long fleuve cinghalais.

Si vous êtes attirés par les contacts avec la jeunesse studieuse ou les manuscrits sur feuilles de palme, vous préférerez parcourir l'Université de Peradeniya : face au Jardin Botanique, elle fut fondée en 1942 et regroupe l'ancien Collège Universitaire (datant de 1921) et une partie du Collège Médical (datant de 1870) situés auparavant à Colombo. Ce grand complexe universitaire est de nos jours constitué d'un campus destiné à 1 000 étudiants et d'un parc;

il fut réalisé sur les plans de Sir P. Abercombie et M. Cl. Holiday, sous la direction de Mr. Shirley d'Alwis, premier architecte de l'Université.

Face au Jardin Botanique : la *Rest-House* (municipale). Tél. : 08-8299. 12 ch. db. (80 Rp. B & B : 100 Rp. Pension : 160 Rp en ch. si. 40 Rp. B & B : 50 Rp, Pension : 80 Rp) Simple. Restaurant correct (12 Rp, 15,50 Rp, 15,50 Rp.)

Moyens de transport à Kandy et aux environs

La ville de Kandy possède deux gares importantes : une, ferroviaire, qui la relie à Colombo et aux grandes villes de façon régulière, une autre, routière, plus sujette à critiques. Le réseau couvert par les bus rouges CTB au départ de Kandy est très étendu, les Express, indispensables pour les longues distances, y sont nombreux, mais cependant l'expérience prouve que bien des touristes manifestent quelque impatience au souvenir de ce « bus stand ». Premier point important, il existe deux centres de parking des véhicules; selon leur trajet projeté ou l'encombrement des lieux, ils stationnent sous la tour de l'Horloge ou sur un terrain accessible par une petite marche le long de la voie ferrée, un peu en arrière de la gare de chemin de fer. Dès que cette question du point de départ ou d'attente est résolue, se pose le problème de l'horaire annoncé; simple pour le petits trajets fréquentés, donc bien servis, celui-ci deviendra fastidieux pour d'autres destinations. Sachez d'avance que, dans la majorité des cas, les renseignements donnés, gracieusement ou non, par les responsables locaux se révèlent curieusement faux. L'attente sans espoir d'amélioration est donc fréquente, l'irrégularité coutumière, l'imprévu de rigueur, la patience ou la résignation nécessaires, essentielles... et souvent récompensées par l'arrivée impromptue d'un véhicule bondé.

Hôtels

Castle Hill Guest House

22, Gregory's road, Kandy. Tél. : 08-4376, 2 ch. db. (B&B : 190 Rp. Pension : 275 Rp. En ch. si. : B&B : 125 Rp.. Pension 170 Rp). 2 Suites (B&B : 225 Rp. Pension : 300 Rp). Très confortable. Cuisine remarquable (13 Rp, 24 Rp, 28 Rp.). Vue étonnante sur le lac et le Temple de la Dent. Jardin entretenu avec art. Une conversation approfondie avec le maître de maison vous fera mieux comprendre certaines réalités de l'île et renforcera encore le

charme extrêmement raffiné de cet endroit. On s'explique pourquoi certains visiteurs y ont séjourné plusieurs mois. la route
du centre

Hôtel Suisse (Ceylon Hotels Corporation)

Sangaraja Mawatha. Tél. : 08-2637. 68 ch. db. (B&B : 195 Rp. Pension : 280 Rp. En ch. si : B&B : 130 Rp. Pension : 175 Rp). Confortable. Restaurant de bonne qualité (12 Rp, 24 Rp, 28 Rp). Situé au bord du lac, cet ancien grand hôtel garde le charme d'un cadre ample, bien tenu et accueillant, avec, en plus l'agrément d'une piscine.

Hôtel Topaz

Aniwatta. Tél. : 08-4150. A deux miles du centre. 48 ch. db. (pension : 155 Rp). Confortable; de préférence, prendre les chambres impaires pour la vue. Restaurant correct (15 Rp, 20 Rp, 25 Rp). Malheureusement très éloigné de la ville, mais bien tenu et calme.

Chalet Guest House

70, Rajapihilla Mawatha. Tél. : 08-4353. 27 cb. db. (B&B : 125 Rp. Pension : 180 Rp. En ch. si. : B&B : 90 Rp. Pension 120 Rp). Confortable. Restaurant de bonne qualité (10 Rp, 20 Rp, 25 Rp). Dominant le lac, on y jouit d'une belle vue après 2 miles de route escarpée. La façade grise et l'intérieur banal lui confèrent une ambiance un peu raide. Dommage.

Rubaiyat Hotel

532/16 Siebel Place. Tél. : 08-3080. 22 ch. db. (B&B : 115 Rp. Pension : 195 Rp. En ch. si. : B&B : 120 Rp. Pension : 155 Rp). Confortable et neuf. Restaurant correct (10,50 Rp, 22,50 Rp, 50 Rp, 25 Rp). Entre Kandy et Peradeniya, cet hôtel moderne enfoui dans un quartier bourgeois semble défavorisé. L'accueil y est pourtant excellent.

Queen's Hotel (Ceylon Hotels Corporation)

Dalada Vidiya. Tél. : 08-2121, 2122. 84 ch. db. (B&B : 195 Rp. Pension : 280 Rp). 4 ch. si. (B&B : 130 Rp. Pension 175 Rp). Confortable. Restaurant très moyen (12 Rp, 24 Rp, 28 Rp). Face au lac, cette « gloire passée » résonne des cris des corbeaux ou des rumeurs de la ville. Elle déçoit, même, par sa banalité. La vacuité des assiettes peut, à juste titre, y paraître surprenante.

Hotel Dehigama (Ceylon Hotels Corporation)

King Street. Tél. : 08-2709. 20 ch. db. (B&B : 97 Rp. Pension : 171 Rp. En ch. si. : B&B : 72 Rp. Pension : 109 Rp) Confortable. Restaurant moyen (11 Rp, 22 Rp, 22 Rp). Au cœur des ruelles commerçantes et un peu bruyantes, c'est une résidence commode, mais sans caractère.

Mahaveli Reach (Guest-House)

35, Siyambalagastenne Road. Tél. : 08-2611. 4 ch. db. (Pension : 200 Rp. En ch. si. : Pension : 140 Rp). Confortablement nouveau riche. Restaurant bon. Sur la rive droite du Mahaveli Ganga, derrière une grille bien cadenassée, le maître de maison ne se fera pas prier pour vous imposer les multiples facettes de son hospitalité commerciale, son pseudo-jardin botanique, sa piscine,... Heureusement qu'il est en dehors du chemin.

Lake View Rest (Guest-House)

71, Rajapihilla Mawatha. Tél. : 08-2339. 3 ch. db. (B&B : 100 Rp. Pension : 140 Rp). Confortable, cuisine familiale (déjeuner : 15 Rp. Dîner : 20 Rp), parfait exemple d'hospitalité de bon aloi.

Frangipani Hotel

80, Ampitiya Road. Tél. : 08-4262. 10 ch. db. (80 Rp. Pension : 170 Rp. En ch. si. : 65 Rp. Pension : 110 Rp). Simple. Restaurant moyen (8,50 Rp, 20 Rp, 20 Rp). A 1,5 mile du lac sur la route d'Ampitiya, cordial accueil d'une famille cinghalaise reconvertie dans l'hôtellerie.

Lady Hill Tourist Hotel

Dangolla, Kandy. 17 ch. db. (125 Rp. En ch. si. : 80 Rp) Simple et bien tenu. Restaurant de bonne qualité. Sur le sommet d'une colline, vers Peradeniya. Un peu éloigné, mais il y a une piscine...

Windy Cot

66, Riverdale Road, Anniewatte. Tél. : 08-2052. 8 ch. db. (pension : 130 Rp. En ch. si. : Pension 70 Rp). Hôtel simple. Restaurant assez bon. Sur la rive du Mahaveli ganga (nécessité d'une voiture) qu'elle domine, la maison est rondement menée par son opulente propriétaire.

Woodstock (Guest-House)

7/5 Anagarika Dharmapala Mawatha. 1 ch. si. (35 Rp). 3 ch. db. (60 Rp). Vétuste. Cuisine correcte. Au-dessus des toits du temple de la Dent, une petite maison et une jolie terrasse sur le lac. Cette position très privilégiée attire plus que les qualités « d'arnaqueur » du patron.

la route
du centre

D'autres possibilités s'offrent à vous, à des prix oscillant autour de 10 Rp par lit. Pêle-mêle : *East End Travellers Inn*, 12, George E. de Silva Mawatha (4 ch. bruyantes et vétustes) – *Mrs Pedris*, 36, Sanghamitta Mawatha (4 ch. db. vétustes, à 1,5 mile du lac). *Travellers Halt*, 53/4 Siyambalagastenne Road (à 2,5 miles du centre, 3 ch. db. très vétustes le long d'une voie ferrée.). Enfin, *le Muslim Hotel* en plein cœur de Kandy, 66/72 Dalada Vidiya (12 ch. db. Très vétuste et très vivant).

Mais si l'envie d'une chambre luxueuse vous aiguillonne, rendez-vous à 16 miles de Kandy à Hunas Falls au *Hunas Falls Hotel* dont les 21 ch. db. (air conditionné) et la piscine en pleine plantation de thé vous raviront autant que le paysage calme et la chute impressionnante. (Pension : 305 Rp. En Ch. si. : Pension : 245 Rp). Une voiture est indispensable. Tél. : 802-3-4 à Elkaduwa.

Restaurants

En dehors des restaurants d'hôtels, leur nombre est limité, leur niveau très abordable, leur qualité sans grande finesse :

Pour la cuisine cinghalaise :

Surasa Tourist Centre

30, Georges E. de Silva Mawatha. Tél. : 08-4020. Son Riz-Curry (5 Rp) est apprécié des Cinghalais.

Pour la cuisine chinoise :

The Bake House

36, Dalada Vidiya. Il est souvent meilleur et un peu moins cher que son voisin.

East China Restaurant

28 Dalada Vidiya. Critiquable pour le service lent.

Il faut s'arracher ou quitter Kandy pour se diriger vers Nuwara Eliya par l'une des plus belles routes de toute l'île (3 heures de voiture, à faire si possible par temps clair ou humeur contemplative). On prend la direction de Gampola (à 12 miles de Kandy) : cette ancienne capitale, prépondérante de 1347 à 1410 et supplantée par Kotte, est devenue une petite ville prospère, juchée à 484 m d'altitude sur le bord du Mahaweli Ganga.

On traverse ensuite les villages de Pusselawa et Ramboda tout en contemplant, le long de la route sinueuse, des buissons de thé serrés, étagés régulièrement sur les pentes, des blocs de basalte parsemés ici et là, des cascades, des gravillées, arbres dont l'ombre légère protège les arbustes sans les masquer au soleil. Du sommet des collines au fond des vallées, la verdure a tout envahi, tout embelli; c'est pourtant dans ce cadre grandiose que survivent les plus exploitées des femmes tamiles, les cueilleuses de thé. L'ascension progressive mène d'ailleurs de villages en villages pauvres vers Nuwara Eliya.

Nuwara Eliya

Cette station de montagne (1.900 d'altitude) s'étale dans une vallée en forme d'ellipse au pied du mont Pidurutalagala (2.520 m) le plus haut sommet de Ceylan.

Son climat frais (15° en moyenne) et pluvieux (2 m 30 par an) fortifie une végétation évocatrice d'une « Suisse Ecossaise » imprévue sous ces latitudes. Sans doute ces données furent-elles à l'origine de l'attrait exercé par cet ancien domaine des éléphants sur les Britanniques chasseurs ou planteurs. Charmés par le site, ils en firent un lieu de villégiature agrémenté de champs de course, terrain de golf, tennis, lac, clubs et cottages aux jardins fleuris et touffus. Aujourd'hui, cette station à la mode, prise d'assaut par les classes aisées cinghalaises durant les mois d'avril et d'août, se contente d'une vie calme le reste de l'année. Le touriste y passe entre deux excursions, mais n'y séjourne guère. L'obligation de se munir de vêtements chauds n'est pas un vain conseil : il peut y faire froid, humide ou glacial...

Promenades et distractions

Canotage sur le lac (10 km de long), marche dans le parc.

Visite d'une Tea-Factory, d'une ferme ou d'un élevage de truites.

Partie de golf sur les pelouses d'un Golf Club réputé à travers toute

l'Asie pour ses 18 trous (la carte de membre temporaire : 30 Rp/jour s'obtient au Nuwara Eliya Golf Club, tél. : 0522-335). Pêche à la truite dans les torrents de la région. Le Hill Club délivre durant la saison (mai-octobre) des permis temporaires aux amateurs (Nuwara Eliya Hill Club, tél. : 0522-231). la route
du centre

Excursions à partir de Nuwara Eliya

L'ascension du Pidurutalagala par un sentier abrupt; la vue du sommet récompense les efforts.

Le Jardin Botanique d'Hakgala : à 6 miles au Sud-Est, ce splendide ensemble végétal situé entre le roc et le vide est très recommandé. Il fut fondé en 1860 par Sir Clements Markham qui y planta et cultiva le quinquina, le café puis, de façon intensive, le thé. Transformé en jardin par William Nock, il s'enrichit d'une flore tropicale variée, de lys, lotus, héliothropes, camélias, fuchsias, orchidées, roses dignes d'un jardin anglais et de nombreux conifères, acacias, zinnias et fougères monstrueuses. Tout ceci s'étale entre le lac, le labyrinthe et le rocher abrupt d'Hakgala; la légende prétend que ce roc imposant fut transporté depuis l'Himalaya par Hanuman (singe mythique) entre ses lèvres, d'où son nom fort logique de « mâchoire d'éléphant ».

Horton Plains ou la plus belle vue de Ceylan : à 18 miles au Sud-Est. On accède au plateau d'Horton Plains par le train (arrêt à Pattipola, 6 miles ou Ohiya, 5 miles) ou la route en lacets carrossable.

Horton Plains est, en fait, un large amphithéâtre encadré de sommets boisés : le Kirigalpotta, 2.380 m et le Totapala, 2.350 m qui sont après le Pidurutalagala les plus hauts points de Ceylan (deux heures d'ascension avec guide). L'endroit est aussi célèbre pour ses deux précipices, le Petit et le Grand Précipice de la « Fin du Monde » : ceux-ci surplombent de leur 1.500 m de haut la vallée du Kalu Ganga; la vue est splendide ainsi que les promenades à travers les forêts bruissantes de cascades et les patnas, prairies blanches, d'orchidées ou de moins nobles champs de pommes de terre. On pratique aussi la pêche dans les torrents du voisinage riches en truites.

L'Hotel Farr Inn sur le plateau d'Horton Plains est accessible par la route en passant par Ohiya ou à travers Diyagama Estate (Agra-patna), tél. : 0522-426. 7 ch. db (Pension : 136 Rp. En ch. si : Pension : 74 Rp). Confortable et bien tenu avec un restaurant de qualité correcte.

Moyens de transport

Nuwara Eliya est naturellement desservie par de nombreux bus; par contre sa gare ferroviaire n'est pas très facile d'accès; elle se trouve à 3 miles de la ville et se nomme Nanu Oya.

Hôtels

Hill Club

Tél. : 0522-231. 3 ch. si. (Pension : 125 Rp), 18 ch. db. (Pension : 200 Rp). Confortable, à l'anglaise. Très bon restaurant (15 Rp, 25 Rp, 30 Rp), raffiné et varié. Ce bâtiment victorien orienté vers les arbres et les pelouses du Golf Club a conservé ses salles de billards, ses fauteuils de cuir profonds et ses trophées de chasse de l'époque britannique. De vieux serviteurs vous conteront peut-être leur regret d'une gloire passée.

Nuwara Eliya Tourinn

25, Park Road. Tél. : 0522-410. 1 ch. si. (B & B : 195 Rp) 5 ch. db. (B & B : 245 Rp). Confortablement britannique, encore. Bonne cuisine. Un peu à l'écart du centre, jolie maison isolée dans un jardin soigné. Tout le calme, le confort, les joies des feux de bois et des tapis onctueux dans un décor anglais intact.

Grand Hotel

Tél. : 0522-261. 20 ch. si. (Pension : 165 Rp), 84 ch. db. Pension : 250 Rp). Confortable. Bon restaurant (12 Rp, 25 Rp, 25 Rp). Grande bâtisse, sans charme apparent, mais aux proportions majestueuses. Ni très gai, ni très loin du centre, pourquoi pas, à défaut d'autre chose?

Princess Guest House

12, Wedderburn Road. Tél. : 0522-462. 7 ch. db. (Pension : 150 Rp. En ch. si. : pension 80 Rp). Assez confortable. Cuisine correcte. Située sur le versant opposé au Golf Club, on aperçoit les collines boisées alentour.

Nuwara Eliya Municipal Tourist Rest

Badulla Road. Tél. : 0522-436. 13 ch.db. (de 22 à 44 Rp. En ch.si. : 11 Rp). 15 lits en dortoirs (6 Rp/lit). Simple. Obligation d'y prendre un repas de qualité irrégulière. Sans aucune vue.

Si vous désirez moins cher, vous avez le choix entre le *Prasad Rest* (guest-house), villa calme entre des jardins potagers à 10 Rp/lit,

située 3 Glenfall Road, et le *Pedro Hotel*, situé au centre du village, qui offre des lits à 6 Rp dans 10 ch. doubles très vétustes.

la route
du centre

Excursions

Vers le Sud-Est de Nuwara Eliya, les excursions peuvent être longues : en prenant la direction de Welimada, on peut choisir de se diriger soit vers Bandarawela, soit vers Badulla, soit vers Haputale et Wellawaya.

Vers Bandarawela (28 miles). Réputée pour son excellent air, c'est la deuxième station de montagne de Ceylan (1.220 m d'altitude), préférée par certains au climat humide de Nuwara Eliya. La pluviosité (1 m 80) et la température annuelle (20°) ont favorisé les cultures fruitières et maraîchères ainsi que l'industrie d'un thé de très bonne qualité, l'Uva, fort apprécié des connaisseurs.

Hôtels de Bandarawela

Bandarawela Hotel

Tél. : 501. 36 ch. db. (Pension 160 Rp. En ch. si. : Pension : 100 Rp). Confortable. Bon restaurant (11 Rp, 20 Rp, 23 Rp). Retranché dans un jardin fleuri, au cœur de la ville. Très calme, très accueillant.

Orient Hotel

10, Dharmapala Mawatha. Tél. : 407. 4 ch. si. (B & B : 85 Rp), 31 ch. db. (B & B : 145 Rp). Confortable. Restaurant correct. Bâtiment moderne au décor déjà démodé, plutôt conçu pour accueillir des groupes.

Excursions à partir de Bandarawela

Vers le Nord-Est, une route en lacets (7 miles) mène à *Ella* : de la Rest-House accrochée au roc, à 912 m d'altitude, on découvre là l'une des plus fantastiques vues plongeantes de tout Ceylan : falaises abruptes, chaînes de montagnes, chapelets de collines, rizières incrustées à fleur de pente se succèdent jusqu'au fond d'un horizon marin. Par temps clair, la dagoba de Tissamaharana surgit au loin.

Le Rest-House (Ceylon Hotels Corporation), tél. : 806, 6 ch. db (45 Rp, Pension : 143 Rp. En ch. si : 40 Rp, Pension : 89 Rp). Deux chambres sont particulièrement agréables car elles donnent sur le vide (n° 4 et 5). Restaurant de très bonne qualité.

Vers l'Ouest, à 4 miles, on peut gagner le site de Diyatalawa. Sur ses collines et prairies, à 1.227 m d'altitude, s'établit durant la Première Guerre Mondiale un camp de prisonniers Boers et Allemands, transformé en camp de convalescence durant la Seconde Guerre et en terrain d'entraînement militaire depuis.

Quittant Nuwara Eliya, on peut se diriger :

Vers Badulla (27 miles) : nichée à 670 m d'altitude au cœur de champs de paddy, à l'ombre du Namunukula aux neufs sommets (2.028 m), la capitale de la province d'Uva est réputée pour son thé comme pour son étonnant paysage : les buissons de thé parcourus, la hotte sur le dos, par les femmes tamiles côtoient les larges rizières en terrasses; travail ardu d'irrigation, de labour dans la boue, la charrue tirée par un couple de buffles, de repiquage inlassable des femmes penchées sur ces miroirs d'eau, de récolte, enfin, à la main. Tout prouve ici l'énergie, l'endurance, la persévérance, le courage. Contigus à la ville, un peu surprenants, un lac, un champ de courses et une vieille église érigée à la mémoire du Major Rogers, administrateur local, grand chasseur, meurtrier de mille cinq cents éléphants dit la légende, tué par la foudre.

Vers Haputale : on gagne d'abord *Haputale* (7 miles) : 1.426 m d'altitude, centre actif de la culture du thé et d'un élevage intensif de bovins et d'ovins destinés à la consommation de l'île. Réputé pour son climat salubre, cet endroit possède une bizarrerie géologique, un « gouffre » découvrant un panorama splendide sur le Sud. La Rest-House (municipale), tél. : 257,6 ch. db (17 Rp. En ch. si : 10 Rp) est très simple; la qualité du restaurant est médiocre. En face, de l'autre côté de la ligne de chemin de fer, une petite Guest-House « *Highcliff* », 7 ch. (5 Rp/lit), très vétuste, mais rendue agréable par l'accueil souriant et la nourriture bonne pour des prix modiques (4,50 Rp, 6 Rp, 6 Rp), peut rendre service aux désargentés.

On poursuit vers *Koslanda* (16 miles) et le très curieux site de *Buduruvagala* que l'on atteint en prenant à 3 miles de Wellawaya, au Sud, sur la route de Tissamaharana, un petit chemin de terre; il s'enfonce vers la droite et serpente dans la jungle entre les blocs rocheux jusqu'aux statues colossales : ce sont des reliefs sculptés à même le rocher, mesurant entre 6 et 12 m de haut; peints à l'origine, ils représentent des divinités groupés par trois, debouts, autour du Bouddha; ils semblent avoir été inspirés par le Bouddhisme Mahayana répandu à Ceylan entre le I^{er} et le VI^e siècles.

Sur la piste, des traces fraîches d'éléphants et de léopards rencontrés lors d'une visite incitent à recommander la plus grande prudence : faites donc les cinq kilomètres de traversée de la brousse autant que possible en voiture (c'est réalisable) et en plein jour!

Du sud-ouest de Nuwara Eliya, vers Colombo

Toute la partie méridionale du massif central cinghalais est sillonnée de routes tortueuses, plus ou moins faciles à parcourir; bien souvent, elles ne sont pas goudronnées entièrement et cela oblige à de fastidieux demi-tours; l'étude des cartes routières mérite donc une attention sérieuse!

Partant de Nuwara Eliya, une route est intéressante.

Au cœur de la partie montagneuse, elle passe par Nanu Oya (station de chemin de fer de Nuwara Eliya), puis, en s'enfonçant vers l'Ouest, traverse Talewakelle avant d'atteindre *Hatton* : à 1.259 m d'altitude cette ville « fraîche » (température moyenne annuelle 18°), entourée de vallées, fut jusqu'en 1870 le centre de la culture du café. La substitution du thé et de l'hévéa au café attaqué et détruit par l'« *Hemileia Vastatrix* » permit le rétablissement de cette région productrice.

Excursions à partir de Hatton

« **Devon Falls** », vers le Nord, près de Talawakelle, les chutes de Devon, hautes de 82 m et celles de Saint-Clair.

La vallée du Dickoya, vers le sud, centre d'un projet hydraulique qui comprend un barrage à Norton recueillant les eaux du Kehelgamy Oya et une centrale à Horowalatenna sur la rive Est du Maskeliya Oya.

L'Adam's Peak, vers le Sud aussi, en passant par Maskeliya. Ce Pic d'Adam, sommet en forme de cône de 2.450 m, porteur d'une empreinte mystérieuse, constitue depuis plus de mille ans un lieu de pèlerinages et de cultes variés. En effet, la marque du « Pied Sacré », découverte par le roi Valagam Bahu, au 1^e siècle av. J.-C., est diversement interprétée : les bouddhistes la considèrent comme le « Sri Pada » du Bouddha, les hindouistes sont partagés entre les traces de Vishnou et celles de Shiva, les chrétiens y voient le pied d'Adam chassé du paradis terrestre, déposé sur un sommet dans le pays le plus proche en beauté du jardin d'Eden, certains chrétiens, à la suite de l'écrivain portugais de Carto, associent, en plus, Saint Thomas à cette marque.

Durant les mois de décembre à avril, sans conflit de religions, les pèlerins de toutes croyances se réunissent au pied du pic et s'acheminent vers le sommet pour vénérer leurs dieux dans leurs temples respectifs.

La taille imposante de l'empreinte visible (1 m 60 sur 0 m 77) ne rend point sceptique les croyants : la tradition dit, en effet, que sur ordre d'un souverain cinghalais la trace originelle de proportions plus modestes, gravés sur un énorme saphir, aurait été, par précaution, enfouie sous une superstructure plus résistante : la pierre creusée ne serait donc que le symbole agrandi de l'empreinte sacrée.

L'ascension du Pic d'Adam s'effectue en plusieurs étapes : les véhicules venant d'Hatton par Maskeliya (12 miles) sont déposés près de l'usine de thé de Dalhousie. La montée à pied débute alors, palier par palier : à 1,5 miles du départ Gangulatenne, 0,5 mile plus loin Sita Gangula où les pèlerins se baignent dans la rivière, se changent et repartent vers une succession de marches creusées dans le rocher et de pistes à travers les lauriers, ébéniers, « pipal-trees » et rhododendrons. La dernière partie (1,5 miles), d'Indikatu-pana (base du cône final) au sommet, le long d'une pente escarpée, est rendue très sûre et plus facile par des chaînes et des grilles. D'un bon pas, on atteint ce sommet en trois heures (il est utile d'être chaudement habillé).

La vue magnifique, les couchers et levers de soleil spectaculaires, le phénomène naturel de l'ombre du pic dressée verticalement sur les nuages, attirent autant que les temples et les cérémonies.

Quittant Hatton, en direction de l'Ouest, on passe Watawala, le col de Ginigathena, Kitulgala; Puis, suivant la vallée de la Maskeliyaoya, vallonnée et boisée, on traverse Awissawella et une région où l'hévéa alterne avec le cocotier. Plus on se rapproche de Colombo, plus on constate la surpopulation de la grande banlieue.

2) L'autre direction mène, plus au Sud que la première, vers la région étirée d'Ouest en Est d'extraction des pierres précieuses. Au départ de Nuwara Eliya, on gagne Haputale (35 miles au Sud-Est), et Haldumulla (10 miles) d'où la vue sur toute la partie méridionale de l'île est surprenante. On traverse ensuite une région d'intense culture du riz : les terrasses labourées, repiquées, entretenues avec soin ont les formes et les positions les plus ahurissantes : accrochées aux flancs des collines, tourmentées, étroites ou tentaculaires, elles s'étirent aux pieds de sommets alignés en chaînes parallèles jusqu'à Horton Plains. La Rest House de Belihul Oya,

village au centre de cette région attirante, est confortable : tél. : 2, La route
11 ch. db (25 Rp, Pension : 125 Rp. En ch. si : 20 Rp, Pension : du centre
70 Rp). Le restaurant est correct (10 Rp, 20 Rp, 20 Rp).

Par une suite de vallées encaissées, on atteint ensuite Balangoda (10 miles), ancien centre florissant de l'industrie du café reconverti aux plants de thé et riche en gemmes, Pelmadulla, siège d'une industrie des pierres et d'une de caoutchouc, enfin Ratnapura.

Ratnapura

Dans un séduisant cirque montagneux la « Capitale des Gemmes ou Cité des Pierres Précieuses » est entourée de mines dont on extrait saphirs, topaze, rubis, œil-de-chat, ou pierre de lune. Le Musée offre un échantillonnage coloré de ces pierres, des bijoux locaux et du travail artisanal des tailleurs de « cailloux ».

La Rest House de Ratnapura très bien située, haut perchée au dessus du village, possède une très belle vue sur les montagnes environnantes; tél. : 314 (municipale), 3 ch. si. (pension : 65 Rp) 9 ch. db. (pension : 130 Rp). Simple. Le restaurant est très correct. (10 Rp, 20 Rp, 20 Rp).

Parmi les excursions possibles à partir de Ratnapura : le Pic d'Adam, accessible par Malwala, Gilimale, Palabaddara, Heramitipana (20 miles). L'accès à Colombo est ensuite aisé : la route serpente entre les collines de thé, d'hévéa, les forêts et cascades, puis, en se rapprochant de la côte, entre les plantations de cocotiers. On rejoint Awissawella, Hanwella et la banlieue de Colombo.

les villes anciennes

Colombo, Kandy, Polonnaruwa, Anuradhapura, Sigiriya, toutes sont ou furent des capitales cinghalaises. Les trois dernières situées dans la vaste plaine du centre-nord font souvent partie d'un même voyage « à la découverte de Ceylan l'ancienne ».

Que l'on tente de les atteindre au départ de Colombo ou après une halte à Kandy, il semble difficile de ne pas s'arrêter en chemin à Dambulla, célèbre par son temple-rocher.

Dambulla

Sur le flanc d'un énorme bloc granitique de 600 mètres de long, bombé comme le dos d'un éléphant, des cavernes creusées à même le roc, fermées par un mur, renferment un très curieux ensemble de statues peintes de granit, de bois ou de brique, et de fresques médiévales ou modernes.

Situées à 160 mètres au-dessus du niveau de la plaine, ces caves abritèrent le roi Valagam Bahu I, durant sa fuite de la capitale d'Anuradhapura, au 1^e siècle av. J.-C. Revenu sur le trône, il désira honorer les cavernes protectrices et les fit transformer en temple. Ce « Rock-temple » comprend plusieurs caves contiguës (la plus longue mesure 53 m sur 23 m et 6 m de haut), peuplées de statues colorées. Jaillie du granit même, la plus longue représente Bouddha allongé, endormi (14 m). Murs, plafonds et parois sont recouverts de fresques contant la vie de « Lord Bouddha » ou des biographies royales : on voit ainsi la victoire du sauveur Dutugemunu sur l'envahisseur Elora.

La visite guidée par un moine bouddhiste vous aidera à différencier les styles mélangés qui correspondent aux trois grandes périodes de ce décor : V^e siècle, XII^e siècle (pendant le règne de Parakrama Bahu I) et XVIII^e siècle. L'effet impressionnant, dû à la pénombre, et l'invention imaginatrice dont témoignent les peintures, rendent indispensable une visite. Toute hésitation ou manque d'ardeur devant la pente à gravir pour atteindre ce temple est condamnable, voire impardonnable ! La montée est recommandée entre 7 h et 8 h du matin (heure d'ouverture des caves), le lever du soleil et de la brume sur la plaine étant alors magnifique.

Hôtels

Rest House (Ceylon Hotels Corporation)

Kurunegala-Trincomalee Road, tél. : 898. 3 ch. db (28 Rp). En ch. si : 22 Rp). Assez confortable. Restaurant médiocre (10 Rp, 20 Rp, 20 Rp).

Motel

Anuradhapura-Dambulla Road. 5 ch. db (12 Rp). Très vétuste. Repas de fruits ou de curries (4/5 Rp). Contigu à une station ser-

vice, juste à l'entrée dans la ville, c'est sportif, sans eau courante, mais recommandé pour son prix.

les villes
anciennes

Quittant Dambulla, on prend la direction d'Habarane, puis vers la droite celle de Inamalava pour gagner Sigiriya, 5 miles plus loin.

Sigiriya

C'est là que se dresse le massif « Rocher du Lion » (Sinha-Giri), gigantesque champignon granitique de 200 m de haut, jaillissant d'une plaine couverte de forêts et de jungles, enserrée de sommets découpés; dès qu'on s'approche, commencent les surprises : le rocher est au centre d'un complexe fortifié de remparts, de douves, de jardins, de murailles et d'édifices ruinés; ses parois soutenaient les degrés d'une forteresse collée au roc et son sommet, vaste plate-forme (1,6 hectare de surface), les fondations d'une Citadelle Royale.

Que sait-on de cette prodigieuse cité ruinée?

Histoire

On remonte au V^e siècle ap. J.-C., durant le règne de Dhatusena, roi d'Anuradhapura (459-477). Celui-ci avait trois enfants : l'aîné, Kassapa, fils d'une épouse roturière, le second, Moggallana, fils d'une épouse de sang royal, et, une fille qu'il maria à son neveu, Migara, Commandant dans l'Armée.

Un jour, le roi aperçut des traces de sang sur les vêtements de sa fille, blessée à coups de fouet par Migara. Désireux de punir celui-ci, il enferma sa propre sœur, mère du fautif, dans un donjon et la fit brûler vive. Résolu à assouvir sa vengeance, Migara conçut un coup d'Etat avec l'appui de Kassapa, révolté à l'idée que l'origine de son demi-frère prévalait sur son droit d'aînesse.

S'étant emparé du trône, Kassapa mit son père en prison tandis que Moggallana s'enfuyait dans le Sud de l'Inde. On découvrit alors que les coffres de l'Etat étaient vides. La haine de Migara n'étant pas éteinte, il sut persuader le nouveau roi que son père avait caché le trésor destiné à son fils préféré. Sommé de s'expliquer, le prisonnier se fit conduire au bord d'un grand réservoir qu'il avait fait construire et près duquel vivait un Thera (moine), son meilleur ami, et là, désignant les deux, il déclara : « Voici tout mon trésor ». Fou de rage, Kassapa ordonna sa mort : écorché vif, le vieux roi fut emmuré vivant.

Poursuivi par l'angoisse du retour de Moggallana qu'il avait aussi tenté d'assassiner, le roi décida de se retrancher dans une imprenable forteresse, bien gardée : Sigiriya.

Désireux d'expier ses fautes, il encouragea le bouddhisme et construisit au centre de la citadelle fortifiée des sanctuaires où les moines priaient pour son salut. Proclamant ses qualités de Roi-Dieu, inspirant crainte ou terreur, il gouverna et vécut dans cette effarante construction durant dix-huit ans. En effet, Moggallana revint, en 494, à la tête d'une armée. Sûr de sa victoire, Kassapa quitta sa forteresse pour aller livrer bataille dans la plaine d'Habarane, au nord de Sigiriya. Là, au plus fort de la mêlée, l'éléphant porteur du roi flairant un invisible marécage, se détourna pour aller s'y ébattre : l'armée de Kassapa interpréta ce geste comme le signe d'une retraite et, prise de panique, se dispersa. Abandonné, le roi prit son poignard, se trancha la gorge et rengaina l'arme avant de mourir.

Moggallana, enfin vengé, retourna établir sa capitale à Anuradhapura après avoir fait raser la citadelle de Sigiriya. Les ruines furent enfouies sous la végétation jusqu'au XIX^e siècle et l'heure de la découverte par des officiers britanniques de ce royaume englouti. L'ascension splendide vers la plate-forme du sommet se fait par des escaliers aux marches hautes et étroites, puis sur le rocher même, le long d'une rambarde. Une vue grandiose vous attend : de tous côtés, la forêt dense, trouée de quelques clairières cultivées ou de réservoirs, encadrée au loin de colline, aux pentes abruptes se découpant sur l'horizon.

Les Ruines

Au pied du rocher, on découvre un vrai plan d'architecte :

A l'Ouest, trois rangées de douves et de remparts en terre et briques.

Du Nord au Sud, des fortifications, prolongées en un rectangle à l'Est.

A l'Ouest, l'entrée principale, bien dégagée. Le Département Archéologique mène une campagne de reconstitution méthodique depuis une trentaine d'années dont les résultats sont spectaculaires. Près les murs d'enceinte, on accède, côté Ouest :

Au Jardin des Plaisirs dont les bassins et pavillons carrés sont parfaitement symétriques.

Aux deux niveaux des Jardins des Fontaines encadrés de rochers, de petits étangs artificiels et de canaux souterrains destinés à alimenter les fontaines,

Au mur de briques qui mène du côté Nord à l'Etang Octogonal encadré par sept murs de briques, le huitième étant un bloc rocheux.

Du Nord au Sud, s'étend ensuite une longue muraille, limite de la Cité intérieure, constituée par une succession de cavernes (23) et de terrasses aménagées entre les rochers. Ceux-ci, comme l'indiquent les encoches et rainures sur leurs pentes supportaient les murs d'anciens édifices. Ces dessins dans la pierre, ces trous, ces marches régulières constituaient, en effet, les cales fixant, à la base, les couches superposées des briques des murs.

L'ascension à travers la ville, ponctuée de petits escaliers, mène à la Galerie Ouest, naturellement protégée des intempéries par un surplomb rocheux sur toute sa longueur. Des encoches dans le roc suggèrent qu'à l'origine des poutres soutenaient un toit et que cette galerie en corniche faisait le tour du rocher. Aujourd'hui cette *Galerie du Mur Miroir* (ainsi nommée pour la qualité de son revêtement intérieur, lisse et poli, étonnant mélange de plâtre corallien, de blancs d'œuf et de miel sauvage) détient une précieuse collection de graffitis dus à l'inspiration d'anciens visiteurs, poètes ou admirateurs sensibles aux charmes des figures féminines toutes proches (cf. les fresques). Certaines inscriptions datent des VII^e, XI^e, XII^e siècles, preuves signées montrant une grande variété de provenance sociale et géographique.

La Galerie mène à la Terrasse du Lion, plateforme orientée vers le Nord, dominée à l'origine par une colossale statue d'un lion dont on ne voit plus que les pattes griffues, déjà hautes de 3 mètres. Un passage s'ouvre entre elles : par des marches de pierre encadrées de murs verticaux, on pénètre dans la gueule béante, stylisée du lion, animal symbolique de Ceylan. Continuant vers le sommet, corridors, paliers et escaliers se succédaient à travers le corps du fauve jailli du roc. L'ascension s'effectue aujourd'hui, à l'air libre, le long de frêles rambardes métalliques. L'appréhension du vide fait hésiter certains, mais qu'ils soient rassurés, les seuls vrais dangers à Sigiriya proviennent des abeilles cachées dans les fissures des rochers. D'ordinaire peu agressifs, ces insectes attaquent par essaims entiers lorsque des cris ou des clameurs trop vives les effraient. Prudence et calme!

Au sommet, la Citadelle et le Palais de Kassapa, réduits à leurs fondations, occupant toute la surface, adaptant leurs formes aux niveaux du sol par un jeu de terrasses et de marches pavées. Entre

ciel et terre, il faut imaginer ce palais décoré de fresques, la dagoba, les salles d'apparat et celles réservées à la vie de cour, les piscines et réservoirs d'eau creusés dans le roc ou construits, brique à brique, et les jardins des plaisirs. Ce prodigieux ensemble, entouré à l'origine d'un mur à l'aplomb du rocher, invisible de l'extérieur, paraissait n'être qu'une continuation verticale des parois naturelles.

Les Fresques de Sigiriya

Mondialement réputées, les Dames de Sigiriya furent louées de tous temps; les graffitis du Mur Miroir s'extasiaient sur leur beauté attirante, leur sensualité, leur mystère. Au XIII^e siècle, il semble qu'elles aient été près de cinq cent, peintes à la fresque sur la face Ouest du rocher. Il en subsiste une vingtaine abritées de la pluie et du vent dévastateurs par l'aplomb du rocher, dans un renfoncement accessible par un escalier en colimaçon. Grandeur nature, demi-nues, ces porteuses d'offrandes florales, parées de pendentifs, colliers, diadèmes sertis de pierres précieuses, souriantes et raffinées, sortent des nuages. L'artiste inconnu, la signification du thème discutée, les associations de couleurs rares (vert malachite, ocre), de types physiques assez étrangers à Ceylan, la conservation miraculeuse, tout est envoûtant. Chose certaine : ce sont les seules peintures anciennes connues dont le thème ne semble pas directement inspiré par la religion.

Hôtels

Rest-House (Ceylon Hotels Corporation)

Tél. : 2 à Kibissa. 19 ch. db. (61 Rp. En ch. si. : 50 Rp.). Confortable. Bon restaurant (10 Rp, 20 Rp; 20 Rp.). Très fréquentée, car c'est l'hôtel le plus proche du Rocher du Lion, mais très agréable.

Hôtel Sigiriya

A 3/4 miles de la Rest-House. Tél. : 20 à Dambulla. 32 ch. db. (B&B : 100 Rp. En ch. si. : B&B : 75 Rp.). Confortable. Restaurant correct (10 Rp., 17,50 Rp, 20 Rp.). En pleine brousse, ses bungalows très africains sont finalement sympathiques.

Archeological Bungalow

Voisin de la Rest-House. 4 ch. db. (14 Rp.). Ni eau, ni électricité. Nourriture ceylanaise correcte. Très rudimentaire.

Camping Site

Tél. : 2 à Kibissa. 10 tentes sur base cimentée (12 Rp/tente/nuit : 4 places). Camping confortable. Cuisine à faire possible. Dans la forêt, à 1 mile du rocher, on y accède par un chemin de terre signalisé. Très commode.

les villes
anciennes

Reprenant la direction d'*Habarane*, on se dirige alors vers l'est à travers une forêt dense, avant d'arriver au village.

Hôtels

The Village

Tél. : 11. 60 ch. db. (110 Rp. Pension : 240 Rp. En ch. si. : 110 Rp. Pension : 175 Rp). Très confortable. Bon restaurant (15 Rp, 22 Rp, 28 Rp). La compagnie Walkers Tours dirige cet ensemble de maisonnettes d'une manière très professionnelle, mais le tout reste agréable, grâce aussi à la piscine.

Rest-House (Ceylon Hotels Corporation)

Tél. : 4. 4 ch. db. (28 Rp, Pension : 95 Rp. En ch. si. : 22 Rp, Pension : 60 Rp). Simple avec restaurant correct (10 Rp, 17,50 Rp, 20 Rp) Bien située au cœur du village.

Après Habarane, on longe l'immense réservoir de Minneriva construit par Mahasena, puis celui de *Giritale*, au bord duquel deux hôtels se sont récemment installés :

Royal Lotus Hotel

Tél. : Colombo, 24916-7. 2 ch. si. (100 Rp. Pension : 155 Rp) 48 ch. db. (100 Rp. Pension : 210 Rp). Hôtel de luxe, air-conditionné. Restaurant correct (10 Rp, 20 Rp, 25 Rp). Agréable lieu de séjour où vous pourrez jouir de la piscine après les visites de Sigiriya et de Polonnaruwa. (Il faut payer 10 % de taxe sur la note.)

Giritale Hotel

Tél. : Colombo, 25984. 38 ch. db. (B&B = 121 Rp. En ch. si. B&B : 99 Rp). Confortable. Restaurant moyen (11 Rp, 16,50 Rp, 22 Rp). La piscine y est plus petite, mais le tout reste plaisant.

Une visite chronologique de l'histoire cinghalaise voudrait que l'on passe d'abord à Anuradhapura, première capitale, mais venant du Sud, on peut ignorer cet ordre et s'arrêter à Polonnaruwa!

Polonnaruwa

C'est une prestigieuse capitale médiévale enfouie durant sept cents ans dans l'exubérante jungle tropicale, ressucitée, restaurée; c'est aussi le plus beau site archéologique de l'île par ses caractères naturels : au bord de la « Mer de Parakrama », lac artificiel de près de 24.000 hectares, construit par Parakrama Bahu I (1153-1186) pour irriguer toute la région, la cité ruinée s'étend, se disperse, se dissout dans un parc sauvage, peuplé de vaches, singes, papillons, évoluant en toute liberté entre les monuments. Le charme des promenades tient à cette intégration totale des ruines, de la flore, et de la faune.

Comment visiter Polonnaruwa? Si possible en prenant son temps, en marchant, en flânant. Pour les plus pressés une visite motorisée peut prendre seulement deux ou trois heures, ils auront tout vu, ils n'auront sans doute rien goûté...

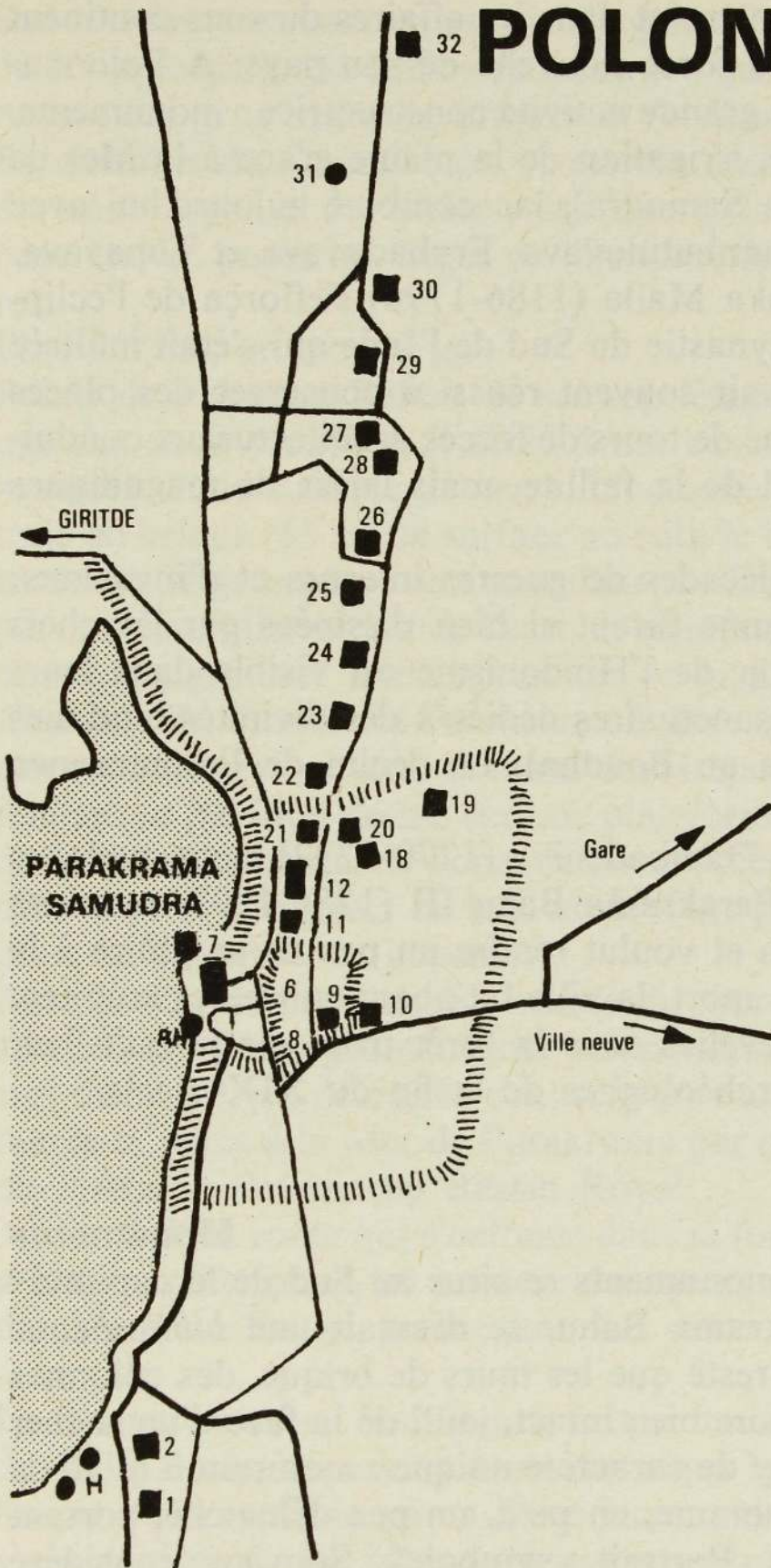
Histoire

Fondée à une date incertaine, Polonnaruwa servit de résidence temporaire à certains rois d'Anuradhapura, mais ne devint célèbre qu'au XI^e siècle, grâce aux envahisseurs venus du Sud de l'Inde; les Cholas pillèrent, en effet, le royaume d'Anuradhapura et vinrent s'établir au Sud-Est de l'ex-capitale pour mieux surveiller le royaume de Ruhuna, refuge des princes cinghalais insoumis. De leurs temples d'un style architectural très en vogue dans le Sud de l'Inde, il ne subsiste presque que des statues en bronze (Musée de Colombo).

Harcelés par les cinghalais, ils furent au bout de cinquante ans de pouvoir chassés par Vijaya Bahu I, qui vint s'établir à Polonnaruwa pour conserver cette position à l'écart de la côte occidentale vulnérable et profiter du bon état de fonctionnement de la cité. Il y régna de 1055 à 1110. Ses réalisations furent effacées par l'histoire, mais, sous son règne, le Bouddhisme reprit la place prépondérante qu'il avait avant l'arrivée des Cholas, grâce en partie aux moines birmans invités par le roi.

A son long règne de prospérité et de paix succédèrent quarante années de luttes parmi ses héritiers : les princes au pouvoir laissèrent à l'abandon religion, institutions et traditions; l'œuvre de renaissance artistique et culturelle entreprise fut annihilée, et ceci jusqu'à l'accession au trône de Parakrama Bahu I (1153-1186). Parakrama Bahu I fut un peu le vrai fondateur de Polonnaruwa;

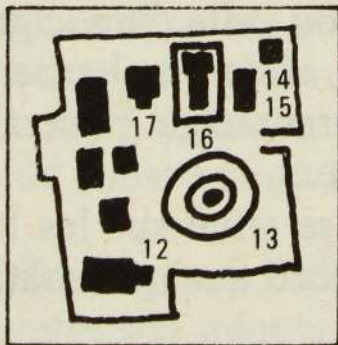
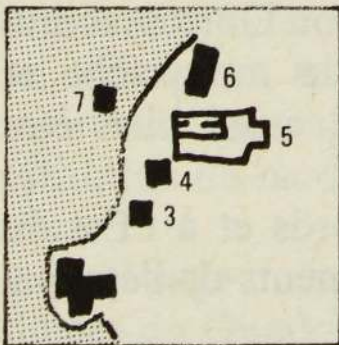
POLONNARUWA Les villes anciennes



- 1 - Potgul Vehera
ou Potgul Vihare
- 2 - Statue
- 3 - Piscines
- 4 - Le « Mausolée »
- 5 - Le Palais du Roi
Nissanka Malla
- 6 - La Chambre du Conseil
de Nissanka Malla
- 7 - Les Maisons d'Été
- 8 - Le Palais de
Parakrama Bahu I
- 9 - La Chambre du Conseil
de Parakrama Bahu I
- 10 - Le Bassin Royal
ou Kumana Pokuna
- 11 - Le Siva Devale n° 1

Le Quadrilatère

- 12 - Le Thuparama
- 13 - Le Vatadage
- 14 - Sat-Mahal Prasada
- 15 - Gal-Potna
- 16 - Hatadage
- 17 - Atadage
- 18 - Pabulu Vihare
- 19 - Siva Devale n° 2
- 20 - Vishnu Devale
- 21 - Ganadevi Kovil
et Siva Devale
- 22 - Manik Vihare
- 23 - Siva Devale n° 3
- 24 - Rankot Vihare
ou Rankot Vehera
- 25 - Gopalapabbata
- 26 - 27 - Alahana
- Parivena
- 28 - Lankatilaka
ou Jetawanarama
- 29 - Gal Vihare
- 30 - Demala-Maya-Saya
- 31 - Le Bassin du Lotus
- 32 - Tivanka - Pilimage



maître de toute l'île, il intervint dans les affaires du sous-continent voisin, prouvant ainsi la force nouvelle de son pays. A Polonnaruwa, il fit preuve d'une grande activité constructrice : monuments, fortifications de la ville, irrigation de la plaine grâce à la Mer de Parakrama (Parakrama Samudra), lac combiné aujourd'hui avec trois autres nommés Dumbutuluwava, Erabaduvava et Topavava. Son successeur, Nissanka Malla (1186-1196) s'efforça de l'éclipser. Noble, issu d'une dynastie du Sud de l'Inde qui s'était infiltrée parmi les Cholas et avait souvent réussi à conserver des places importantes, cet amateur de tours de forces architecturaux conduisit le royaume au bord de la faillite, mais laissa de magnifiques monuments.

Sa mort fut suivie de décades de guerres internes et d'invasions; les ressources du royaume furent si bien dissipées par les chefs militaires que le pouvoir de l'Hindouisme est visible dans leurs « devalas » bouddhistes (sanctuaires dédiés à des divinités hindoues d'origine, subordonnées au Bouddha). Le déclin de Polonnaruwa avait commencé.

Vijaya Bahu IV, roi de Dambadeniya (1270-1272) tenta quelques restaurations, son fils Parakrama Bahu III (1286-1293) retourna s'établir à Polonnaruwa et voulut rendre un peu de sa gloire à la vieille cité, mais, dès sa mort, la ville fut abandonnée, les architectures majestueuses ensevelies sous la forêt tropicale jusqu'à leur redécouverte par des archéologues de la fin du XIX^e siècle.

Monuments

Un premier groupe de monuments se situe au Sud de la capitale : là, du temps de Parakrama Bahu, se dressait une *bibliothèque* monastique, dont il ne reste que les murs de brique, des colonnes et gradins sculptés; encore bien intact, jailli de la face d'un rocher se découpe *un haut-relief* de caractère unique : mesurant 3 m 50 de haut, il représente un homme, en pied, un peu déhanché, portant un rouleau d'écriture. Portrait, symbole? Souvent considéré comme l'effigie de Parakrama ou celle d'un sage ou Guru inconnu (pour ses cheveux coiffés en cône, la barbe, la moustache et l'absence d'ornements), ce personnage pourrait aussi bien être Vijaya Bahu I. Le doute plane...

Tout le reste des monuments se situe sur les bords et à l'Est du réservoir royal. On trouve d'abord quelques bâtiments de l'époque de *Nissanka Malla* :

Son palais : construit en sept mois, pour ne pas résider dans celui du roi précédent, cet édifice de médiocre qualité est en ruines; seuls restent les gros murs de briques et le départ d'un escalier.

Sa chambre du Conseil : on y voit une statue de lion, placée près du trône royal et des piliers; des inscriptions indiquent qu'à leur base étaient posés les sièges de l'héritier, des ministres et dignitaires.

Plus à l'Est, on trouve le

Palais de Pakrama Bahu : de ses sept étages, il ne reste de traces que des deux premiers; il abritait des centaines de chambres surmontées d'une colonne de verre. L'actuelle massive structure centrale en brique (45 m² de surface au sol), le hall spacieux et la cour entourée de galeries se devinent dans le dédale des ruines. Dévasté par un incendie, réduit à l'état de fantôme imposant, ce palais donne malgré tout une impression de gigantisme.

Chambre du Conseil de Parakrama Bahu : elle était reliée au palais par un passage couvert. Foulant des draperies blanches, le roi se rendait au pavillon dressé sur une plateforme à trois degrés et orné de frises d'éléphants, de lions, de nains facétieux, de piliers de granit sculptés, de pierres de lune et de lions-gardiens qui constituait donc sa chambre du conseil.

Au Sud-Est du pavillon, à l'ombre du mur d'enceinte s'épanouissent tels des fleurs géométriques aux pétales anguleux, les trois bassins de pierre, jeu de carrés concentriques aux côtés échancrés, restaurés et reliés à la Mer de Parakrama par des canaux souterrains, du *Kumana Pokuna* ou Bassin Royal.

Au bord de la route qui s'enfonce dans la forêt, on aperçoit le *Quadrilatère*, plateforme, au surnom évocateur de sa forme, soutenant des temples. En se promenant sur cette aire bien remplie on rencontre :

La Thuparama : au Sud-Ouest; cette « maison des Images », datée du XIII^e siècle, apparaît comme le mieux conservé des édifices en brique de ce type : les murs d'une incroyable épaisseur (un escalier y est dissimulé), les faces extérieures sculptées, une grande partie du toit voûté, le sanctuaire et ses images de Bouddha, sont intacts. De conception architecturale hindoue, la simplicité de sa décoration révèle une influence bouddhiste; c'est, en tout cas, une parfaite restitution du mode de construction d'un toit du XII^e siècle cinghalais.

Le Vatadage : c'est le plus caractéristique et l'un des plus anciens édifices du Quadrilatère; son nom signifie « chambre circulaire des

reliques »; le centre est une dagoba dressée sur deux niveaux de terrasses rondes. On accède à la première, bordée d'un parapet, par le porche Nord. Aux quatre points cardinaux, des escaliers ornés de pierres de lune et de rampes sculptées, encadrés des gardiens traditionnels, mènent au sanctuaire (18 m de diamètre) sur la seconde terrasse. Celui-ci renferme quatre statues de Boudha assis, adossées à la dagoba centrale, face aux quatre portes. Deux cercles de 16 et 20 piliers chacun, tout autour, indiquent qu'à l'origine un toit couvrait dagoba et statues. Un mur de brique et une balustrade en pierre ornée de motifs floraux relient entre eux les piliers du cercle extérieur, isolant ainsi le sanctuaire. D'après une inscription, le roi Nissanka Malla serait le créateur de ce temple et du petit porche ajouté en face du Vatadage.

Le Sat-Mahal Prasada : au Nord-Est, cette dagoba carrée à la base, pyramidale, à degrés (7 à l'origine, 6 maintenant) est un bloc compact de briques, ne contenant aucun espace intérieur, accessible ou utilisable. Seules, les faces creusées de niches arrondies sont ornées de statues divines. On a voulu voir là une influence cambodgienne, mais personne n'a pu prouver ni expliquer ce monument curieux.

Le Gal-Potna : c'est « un Livre de pierre ». Une longue dalle de pierre monolithe de 8 m 20 sur 1 m 40 et 0 m 60 d'épaisseur, pesant 25 tonnes, extraite et transportée depuis Minneriya. Sur la face supérieure, plane comme une feuille de palme, divisée en trois compartiments de 24 lignes (2 m 60 de long) est gravé un édit du roi Nissanka Malla, rappelant ses pouvoirs et exploits. C'est la plus longue inscription gravée connue à Ceylan.

Parmi les autres monuments, on trouve *l'Hatadage*, maison des images due à Nissanka Malla et destinée à abriter la relique sacrée de la Dent, *l'Atadage*, édifiée par Vijaya Bahu I, destinée aussi à la relique de la Dent dont seules les marches en pierre subsistent et le très joli petit pavillon nommé *Nissankalata Mandapa* entouré d'une balustrade sculptée, abritant une dagoba miniature entourée de colonnes ondulantes, tiges de lotus stylisées et ornées de chapiteaux en forme de bourgeons fermés. Datant du règne de Nissanka Malla, ce charmant petit autel floral fut souvent baptisé « poème de pierre ».

Plus au Nord-Est, après la porte de l'enceinte fortifiée, s'élève, sur une haute terrasse rectangulaire pavée de briques, une dagoba de 16 m 70 de diamètre et 17 m 60 de haut; aux alentours, on trouve aussi un petit pavillon daté de Nissanka Malla et une maison des

images. L'ensemble forme le *Manik Vihare*.

Poursuivant la route, à gauche apparaît la grande Dagoba de la Cité, dite *Rankot Vihare* : elle a 60 m de haut et 157 m de diamètre à la base, des chapelles abritant des statues de Boudha disposées aux quatre points cardinaux et doit être attribuée à Nissanka Malla. Sa restauration par le Département Archéologique a fait apparaître un trait caractéristique : à des intervalles réguliers de trois mètres, une couche horizontale de mortier de chaux a été disposée pour permettre d'ajuster le niveau des couches supérieures de briques.

Plus au Nord, trois éléments forment un complexe - du moins ce qu'il en reste - monastique, l'*Alahana-Parivena*. Fondé par Parakrama Bahu I et nommé « monastère d'incinération » à cause du four crématoire contigu, destiné aux moines et membres de la famille royale, ce complexe comprend un Hall d'audience, le *Lankatilaka* et le *Kirivehera*. Dans le *Hall d'audience*, destiné aux cérémonies et rites monastiques, on voit le siège de Sangha-Thera, chef des moines. Partant du monastère, des rangées de marches mènent à la terrasse du *Lankatilaka* : construite par Parakrama Bahu, cette « maison des images » a d'importantes dimensions (52 m sur 20 m) et des murs soutenant une voûte en encorbellement de 17 m de haut. Debout, décapitée, une statue gigantesque de Boudha se profile. Face à l'entrée, le *Mandapa*, pavillon bien conservé, devait servir aux joueurs de tambours et autres musiciens. Au Nord, le *Kirivehera*, édifiée par la reine Subadda, femme de Parakrama, est la mieux conservée des dagobas anciennes non restaurées de tout Ceylan.

Au Nord-Ouest de cet ensemble, un chemin mène vers le plus remarquable trésor de Polonnaruwa : le *Gal-Vihare*.

Constitué d'un temple-caverne, creusé dans un bloc de forme oblongue et encadré par trois énormes figures sculptées à même le rocher, en très haut relief, c'est à la fois un très beau morceau d'architecture et de sculpture.

A la droite du temple-caverne, est assis un Boudha, haut de 4 m 60, entouré de bas-reliefs décoratifs, très finement gravés. Mais le groupe le plus spectaculaire est situé à la gauche du temple. Il se compose :

d'un Boudha couché de 13 m 40 de long, les yeux clos, la tête posée sur un traversin orné d'un soleil symbolique
et d'un personnage debout à son chevet, haut de 6 m 90. On a sou-

vent prétendu que cette énigmatique figure représentait Ananda, fidèle disciple du Boudha, mais on peut conclure, après avoir comparé sa position inhabituelle, les bras croisés, avec des fresques et sculptures d'origines différentes, qu'elle s'apparente plutôt à une représentation de Boudha, lui-même, et pourrait être plus tardive que les autres sculptures datées du règne de Parakrama Bahu I. Simple supposition! Cet ensemble représente, en tout cas, le sommet artistique et technique de la sculpture médiévale sur roc à Ceylan.

Il reste encore quelques monuments épars dans la jungle :

La Demala-Maya-Saya : grande dagoba, résultat inachevé de travaux forcés infligés par Parakrama aux prisonniers capturés et ramenés à Ceylan après l'une de ses expéditions en royaume Mandyan. Le dôme devait s'élever sur une base de 182 m de diamètre en terrasses et moulures, mais elle fut abandonnée à la hauteur de 15 m;

Le Bassin du Lotus, à l'Ouest de la route, un peu plus au Nord; c'est un bassin de pierre, creusé dans le sol, récemment découvert sous l'un des nombreux monticules de cette jungle. Forme parfaite de pureté, ce chef d'œuvre représente un fleur de lotus ouverte stylisée dont les pétales s'enfoncent en huit rangs concentriques. On pense qu'aux alentours sept autres monticules, débarrassés des débris qui les recouvrent, devraient laisser apparaître de semblables bassins.

Hôtels

Ces trois hôtels sont localisés à 1 mile des ruines :

Hotel Seruwa (Ceylon Hotels Corporation)

National Holiday Resort, tél. : 667-8. 40 ch. db. (110 Rp, Pension : 229 Rp. En ch. si. : 110 Rp, pension : 169 Rp). Très confortable, avec air-conditionné. Restaurant correct (12 Rp, 25 Rp, 30 Rp). C'est un lieu de détente, particulièrement sa piscine, bienvenue après « une longue marche culturelle ».

Araliya Hotel

National Holiday Resort, tél. : 627. 30 ch. db. (110 Rp, pension 220 Rp. En ch. si. : 110 Rp, pension 165 Rp). Très confortable et air-conditionné. Bon restaurant (11 Rp, 22 Rp, 22 Rp). On peut

profiter de la piscine voisine et habiter cet hôtel plus récent.

les villes
anciennes

Hotel Amalian Nivas

National Holiday Resort, tél. : 605. 20 ch. db. (80 Rp. Pension : 190 Rp. En ch. si. : 80 Rp, pension : 140 Rp). Confortable et air-conditionné. Restaurant très correct (16 Rp, 22,50 Rp, 22,50 Rp). Les prix paraissent un peu surestimés dans son cas.

Rest-House (Ceylon Hotels Corporation)

Tél. : 515. 10 ch. db. (75 Rp, pension : 173 Rp. En ch. si. 60 Rp, pension 109 Rp). Confortable. Restaurant correct (11 Rp, 18 Rp, 20 Rp). Très bien située, sur pilotis, au bord du lac-réservoir, toute proche des ruines avec vue sur baigneurs et nénuphars locaux. Elle se glorifie d'avoir reçu la royale visite d'Elisabeth II d'Angleterre. La « Chambre de la Reine » n'est donc pas un mythe!

Remontant dans le temps et l'espace, on quitte Polonnaruwa pour se diriger vers la première grande capitale médiévale de Ceylan, Anuradhapura : cette citadelle politique, fondée il y a plus de 2300 ans, fut, dès l'introduction du Bouddhisme à Ceylan, la ville sainte par excellence.

Anuradhapura

Gloire, abandon, oubli, tel fut son destin jusqu'en 1817 : un jeune fonctionnaire anglais, Ralph Backhouse, attire alors l'attention de son gouvernement sur des ruines étonnantes enfouies dans la jungle. Mais, ce n'est qu'en 1912 que les fouilles dirigées par Mr. H. P. C. Bell, Inspecteur de l'Archéologie cinghalaise, débutèrent, transformant la cité envahie en un parc naturel gigantesque, peuplé de vestiges historiques. Si, de nos jours, la ville apparaît comme un extraordinaire complexe religieux, fourmillant de dagobas, monastères ou palais royaux, nous n'en devons pas moins imaginer qu'elle fut très étendue et surpeuplée. On s'étonne de son anéantissement total, mais les matériaux « durs » (briques, pierres, tuiles) étant réservés par privilège aux rois et ordres religieux, pouvait-on espérer voir résister des constructions civiles en pisé ou en chaume? Seuls, à travers les siècles, les réservoirs royaux ont subsisté : le Tissawewa (160 hectares) date du règne de Devanampiya Tissa (250-210 av. J.-C.); le Nuwara wewa (1200 hectares) et le Bassalak-Kulam (120 hectares) construit, lui, par Padukabhaya, fondateur de la ville.

Pour parcourir ces ruines ou ces sanctuaires, tout comme à Polonnaruwa, mieux vaut prendre son temps. Il existe d'ailleurs un moyen agréable de traverser ces étendues un peu fastidieuses à rejoindre à pied, ce sont les vélos loués par le Youth Hostel Traveler's Halt (15 Jaffna Junction, tel. : 290).

Histoire

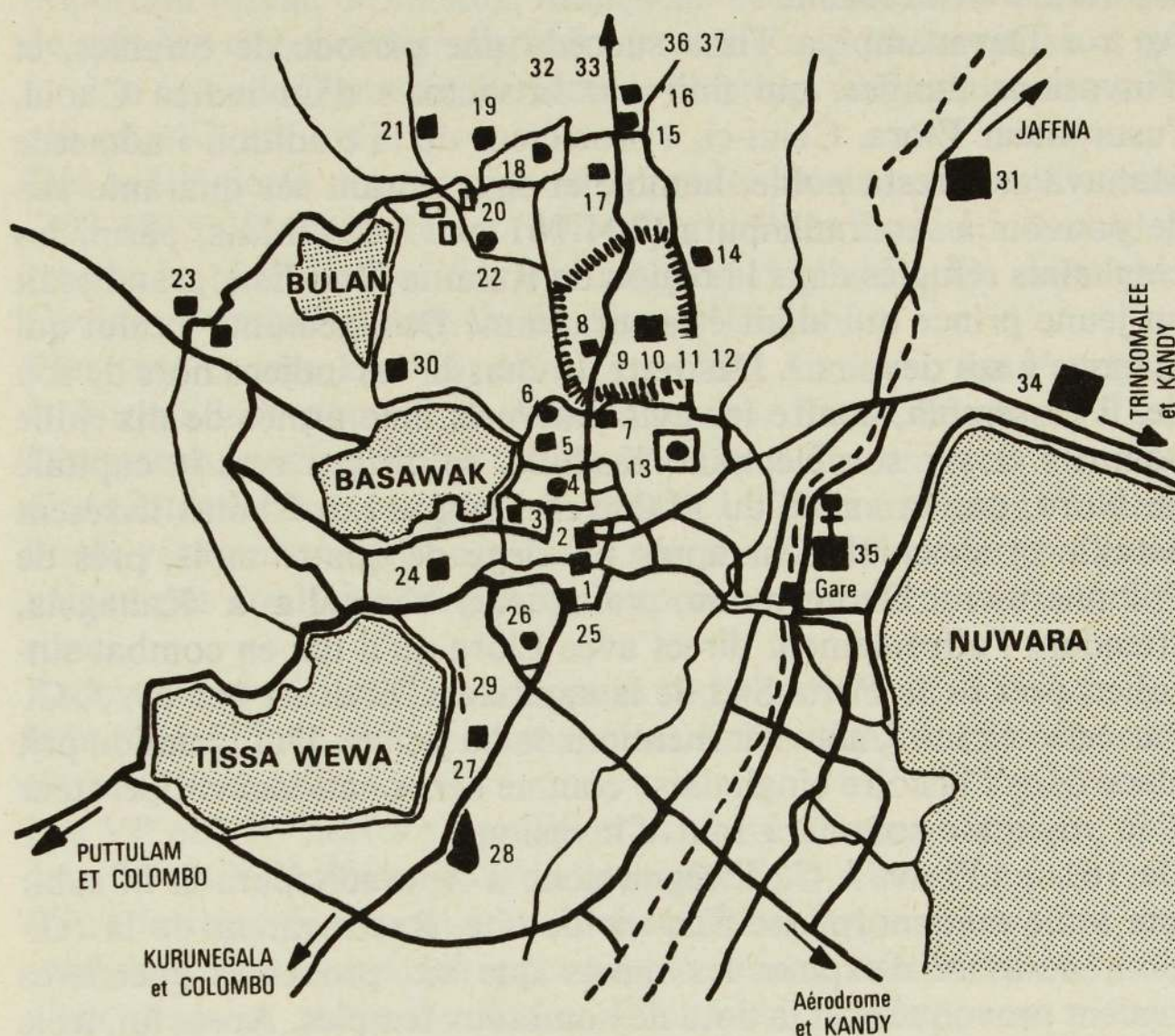
Toute tentative d'explication du nom Anuradhapura se heurte à de curieuses légendes, mais l'histoire remonte, c'est certain, au V^e siècle av. J.-C. Venu du Sud de l'Inde, un groupe d'Aryens, conduit par un prince, Vijaya, aborda sur la côte Nord-Ouest; c'était en 483 av. J.-C. Ils s'établirent au centre de la zone aride du Nord de l'île, fondant plusieurs villes voisines dont Anuradhapura. Des autres cités construites en bois et argile, il ne subsiste rien. Par contre, à Anuradhapura, endroit décrété favorable par les devins, un roi, Pandukabhaya, installa vers 380 av. J.-C., sa capitale.

Après avoir établi ses limites, le roi conçut une ville, modèle d'urbanisme : outre les hôpitaux, cimetières distincts pour les différentes classes, hôtelleries et réservoirs d'eau destinés à la consommation et l'irrigation des cultures (le Buwalak-Kulam existe encore), des quartiers étaient spécialement conçus pour les chasseurs, les mille balayeurs et jardiniers de la ville, les hérétiques ou les étrangers. La cité contenait alors un sanctuaire pour les moines, des chapelles, « des Reines de l'Occident, un Banian de Vessavan, un Palmier Palmyrah du Démon des Maladies et une Maison du Grand Sacrifice ».

Cette ville sainte n'allait devenir un centre florissant du Bouddhisme qu'un peu plus tard, sous le règne de Devanampiya Tissa (250-210 av. J.-C.), petit-fils de Pandukabhaya; en effet, le prince Mahinda, bikkhu (moine bouddhiste) et fils du grand empereur indien Asoka, arrivé à Ceylan avec un groupe de missionnaires, s'installa vers 247 av. J.-C. dans un ermitage aménagé dans des cavernes creusées au flanc des collines de Mihintale. La légende veut que le roi, au cours d'une période de jeux populaires, soit allé chasser par là et que, poursuivant un cerf, il se soit trouvé nez à nez avec Mahinda. Converti dès la première rencontre, le roi offrit à la prêtrise les jardins royaux des plaisirs situés au sud de sa capitale et fit construire le Maha Vihare, puis des dagobas, des sanctuaires et à Mihintale, le monastère où les soixante-huit cellules creusées dans le roc existent toujours. Enfin, il fit venir de Bouddha Gaya,

ANURADHAPURA

Les villes
anciennes



- | | | |
|--|--|--------------------------------------|
| 1 - L'Arbre Sacré
dit « Bodhi-Tree » | 11 - Gedige | 23 - Ermitage en Forêt |
| 2 - Le Palais de Cuivre
ou Lovamahapaya | 12 - Porte Sud de la Cité | 24 - La Dagoba Mirisivati |
| 3 - Ramsimalaka | 13 - Dagoba Jetavana | 26 - La Dagoba Dakunu |
| 4 - Ruvanvalisaya
ou Maha Thupa | 14 - Naka Vihare | 27 - Isurumini Vihare |
| 5 - Bâtiments Monastiques | 15 - Kuttam Pokuna | 28 - Vessagiriya |
| 6 - Thuparama Dagoba | 16 - Kapararama | 29 - Le Parc du Poisson Rouge |
| 7 - Monticule | 17 - La Statue « Samadhi » | 30 - Le Palais de Mapa |
| 8 - Le Palais Royal | 18 - La Dagoba Abhayagiri | 31 - Vijayarama |
| 9 - Le Temple de la Dent
ou Dalada Maligawa | 19 - Le Palais de la Reine | 32 - Deux Ponts de Pierre |
| 10 - Mahapali
ou Hall des Aumônes | 20 - Emplacement de la Salle
du Trône | 33 - Kiribat Vihare |
| | 21 - Ratnaprasada | 34 - Pacinatissa -
Pabbata Vihare |
| | 22 - Lankarama Dagoba | 35 - Toluville |
| | | 36 - Asokarama |
| | | 37 - Pubbarama |

NATIONAL LIBRARY SECTION,
MUNICIPAL LIBRARY SERVICE
JAFFNA.

au Nord de l'Inde, un rameau de l'arbre sacré « Bo-Tree » sous lequel Bouddha reçut l'Illumination et le planta au cœur de sa cité, désormais « ville sainte ».

Au roi Devanampiya Tissa succéda une période de troubles, et d'invasions tamiles, qui finit par la victoire d'un indien Chola, l'usurpateur Elora. Celui-ci, « protecteur de la tradition » admet le Mahavamsa, resta noble, humble et sage durant ses quarante ans de pouvoir à Anuradhapura (204-161 av. J.-C.). Mais, parmi les cinghalais réfugiés dans la région de Ruhuna (Sud-Est), grandissait un jeune prince qui allait être surnommé Dutugemunu, « celui qui manque à ses devoirs ». Désireux de chasser les indiens hors de son île, il rassembla, contre les avis paternels, une armée de dix mille hommes et sur son éléphant, Kadulla, se dirigea vers la capitale du Nord, par la vallée du Mahaveli Ganga. Les Cholas livrèrent bataille et succombèrent après un siège de quatre mois, près de Polonnaruwa. Dutugemunu, vainqueur, s'installa à Kahagela, attendant l'affrontement direct avec Elora qu'il tua en combat singulier, près de la Porte Sud de la capitale. C'était en 161 av. J.-C. Par cette victoire, souvent mentionnée ou peinte, Dutugemunu prit place dans l'histoire cinghalaise comme héros national et libérateur d'un royaume soumis à tant d'invasions.

De 161 à 137 av. J.-C., il régna donc à Anuradhapura et fit subir une vraie métamorphose à la vieille cité. Restaurateur de la religion, désireux d'expirer les morts que ses prouesses guerrières avaient provoquées, il la dota de nombreux temples. Après lui, trois de ses fils gouvernèrent. Le quatrième fut détrôné en 103 av. J.-C., durant le cinquième mois de son règne, par des envahisseurs Cholas. Il se réfugia dans la région des collines, y resta caché quatorze ans, errant de cavernes en refuges, pendant que cinq rois pandyans se succédaient au pouvoir. Revenu à l'attaque, Valagam Bahu tua le dernier et se réinstalla à Anuradhapura pour régner (89-73 av. J.-C.).

Aucun fait notable ne marqua l'histoire de la ville jusqu'au règne de Voharikatissa (214-236 ap. J.-C.); dans le monastère Abhayagiri se développa alors la doctrine Mahayana qui valut à soixante moines d'être marqués au fer rouge et expulsés. Deux règnes plus tard, le schisme réapparut et fut accepté par le roi Mahasena (276-303 ap. J.-C.); sous l'influence d'un moine hérétique et pour satisfaire sa haine du Bouddhisme orthodoxe, le souverain fit démolir le Maha Vihare, le Palais de Cuivre, trois cent soixante collèges et temples; les matériaux récupérés servirent à enrichir et

orner l'Abhayagiri « foyer de l'hérésie ». Constructeur de la plus vaste dagoba achevée à Ceylan, d'une dizaine de réservoirs et d'un important réseau de canaux, Mahasena accumula ainsi « beaucoup de mérites et beaucoup d'erreurs » constate le Mahavamsa et mit fin à la Grande Dynastie, période de l'histoire cinghalaise commencée en 483 av. J.-C.

Dès le IV^e siècle, sous le règne du premier roi de la Basse Dynastie (303-1815), Sirimegavanna (303-331), la Dent Sacrée du Bouddha, relique la plus vénérée des bouddhistes cinghalais, fut apportée à Ceylan et installée dans la Maligawa Dagoba.

Plus tard encore, en 439, à la suite d'une invasion, des Pandyans établirent leur pouvoir à Anuradhapura. Phase temporaire, car Dhatusena, ancien moine devenu militaire, les vainquit au terme d'une lutte de vingt ans et régna de 459 à 477, construisant de nombreux réservoirs. Il fut assassiné par son fils, Kassapa, lui-même vaincu par son frère Moggallana après un règne retranché à Sigi-riya.

Redevenue capitale, Anuradhapura reçut sous le règne de Moggallana (495-512) la relique d'un cheveu du Bouddha enchâssée aussitôt avec magnificence.

Les VI^e et VII^e siècles s'écoulèrent sans évènement marquant, mais à la fin du VII^e siècle, pour la première fois, Anuradhapura cessa d'être la capitale : le pouvoir fut transféré à Polonnaruwa, les souverains espérant ainsi échapper aux attaquants tamils. La cité entra alors dans sa phase de déclin. Elle devait tomber avec presque toute l'île aux mains des Cholas après la défaite et la déportation du roi Mahinda V (982-1029). Durant plus de cinq décades, l'ex-capitale cessa d'avoir une signification politique, les Cholas ayant fait de Polonnaruwa le centre de leur administration. La plupart des temples et palais furent détruits, pillés par les conquérants. Certains rois, par la suite, veillèrent à la restauration des édifices religieux, mais cela n'empêcha point la jungle d'envahir monuments et sanctuaires; la vie locale fut même réduite à quelques intrépides bikkhus, gardiens des restes prestigieux.

En 1873, Anuradhapura devint le centre administratif de la Province Centrale Nord; à nouveau ses travaux d'irrigation, réservoirs et canaux fonctionnèrent. Enfouie sous la jungle, on soupçonnait l'existence d'une ville antique, mais ce ne fut qu'en 1912 que les premiers archéologues exhumèrent des ruines, redonnant vie à des pierres millénaires.

L'arbre sacré dit Bodhi-Tree : âgé de 2250 ans, le ficus religiosa qui s'élève dans l'ancien Parc du Jardin des Plaisirs donné par Devanampiya Tissa à Mahinda et ses missionnaires, est le plus vieil arbre historique du monde. La branche, apportée à Ceylan par la fille de l'empereur Asoka, soeur de Mahinda, Sanghamitta, fut dès son arrivée plantée dans le parc où les titulaires d'une charge héréditaire l'ont toujours conservée, soignée et protégée. Surélevé, entouré d'autels et ceinturé d'un mur, cet objet de vénération pour les bouddhistes du monde entier est l'un des huit sites sacrés d'Anuradhapura.

Le Palais de Cuivre ou Lovamahapaya : sous le règne de Dutugemunu, un plat d'or fut trouvé dans le palais royal prophétisant la venue au pouvoir d'un constructeur d'édifices religieux. S'étant reconnu, Dutugemunu réunit les moines du Maha Vihare, le plus grand sanctuaire et leur déclara « Je veux construire pour vous un palais comme un palais des Dieux ». Les travaux entrepris en 156 av. J.-C. furent achevés en six ans : neuf étages en gradins, mille chambres couvertes d'argent, des balustrades en corail, gemmes et argent, des piliers en pierre entourés de frises de perles, tout était un défi au luxe dans ce monastère de contes de fées ! Porté par une structure en bois, couvert de plaque de cuivre poli qui lui valurent son nom, cet ensemble fut donné par le roi aux moines ; ceux-ci étaient répartis selon leur hiérarchie dans les étages : les plus simples au rez-de-chaussée, les plus saints au dernier étage. Dévasté par un incendie, quinze ans plus tard, le palais de cuivre disparut totalement ; le volontariat utilisé pour effacer cette calamité permit la reconstruction d'un palais de sept étages, détruit à son tour par une invasion Chola au XI^e siècle. De la dernière reconstitution due à Parakrama Bahu I, il ne subsiste que les quarante rangées de piliers (mille six cent) dressés face au Bodhi-Tree. C'est aussi l'un des huit sites sacrés d'Anuradhapura.

La Ruvanvalisaya ou Maha Thupa Dagoba : preuve de la ferveur constructrice de Dutugemunu, c'est l'une des plus grandes dagobas d'Anuradhapura (78 m de diamètre et 55 m de haut). Commencée vers 144 av. J.-C., elle restait inachevée à la veille de la mort du roi. Elle est caractérisée par sa grande plateforme carrée, ornée extérieurement du « mur des éléphants », par la ligne originelle de son dôme en forme de bulle et les petits temples aux quatre points cardinaux. Très restaurée en 1893, on aplatit son dôme, replaqua

d'or le faîtage, et ajusta un gros cristal sur le pinacle. C'est l'un des huit sites sacrés d'Anuradhapura. les villes
anciennes

La Thuparama Dagoba : c'est la plus ancienne dagoba cinghalaise, construite avec son monastère contigu par le roi Devanampiya Tissa, elle était destinée à recevoir la clavicule droite de Bouddha. Ruinée, rénovée en 1863, elle a perdu sa forme originelle en « tas de riz » pour celle d'une « cloche ». Entourée de cercles concentriques de piliers monolithes aux chapiteaux sculptés, sans base, et de taille décroissante vers l'intérieur, elle devait être à l'abri d'un dôme et constituer un Vatadage. C'est l'un des huit sites sacrés d'Anuradhapura.

La Jetavana Dagoba : c'est la plus grande dagoba de Ceylan et peut-être du monde bouddhiste : sa base circulaire de 113 m de diamètre repose sur des fondations de 8 m d'épaisseur; la dagoba, elle-même, prend appui sur une couche de ciment, mesure 121 m de haut et ayant perdu son pinacle constellé de pierres, a réduit sa hauteur à 70 m. C'est l'œuvre de Mahasena, dernier roi de la Grande Dynastie. On sait que dès le début de son règne, influencé par le schismatique moine Shanghamitta, ce souverain fut hostile à la foi orthodoxe et qu'il fit détruire un grand nombre d'édifices du Maha Vihare. Réalisant trop tard sa folie, il tenta de réparer ses destructions et malgré cette apparente contrition, fit construire la Jetavana Dagoba pour un moine mahayaniste sur un terrain confisqué au Maha Vihare. C'est l'un des huit sites sacrés d'Anuradhapura.

Le Kuttam Pokuna : ce sont les deux bassins jumeaux destinés aux moines de l'Abhayagiri. D'aspect similaire, mais de taille et de décoration différentes, c'est l'un des plus beaux travaux d'architecture en pierre d'Anuradhapura. Les trois plans d'eau dénivelés des bassins et de la terrasse peu profonde qui les entoure tous deux, devaient faire un jeu de reflets que les baigneurs, assis sur le petit mur d'enceinte, pouvaient contempler à loisir.

La Statue « Samadhi » : le long de la route se dresse l'imposante statue d'un Bouddha méditant; généralement datée du IV^e ou V^e siècle, cette œuvre, peut-être plus ancienne, devait à l'origine entourer avec trois autres un Bodhi-Tree.

La Dagoba Abhayagiri : c'est la dagoba du Nord, construite par Valagam Bahu en donation à un moine qui l'avait soutenu dans l'adversité c'est donc la première consacrée ainsi à un individu et non à une communauté. C'est là que cinq cent moines, refusant de reconnaître l'autorité du Grand Prêtre, fondèrent une maison

distincte. Le temple devenu « maison de l'hérésie », le roi Gothabaya, en 252 ap. J.-C., fut contraint de faire brûler les livres hérétiques, de saisir les moines, les faire marquer au fer rouge et exposer à travers le pays à titre d'exemple. Pourtant, le même roi ayant changé de position, se laissa convertir à la doctrine hérétique; pour la première fois depuis l'introduction du Bouddhisme à Ceylan, un souverain prenait parti pour une secte opposée à la doctrine de Mahinda.

Le Palais de la Reine : ce devait être en fait une maison des images dont on admire aujourd'hui la pierre de lune, petit chef-d'œuvre sculpté.

La Lankarama Dagoba : récemment restaurée cette petite dagoba fut construite par Valagam Bahu sur le modèle de la Thuparama : une plateforme surélevée, entourée de trois rangs de piliers monolithes à chapiteaux décorés. Il est certain que cette dagoba devait être couverte. C'est l'un des huit sites sacrés d'Anuradhapura.

L'Isurumini Vihare : ce grand ensemble monastique dont les ruines s'étendent au Sud de la cité, au bord de Tissawewa, fut établi au III^e siècle sous le règne de Devanampiya Tissa. Le temple et son bassin alimenté par les eaux du réservoir royal sont nichés entre deux rochers, accolés aux parois verticales. Sur le côté du bassin, un pan de pierre sculpté représente des éléphants qui semblent vouloir descendre s'abreuver. Un peu au-dessus, on aperçoit un haut-relief dans une niche creusée à même le roc : un homme assis avec un cheval; il est baptisé le « cavalier » mais non identifié. La qualité de ces œuvres est pourtant éclipsée par la réputation de la pièce maîtresse du temple : les « amoureux », bas-relief sculpté sur une dalle proche du bassin, à gauche de la terrasse.

Le parc du poisson rouge sur les rives du Tissawewa, au sud de la ville, c'est l'ancien parc royal (160 ha) orné de bassins-lotus, gardés par des éléphants à fleur de roc.

Excursions à partir d'Anuradhapura :

Mihintale, à 5 miles à l'est :

C'est à Mihintale que Mahinda convertit au bouddhisme le roi Devanampiya Tissa (cf. pages 14 et 24). Les ruines qui subsistent dans ce lieu sacré témoignent de l'importance qu'a revêtu cet épisode légendaire.

L'élément essentiel en est constitué par un impressionnant escalier de 1840 marches de pierres plates qui permet d'arriver presque au sommet de la colline après avoir effectué plusieurs coudes pour en

épouser la pente douce. A quelque distance du pied de l'escalier, on pourra visiter les ruines d'un petit ensemble monastique à côté de l'étang de l'Eau Sombre, le Pokuna Kalu-Diya. Au milieu de la pente, des monastères avaient été érigés. On y a identifié l'emplacement du réfectoire et déterminé la nature de cuves monolithiques dont l'une servait à étendre les malades dans un bain médicinal. Par ailleurs, au même niveau, on pourra admirer deux sculptures intéressantes : l'une représentant le lion légendaire et l'autre, un « naga » (cobra à sept têtes) émergeant d'un bassin.

Au sommet de l'escalier monumental, bordé de frangipaniers, des moines bouddhiques vous mèneront jusqu'au « lit de Mahinda », caverne dont le « plancher » est constitué d'une pierre plate en surplomb au-dessus du vide où dormaient les ermites. Quelques pas de plus vous conduiront à la Dagoba restaurée et peinte d'un blanc éblouissant au faîte de la colline, d'où vous pourrez admirer la plaine environnante et apercevoir les dagobas majestueuses d'Anuradhapura.

Avukana, à 36 miles au sud, près de Klawewa :

Face au soleil levant, surgit d'un rocher de granit une statue colossale du Bouddha bénissant. Haute de quinze mètres, datée du 8^e siècle, cette statue est l'un des meilleurs exemples de la statuaire de la période d'Anuradhapura (cf. page 31).

Yapahuwa, à 37 miles au sud- sud-ouest, près de *Maho* :

Il est nécessaire de quitter la route goudronnée pour suivre sur environ un kilomètre la piste qui mène aux ruines situées au pied de l'escalier (cf. page 29). Pour parvenir aux quelques vestiges qui se trouvent au sommet du rocher lui-même, une ascension quasi-montagnarde n'est pas architecturalement récompensée. Néanmoins, l'escalier à la base du rocher, quoique fort peu connu, vaut réellement le détour.

Parc National de Wilpattu, à 22 miles à l'ouest près de *Kala Oya* :

Sur la route d'Anuradhapura à Puttalam, on gagne facilement l'entrée du Parc National qui se trouve à 5 miles de la route à Nunuwilagama.

Situé le long de la côte Nord-Ouest, entre les rivières de Modaragam et de Kala Oya, cette zone de protection de la vie sauvage, existant depuis le début du siècle, est aujourd'hui le plus grand parc

national ceylanais (plus de 720 hectares). Réputé pour sa faune (daims, singes, éléphants, léopards, ours) et ses oiseaux aquatiques, ce sanctuaire comprend deux parties aux paysages très différents :

Vers l'Ouest, du côté de la mer, s'étend une région sablonneuse; les dunes s'inclinent vers les plages et les creux naturels remplis d'eau durant la mousson offrent une multitude de « villus », lac animés d'une vie aquatique intense. Sur le rivage, à Palagatubai, une vieille église catholique romaine domine le village de pêcheurs.

Vers l'Est, le terrain plus boisé est sillonné de rivières où viennent s'abreuver les bêtes. C'est là aussi que l'on découvre les signes d'un passé glorieux : ruines du palais de Kuveni, épouse de Vijaya, fondateur et premier roi de Ceylan.

Pour tous renseignements (hébergement ou visite) s'adresser au « Departent of Wild Life Conservation » (cf. page 69).

Hôtels

Nurawewa Rest House

New-town. Tél. : 565. 35 ch. db. (pension : 200 Rp. En ch. si. : 125 Rp). Confortable. Bon restaurant (15 Rp, 20 Rp, 25 Rp). Agréable, bien qu'un peu éloigné des ruines.

Tissewewa Rest-House

Tél. : 522. 4 ch. si. (Pension : 110 Rp) 21 Ch. db. (Pension : 200 Rp). Confortable. Bon restaurant (15 Rp, 20 Rp, 25 Rp). Calme et séduisante ancienne demeure, très proche des ruines.

Miridiya Hotel

Rowing Club Road, New Town. Tél. : 212-518. 38 ch. db. (pension : 176 Rp. En ch. si. : 118 Rp). Simple. Restaurant correct. Il ne cherche pas désespérément à compenser son éloignement des ruines par un charme fou.

Assez loin des ruines, il vous reste trois autres possibilités : le *Samara Hotel* (Rowing Club Road) (11 ch. Pension : si. : 100 Rp. db. : 170 Rp), l'*Hotel Monara* (63, Freeman Mawatha) (9 ch. Pension : si. : 70 Rp; db. 135 Rp) et le *Youth Hostel Traveller's Halt* 15, Jaffna Junction. Tél. : 290. 15 lits (7,50 Rp/lit) Hôtel vétuste. Nourriture correcte sur commande, appréciable si l'on y loue des bicyclettes.

Il existe aussi, au milieu des ruines, un Circuit Bungalow (10 lits à 12 Rp/lit) et deux Pilgrim's Rest (60 lits et 40 lits à 5 Rp/lit), très frustes.

Privée de tout afflux touristique, la Côte Est de Ceylan a longtemps conservé un caractère sauvage naturel qu'elle est en train de perdre. Déjà, à Nilaveli se sont implantés les hôtels-bungalows, les, ô combien accueillants, complexes-poulaillers destinés aux gros arrivages; déjà, la paisible vie locale à l'exotisme non trafiqué se pollue à Trincomalee; déjà, le Gouvernement a rénové les Rest-Houses situées sur les meilleures plages, confié leur gestion à « ses » hommes, encouragé les investissements étrangers et planifié la mise en valeur d'une presque île entière de la China Bay.

Faut-il expliquer cette soudaine course à l'amélioration? Pourquoi laisserait-on cette côte, succession de lagunes, d'anses, de promontoires, de plages droites et de baies profondes aux seuls pêcheurs locaux, aux troupeaux de vaches broutant sous les cocotiers, aux rares voyageurs ou touristes isolés qui les ont découvert eux-mêmes. Durant des années, Britanniques et Cinghalais se sont régalés de quelques bungalows désuets et bien placés, de bains de mer très discrètement menacés par les courants sous-marins dangereux d'une mousson qui rendait de novembre à mars la mer houleuse, les ciels changeants et les crépuscules pluvieux. Aujourd'hui l'optique a changé, ce littoral semble destiné à assurer une certaine forme de relève touristique : les plages bordées de cocotiers à l'infini ne sont-elles pas inondées de soleil alors même que celles de la Côte opposée subissent les coups de la mousson du Sud-Ouest? Les liaisons ferroviaires et routières ont cessé d'être une aventure, les hôtels neufs offrent piscines sécurisantes, confort honnête, gastronomie simple, main-d'œuvre et services sans grande expérience, mais tout cela n'est-il pas gentiment zélé?

La mise en place et l'organisation de tout un réseau de consommation est à créer? Qu'importe! Il existe là des terres incultes et le tourisme, espoir de l'économie cinghalaise actuelle, mérite bien cet effort.

De Nilaveli au Nord vers Arugam Bay au Sud, les plages se succèdent ainsi :

Nilaveli

Située à 9 miles au Nord de Trincomalee, cette longue étendue de sable fin, au bord d'une mer limpide, sans danger car protégée par sa barrière corallienne, est encore peu connue; c'est pourtant l'une des plus douces plages, l'un des meilleurs sites de plongée sous-marine du littoral Est, surtout aux alentours de Pigeon Island, îlot rocheux, rouge, émergeant de l'Océan Indien.

Moyens de transport

On accède à Nilaveli par ses propres moyens en voiture ou par le bus local pris sur la place du marché de Trincomalee, sous la tour de l'Horloge.

Hôtels

Nilaveli Beach Hotel

11^e Milepost, Nilaveli. Tél : 05. 39 ch. db. (B & B : 140 Rp. Pension : 220 Rp. En ch. si. : B & B : 125 Rp. Pension 165 Rp). Confortable. Bon restaurant (12,50 Rp, 17,50 Rp, 22,50 Rp). Situé à l'entrée du village, directement sur la plage, il est curieusement plus guindé que son voisin immédiat.

Moon Light Beach Lodge

11^e Mile Post, Nilaveli. Tél. : Colombo, 25984. 32 ch. db. (pension : 200 Rp. En ch. si. : Pension 140 Rp). Confortable. Bon restaurant (12 Rp, 16 Rp, 22,50 Rp). Hôtel bien géré, agréable, très « vacances sous les Tropiques », ce qui a son charme.

Blue Lagoon Hotel

Nilaveli. Tél : 2. 40 ch. db. (B & B : 120 Rp, pension : 170 Rp. En ch. si. : B & B : 60 Rp, pension : 85 Rp) Simple. Bon restaurant (8 Rp, 17,50 Rp, 20 Rp). Bungalows en bois éparpillés entre la plage et la salle à manger commune, où l'on déguste toujours un savoureux curry. La direction anime astucieusement cet hôtel moins cossu que les deux autres.

A titre indicatif, un aller-retour en bateau à Pigeon Island coûte 35 Rp/personne.

En revenant de Nilaveli à Trincomalee, vous pourrez vous arrêter, à 5 miles de Trincomalee, au :

Hotel Club Océanic

Tél : 307, Trincomalee. 56 ch. db. (pension : 326 Rp. En ch. si. pension : 282 Rp). Hôtel luxueux, air-conditionné. Bon restaurant varié (15 Rp, 25 Rp, 30 Rp). C'est un lieu de détente de luxe avec piscine sur la plage, et tout. Malheureusement, Pigeon Island est un peu loin (80 Rp/personne) et la note est agrémentée d'une taxe de 10 %.

la côte
Est

Trincomalee

Écartelé sur l'une des plus belles baies du monde, ce port offre tous les atouts d'une ville commerçante exotique, prospère mais encore provinciale, balnéaire et agrémentée de vestiges civils et militaires bien intégrés à son cadre impressionnant. L'ensemble du port dit « Trincomalee Harbour » est une succession de découpures, d'avancées et de criques ainsi nommées du Nord au Sud : face à la mer, au nord de la ville : Back Bay; à l'ouest : Dutch Bay, à l'Est : Inner Harbour.

La péninsule abritant le port de la mer possède trois extrémités, le Rocky Point à l'Ouest, l'Éléphant Point au Sud, et le Fort Ostenburg du côté Est à l'entrée d'Inner Harbour.

Après le port proprement dit la côte est creusée par l'étroit Yard Cove, plus à l'Ouest par la Cod Bay (Baie de la Morue) et la célèbre China Bay qui fait face à l'Inner Harbour.

Encore plus au Sud, des îles, les Sober Islands, contribuent à donner son aspect déchiqueté à cette immensité. Toute la péninsule du Sud de China Bay est le siège projeté d'une grande opération de développement touristique; face aux plages de Clapenberg Bay, Deadman'Cove, Sweat Bay et Marble Bay seront construits hôtels, restaurants, galeries commerçantes, piscines et jardins; isolés par rapport à Trincomalee, cette ville pour touristes jouira d'un des plus beaux paysages marins cinghalais.

Au Sud, plus loin encore, s'étale la Tambalagam Bay, véritable mer intérieure et le large delta du Mahaveli Ganga, le plus long fleuve cinghalais (320 km) qui se déverse dans la Koddigar Bay. Muttur donne sur cette partie méridionale de la baie.

Histoire

Elle débute par l'amitié d'un Hollandais, Marcellus Boschower, débarqué à Ceylan, avec le roi kandyen Senarat et le projet d'aide qu'il lui fit. De retour en Europe, le navigateur sut persuader le

gouvernement danois d'envoyer une flotte à Ceylan; en 1617, sous les ordres d'un Commandant de vingt-quatre ans, Ove Gedde, cinq vaisseaux de guerre entraient dans la Baie de Koddigar fermement décidés à en chasser les Portugais. L'échec total des négociations entreprises avec le souverain de Kandy ayant bouleversé leurs plans, les danois reprirent le large, abandonnant derrière eux un vaisseau naufragé. Quant aux Portugais, maîtres de l'île, indifférents aux messages des armées cinghalaises envoyés par Senarat pour les dissuader de rester à Trincomalee, ils achevèrent, en 1624, la construction du Fort, situé à l'emplacement d'un ancien temple hindou dont ils avaient récupérés les pierres et qu'ils armèrent avec les restes danois pris sur l'épave pillée.

Soumis en 1639 au Hollandais Anthony Caen qui avait débarqué dans la Dutch Bay, le Fort fut un peu agrandi, rendu au roi de Kandy qui, après la violation d'un traité le fit détruire. Reconstruit en 1655 par les Hollandais sans l'accord kandyen, il prit dès lors le nom de Fort Frédérick.

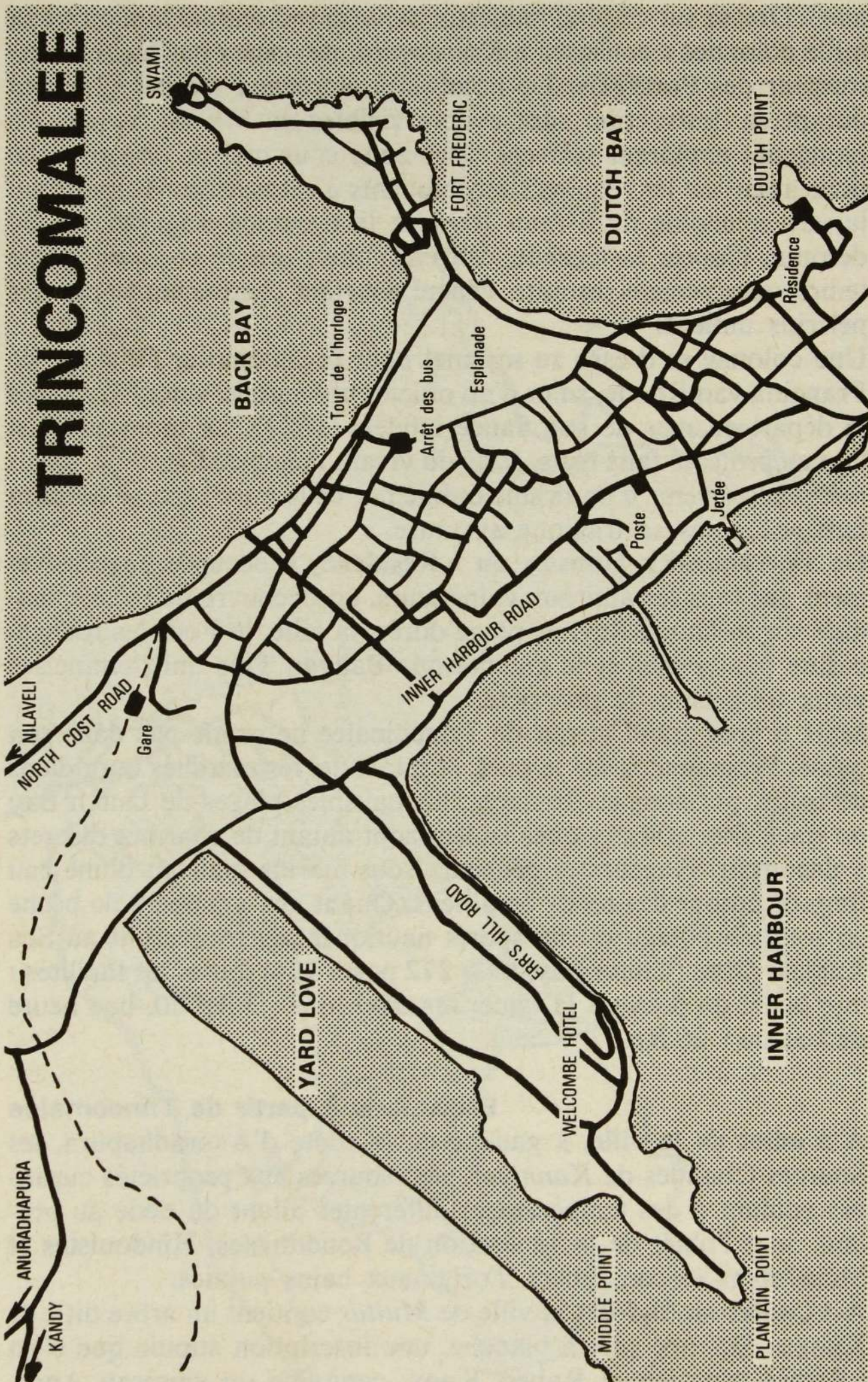
Les assauts et combats entre flottes étrangères continuaient : dominée en 1639 par les Hollandais, en 1672 par les Français (Amiral de la Haye), en 1674, à nouveau, par les Hollandais, en janvier 1782 par les Anglais (Amiral Sir Edward Hugues), en août 1782, encore, par les Français (Amiral Baillie de Suffren), rendue par eux aux Hollandais en 1783, reprise en 1795 par le Colonel britannique Stewart après un siège de trois semaines, la ville de Trincomalee fut cédée formellement à la Grande-Bretagne lors de la Paix d'Amiens, en 1802.

A nouveau sur la sellette durant la Seconde Guerre Mondiale, la ville fut une importante base navale anglaise, un moment menacée par les Japonais; des épaves encore visibles dans le port sont les vestiges d'une attaque aérienne japonaise. De nos jours, une grande partie du commerce et de l'exportation du thé de Ceylan ainsi que des poissons rouges destinés aux aquariums du monde entier, se fait à partir de Trincomalee, deuxième port cinghalais après Colombo.

Monuments

Le Fort Frédérick avec son imposant portail daté de 1675 renferme la **Wellington House**.

Le Swami Rock est une autre curiosité que l'on atteint en traversant le Fort et en montant vers le sommet (121 m au-dessus de la



mer). Dressé sur ce bloc, majestueux, le grand temple hindou « aux mille colonnes » consacré à Koneswara, ne résista pas au zèle destructeur des Portugais. De nombreux morceaux tombés à la mer durant sa destruction sont encore visibles au bas du rocher; les plongeurs explorent souvent cette zone sous-marine encore riche mais attention les requins sont fréquents à cet endroit. Aujourd'hui la vue splendide du Swami Rock et la romance tragique qui s'y déroula, d'après la légende, attirent autant que le souvenir de ce temple entièrement restauré, vénéré pourtant chaque année par des pèlerins indiens.

Une colonne se dresse au sommet pour commémorer l'histoire de Francina van Rhode, sœur d'un officier hollandais, suicidaire après le départ en mer de son fiancé infidèle (1687). Ce monument, si l'on en croit les faits réels, érigé du vivant même de l'héroïne, serait resté là, souvenir d'un drame oublié par celle même qui se remaria huit ans après sa tragique aventure.

De l'« Admiralty House » ou « Residency » occupée successivement par tous les amiraux vainqueurs, on découvre une vue splendide sur la Dutch Bay, sa plage dorée, la ville, le Fort, les rochers battus par la mer et le gigantesque Banyan Tree qui domine les vieux toits de cette propriété.

Mais le très grand attrait de Trincomalee ne réside pas dans son passé. Promenades sur le port, l'esplanade, les marchés quotidiens de fruits, poissons et crustacés, les paisibles plages de Dutch Bay ou Back Bay et les criques isolées sont autant de charmes discrets à découvrir. Nageurs et pêcheurs sous-marins jouiront d'une eau limpide autour des récifs coralliens. Quant aux amateurs de pêche en mer, de bateau ou de sports nautiques, ils trouveront au Sea Anglers Club (China Bay, tél. : 272 poste 124) toutes les facilités : une heure de pêche à la ligne, matériel loué : 3 Rp 50, une heure de bateau : 20 Rp.

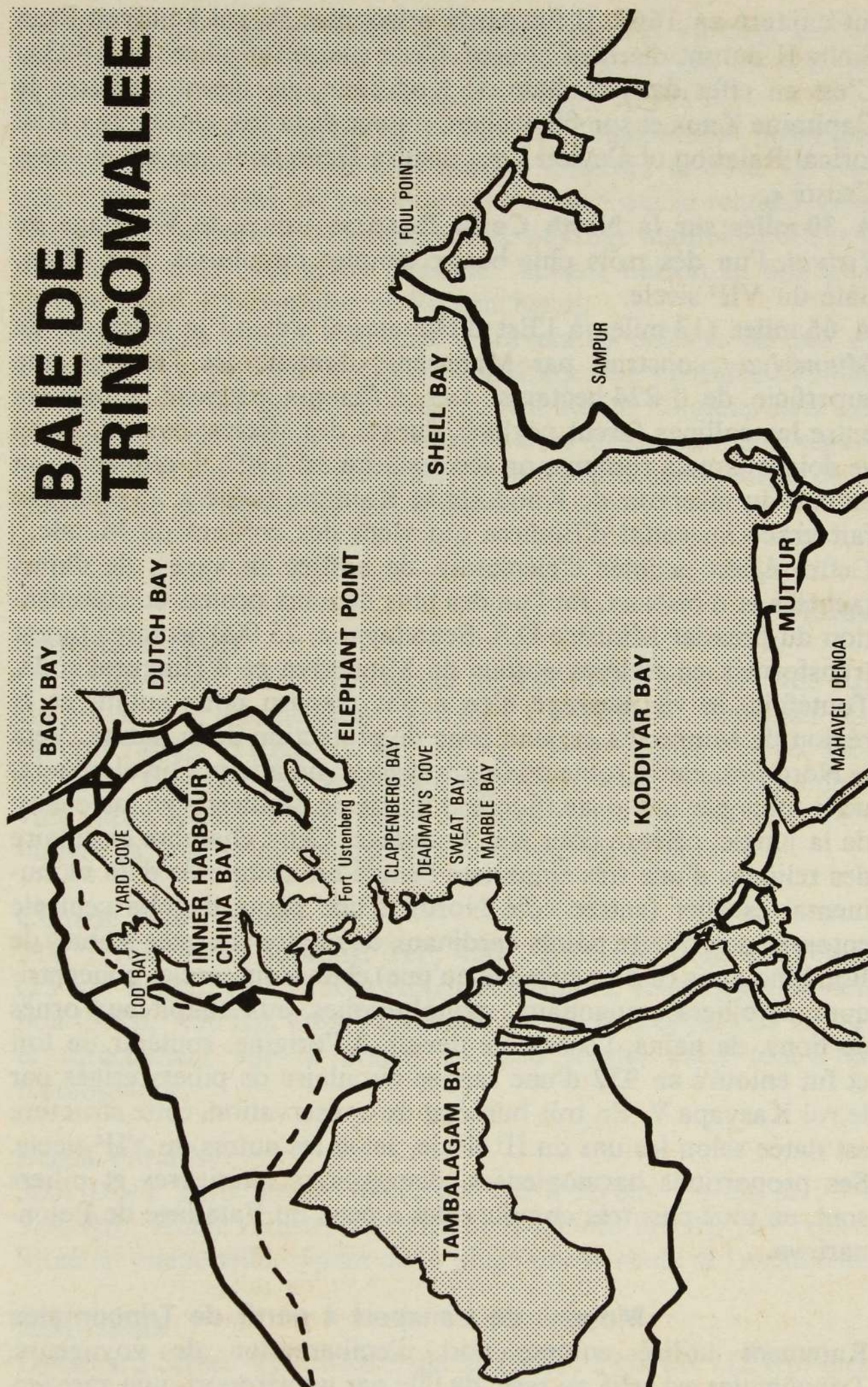
Excursions à partir de Trincomalee

A 5 miles de la ville, à gauche de la route d'Anuradhapura, les Sources Chaudes de *Kanniyai*, sept sources aux propriétés curatives coulant à des températures différentes allant du tiède au brûlant, sont l'objet de la vénération de Bouddhistes, Hindouistes et Musulmans et constituent d'originaux bains publics.

A 17 miles au Sud-Est la ville de *Muttur* contient un arbre dit « de Knox ». Sur une pierre blanche, une inscription stipule que c'est « l'arbre sous lequel Robert Knox, capitaine du vaisseau Anne,

BAIE DE TRINCOMALEE

La côte
Est



fut capturé en 1660. Il fut gardé prisonnier du roi kandyen Raja Sinha II durant dix-neuf années. Cette pierre fut placée en 1893 ». C'est en effet dans la Baie de Koddiyar que furent capturés le Capitaine Knox et son fils Robert, auteur de la très classique « *Historical Relation of Ceylon* » qui inspira Defœ pour son « *Robinson Crusœ* ».

A 30 miles sur la North Coast Road se trouve le Vatadage de *Tiriyai*, l'un des trois plus beaux temples circulaires de Ceylan, daté du VII^e siècle.

A 65 miles (13 miles à l'Est d'Habarane) s'étend le réservoir de *Minneriya* : construit par Mahasena, il avait dès l'origine une superficie de 1 824 hectares. Les différents barrages intercalés entre les collines furent négligés durant des siècles; bien qu'ils ne se soient jamais rompus, on les restaura en 1903. L'alimentation en eau du réservoir de Kaudulla et Kantalai (situé à 25 miles) se fait grâce au canal d'Élahera qui vient des collines de Matale. Cette région peuplée d'éléphants, de buffles sauvages, de daims tachetés et d'oiseaux, fut l'un des plus heureux projets de colonisation du premier Ministre D.S. Senanayake; 25 000 hectares furent transformés en rizières autour de Minneriya et d'Hingurakgoda. Toutefois, la vie sauvage n'en a pas disparu pour autant et la région de Minneriya est une zone de protection de la nature. Vers le Nord-Est, par la route d'Hingurakgoda, on atteint Diwulankadawala, puis par une piste (6 miles) le site de Medirigiriya, au centre de la jungle, célèbre pour son Vatadage. Cette chambre circulaire des reliques d'une très singulière beauté est composée d'un monumental escalier (entrée côté Nord), d'une petite dagoba centrale entourée aux quatre points cardinaux de quatre énormes statues de Bouddha assis (il n'en subsiste qu'une) et de trois cercles concentriques de piliers octogonaux, monolithiques, aux chapiteaux ornés de lions, de nains; l'ensemble devait, à l'origine, soutenir un toit et fut entouré en 932 d'une rangée circulaire de piliers érigés par le roi Kasyapa V. En très bon état de conservation, cette structure est datée selon les uns du II^e siècle, selon les autres du VII^e siècle. Ses proportions harmonieuses, dispositions intérieures et piliers sont, en tous cas, très comparables à ceux du Vatadage de Polonnaruwa.

Moyens de transport à partir de Trincomalee

Rarement utilisé comme port d'embarcation de voyageurs, Trincomalee est relié au reste de l'île par un aéroport, une gare fer-

roviaire et un régulier réseau d'autobus, express ou non. Si l'on veut quitter la ville par la route pour rejoindre, plus au Sud, les plages du littoral, on a le choix entre deux trajets : la côte
Est

1) l'un suit les découpures de la Baie de Trincomalee, passe par Muttur, descend vers Valachchenai en longeant la côte. Le parcours est agrémenté de sept passages en bac qui le rendent long, irrégulier d'horaire voire fastidieux; le paysage lagunaire, souvent monotone, n'en vaut guère la peine. Aucune liaison en bus n'est directe entre Trincomalee et Valachchenai.

2) l'autre, plus rapide, s'enfonce à travers les collines de teck de l'arrière-pays, traverse Kantalai, Habarane. On continue la route en longeant le lac de Minneriya, puis on atteint Polonnaruwa. Là, changement de direction, on oblique vers l'Est, vers une région dépeuplée et inculte, avant d'arriver à Valachchenai, siège de la seule usine de papier de Ceylan.

Hôtels

Welcombe Hotel

Orrs Hill Road. Tél : 373. 28 ch. db. (120 Rp, Pension : 185 Rp. En ch. si. : 75 Rp, pension : 120 Rp). Confortable. Excellent restaurant raffiné (11 Rp, 16 Rp, 16 Rp). Belle position élevée face à « Inner Harbour Bay ». Malheureusement, son éloignement de la ville (deux miles) et des plages n'attirent que trop peu de clients, malgré la qualité de l'accueil et le calme du séjour.

Chinese Guest House

312, Dyke Street Building. Tél : 450. 12 ch. db., dont 6 à l'étage (25 Rp. En ch. si. : 15 Rp) Hôtel très simple. Restaurant chinois bon (5 Rp, 7,50 Rp, 8 Rp). Donnant sur les petites rues de la ville et directement sur la plage. Un peu fruste, mais tout-à-fait recommandé.

Beach Paradise

303, Dock Yard Street. 10 ch. db. (15 à 20 Rp. En ch. si. : 5 à 7,50 Rp). Hôtel vétuste. Restaurant médiocre (10 Rp par repas). Situé en pleine ville, séparé de la plage par la route et l'esplanade.

Rest-House

Dockyard Street. Tél : 259. 3 ch. si. (6 Rp) 5 ch. db. (12 Rp) Restaurant moyen.

Kalkudah

L'accès à Kalkudah se fait par la route, en bus (liaison régulière Valachchenai-Batticaloa) ou par le train (arrêt à Valachchenai, 3 miles, ou bien à Kalkudah, 1,5 mile du village).

Éparpillés sous les cocotiers des maisonnettes de terre séchées aux toits en palmes tressées, de petites échoppes aux odeurs d'huile de coco, un four d'incinération et de réduction des petits coraux blancs du rivage en poudre utile au plâtre local, des troupeaux de vaches, de chèvres, voici Kalkudah.

Pour l'« étranger », c'est encore une longue plage, une anse arrondie frangée de cocotiers, calme, sûre, à l'abri des courants sous-marins, animée à l'aube par le retour des pirogues à balanciers et les chiens faméliques rôdeurs; les pêcheurs extirpent alors des filets la prise quotidienne dont ils ne profitent guère; soumis au propriétaire de l'embarcation, bien souvent louée à haut niveau de prix, ils ne recevront que de petits poissons argentés, maigre ration pour leur famille. Kalkudah, c'est aussi (et déjà c'est dommage) une Rest-House rénovée, agrandie :

Rest-House (État)

Tél : 2. 13 ch. db., dont 6 nouvelles (6,50 Rp/lit). Simple. Restaurant mauvais (6 Rp, 12,50 Rp, 12,50 Rp), sauf pour la cuisine ceylanaise. Même l'hospitalité ne dépend plus du poids du portefeuille. Dommage à cause du site fantastique.

A 0,5 mile de là, la concurrence est solide à *Passekudah* :

Imperial Océanic Hotel

Tél : Colombo, 27454. 66 ch. db. (150 Rp, Pension : 300 Rp. En ch. si. 125 Rp, Pension : 200 Rp). Restaurant banal (15 Rp, 30 Rp, 30 Rp). Hôtel de luxe, air conditionné, mais sans piscine. Le site et l'équipement ne justifient quand même pas de tels prix.

A 20 miles au Sud de Kalkudah

Batticaloa

Accessible par l'avion, le train ou la route, ce petit port de la province de l'Est n'a d'autres ressources que la pêche ou les petites cultures.

Son ancien Fort et les ruelles de la vieille ville témoignent de l'établissement des Hollandais : en 1602, l'Amiral Joris van Spilbergen

y débarqua, en effet, pour conclure un traité avec le roi au pouvoir. De nos jours, sur les rives de sa lagune longue de 48 kilomètres, large de 5 à 8 km et séparée de la mer par une bande de sable, Batticaloa abrite 25 000 Tamils et Musulmans, pêcheurs liés à leurs noires pirogues et à leurs filets.

la côte
Est

Un phénomène unique à Ceylan semble exister à Batticaloa : on entend les nuits de pleine lune monter du fond des eaux lagunaires les mélodies des « poissons chantants ». Leur réelle provenance ? Un mystère non élucidé...

Rest-House (État)

gtél. : 310 . 10 ch. db. (6 Rp/lit) ou (Pension : 40 Rp par personne). Hôtel simple à la nourriture correcte; il est contigu au Fort. La plage la plus proche est à 0,5 mile de Lady Manning Bridge.

Continuant vers le Sud, on traverse une région peuplée en grande partie de Tamils. L'aspect cultivé des campagnes ne surprend guère lorsque l'on sait que la région qui va d'Amparai à la côte constitue la première zone productrice de riz de toute l'île. Les villages n'en sont pas moins pauvres, disséminés sur l'aride bande sablonneuse qui sépare lagune et Océan Indien.

A 25 miles au Sud de Batticaloa

Kalmunai

Étirée face à une plage étroite et à une mer assez dangereuse par ses courants, c'est une petite ville prospère, très vivante lorsque son marché envahit les halles. La Rest-House peut être une halte gastronomique agréable.

Rest House (État)

Tél. : 352. 5 ch. db. (6,50 Rp/Lit). Hôtel très simple, avec un restaurant de bonne qualité pour les prix pratiqués (5,50 Rp, 8,50 Rp, 8,50 Rp). La cordialité et l'invention de l'« House-keeper » rachète le côté un peu triste du site.

Excursions à partir de Kalmunai

17 miles au Sud-Ouest : La route passant par Karativu atteint *Amparai*.

Cette capitale de district au centre d'une région d'intense culture a beaucoup bénéficié depuis vingt ans du Projet de développement de la vallée de Gal-Oya.

On y a construit un hôpital civil, une école secondaire, des locaux de police (!), une banque, etc... L'institut Hardy, formateur de techniciens, et de nombreuses usines s'y sont implantés (usines de sucre, fabrication d'alcool).

A 26 miles à l'Est d'Amparai, par la route, on longe la vallée de la Gal-Oya.

Inginiyagala

Le Projet de Développement multiple de la vallée de Gal-Oya a eu, dès l'origine, pour but de contrôler le débit des eaux de la rivière, longue de 99 kilomètres et de les retenir par un barrage dans un vaste réservoir entouré de collines.

Le programme de régulation d'un réseau de rivières, canaux et lacs, étendu sur une aire de 4.530 km² arrosée annuellement par 1 m 90 à 2 m 50 d'eau de pluie, poursuit plusieurs objectifs : l'irrigation de 48 000 hectares de jungle transformée en champs de paddy, la production d'énergie hydro-électrique et le contrôle nécessaire des inondations saisonnières.

La construction de la principale digue-barrage, située à Inginiyagala (45 m de haut, 212 m de large à la base), ainsi que celle de la centrale hydro-électrique et des vingt premiers kilomètres de canaux, furent menées à bien par la firme américaine Morrison-Knudsen International Co, en 1953. Le vaste lac-réservoir, Senanayake Samudra, réalisé d'après une idée du premier ministre cinghalais D.S. Senanayake, en 1952, couvre une superficie de 77 km², mesure 96 km de circonférence à son plus haut niveau de capacité et permet d'irriguer 48 000 hectares de champs; sur cette zone ont été développés quarante nouveaux villages et sept petites villes nanties d'écoles, de coopératives, de centres médicaux, etc.

La vie sauvage, intense de cette région, troublée momentanément par ces travaux, a retrouvé son cours normal grâce à la décision de faire de toute la zone entourant le lac un « sanctuary ». Riche en troupeaux de buffles, de daims, d'éléphants, en crocodiles et oiseaux variés, ce Parc National de Gal-Oya est facile à parcourir en bateau, voiture et même avion. La Compagnie Air Ceylon assure des vols quotidiens partant de Colombo (sauf le mardi). A l'orée du Parc National, nichée sous la digue-barrage d'où l'on

jouit d'une vue unique sur les rives découpées du Senanayake Samudra, se trouve Inginiyagala. Entre la Rest-House et le lac, un petit chemin vous mènera à un très curieux ensemble sculpté (plâtre et béton peints) : des tableaux, grandeur nature, des vies du Christ et de Notre-Dame de Fatima, frappant exemple d'art catholique populaire moderne à Ceylan.

Inginiyagala Rest House

Tél : 26 à Amparai. 27 ch. db. (pension 140 Rp. en ch. si. pension : 95 Rp) Hôtel confortable, avec bon restaurant. Une taxe de 10 % s'ajoute à ses prix.

Longeant le littoral vers le Sud, la route après Kalmunai passe à Sinamuhattuvaram, triste lieu qu'il vaut mieux ignorer pour aller contempler les lagunes couvertes de nénuphars et fourmillantes d'oiseaux de Periya Kalapuwa; puis, après la traversée rapide de Pottuvil, on gagne la jolie plage d'Arugam Bay.

Arugam Bay

Sur une ample baie de sable fin, la Rest-House, presque seule, est un lieu de séjour prisé, avec vue sur la mer, bains sans danger, saveur des repas et quiétude assurée.

Rest-House (État)

Tél. : 10 à Pottuvil. 4 ch. db (6,50 Rp/lit). Vétuste mais accueillante. Bon restaurant (5 Rp, 10 Rp, 12,50 Rp).

Il existe également des bungalows à louer.

Excursion vers Kumana « Bird Sanctuary »

Ce sanctuaire d'oiseaux, isolé à l'extrémité Nord-Est du Parc National de Yala, est accessible par la route. L'entrée se trouve à 20 miles au Sud d'Arugam Bay et le village de Kumana est 12 miles plus loin.

Limité par une frange dorée de dunes, traversé par la Kumbukkan Dya, cette paradisiaque volière naturelle jaillit d'arbres gigantesques, des broussailles de la jungle ou des marécages peuplés de vie : flamands roses, pélicans, grues, ibis, cigognes, cormorans, hérons, aigrettes, faisans, martin-pêcheurs et canards de Sibérie y demeurent ou s'y rejoignent par milliers lors des migrations (mars-juin).

les régions du Nord et de l'Ouest

De Jaffna, ancienne capitale du royaume Tamil tout au Nord de l'île, jusqu'à Puttalam, Chilaw et Negombo sur la Côte Est s'étend une région longtemps désertique, plate, difficile à peupler comme à cultiver.

Jaffna

Peuplée d'environ cent mille habitants c'est un grand centre d'activités commerciales et maritimes accroché à une péninsule entourée d'îles. Son accès est facile par la route (247 miles de Colombo; 120 miles d'Anuradhapura), par le train (lignes régulières 5 jours/semaine) ou l'avion (liaison Colombo-Palali, à 11 miles au Nord de Jaffna par Air Ceylon).

Histoire

Jaffna reçut la visite de Bouddha, prétend la chronique Mahavamsa : la péninsule s'appelait alors Nagadipa (l'île du serpent Naga; son corps en forme de lyre est d'ailleurs devenu l'emblème du Nord; opposé au lion symbolique du Sud). C'est de Jaffna que partirent les messagers et présents envoyés par le roi Devanampiya Tissa (250-210 av. J.-C.) à l'Empereur Indien Asoka; c'est là aussi que débarquèrent Romains et Arabes attirés par la réputation des perles cinghalaises.

Sur cette avancée, terre propice aux invasions, témoins de nombreux combats entre Tamils venus du Sud de l'Inde et Cinghalais, la ville ne devint une place forte qu'après l'arrivée des occidentaux : les Portugais en 1591, les Hollandais en 1658, puis, les Britanniques en 1795.

Le principal vestige est le Fort Hollandais : il est considéré comme un « classique » d'architecture militaire et fait la fierté des habitants : construit en 1624 par les Portugais; complété en 1632, il fut totalement refait par les Hollandais avant d'être cédé aux Anglais. Cette merveille de pierre en forme d'étoile était l'un des forts les mieux conçus et équipés d'Asie et se différençait de ceux de Galle, Matara ou Trincomalee par un point : il ne s'agissait point d'une ville fortifiée. Pourtant on voit encore entre ses murs : la King's House, résidence des Gouverneurs Généraux en visite à Jaffna, et une vieille église hollandaise détentrice de très curieuses pierres tombales sculptées.

Autres curiosités de la ville : son Musée Archéologique en piteux état (dans Main Street), ses marchés célèbres pour leurs grenades et les « meilleures » mangues de Ceylan, ses enchères aux poissons, ses échoppes de bijoutiers autrefois réputés pour la qualité de leurs filigranes d'or et ses tortues retenues dans un enclos au Sud du Fort, le long de la jetée; celles-ci capturées et engraisées, parfois jusqu'à 200 kg, sont destinées aux festins dominicaux; leur mise à mort est peu recommandée aux yeux sensibles.

Excursions à partir de Jaffna :

A la vie grouillante de la péninsule se mêlent des données naturelles assez curieuses : à Kerudavil, le sol cristallin recouvert de couches calcaires abrite des cavernes et galeries souterraines; à Puttur, un puit profond de 44 mètres change de niveau toutes les 12 heures suivant le flux et le reflux de la mer.

Cherche-t-on des plages? Il faut alors dédaigner le littoral Nord-Est et profiter du sable de Kankaesanturai ou de l'île de Karaitiru (à 5 miles de Jaffna par Vaddukkoday et le « cause way ») ou bien, en passant par l'îlot de Nayinatiru, célèbre pour ses temples hindouistes et bouddhistes, gagner... Castle Beach sur l'île de Delft. Jaffna, capitale maritime, est peuplée de Tamils d'origine indienne. La principale religion est l'Hindouisme (le plus fameux temple se trouve à Nallur, à 2 miles au Sud-Est de Jaffna : le Kandaswamy Kovil, dédié au dieu de la guerre Skandi fut détruit par les Portugais et reconstruit durant l'époque britannique). Le paysage, aride à l'origine, est devenu une mosaïque de cultures, le paysan tamil se caractérisant par un travail méticuleux sur des parcelles assez restreintes et fort bien irriguées. Quant aux rapports de cette province avec le reste de Ceylan, ils sont marqués par une très forte

volonté de différenciation voire d'indépendance culturelle et politique (ainsi il existe un parti tamil indépendant). Cela a provoqué de violentes réactions lors de récentes manifestations (1974).

Hôtels

Subhas Tourist Hotel

15, Victoria Road. Tél. : 7228. 50 ch. db. (B&B : 90 à 175 Rp. En ch.si. : B&B : 50 à 100 Rp) Hôtel assez confortable. Restaurant correct. Calme cour intérieure en plein ville. Prix « gonflés » pour la région.

Palm Court

202, Main Street. Tél. : 628. 16 ch.db. (45 Rp. Pension : 125 Rp. En ch.si. : 25 Rp, Pension : 65 Rp). Hôtel simple. Restaurant moyen. Loin du Fort, dans un quartier truffé d'églises. Un peu prétentieux.

Rest-House (municipale)

Main Street. 3 ch.db. 2 ch.si (7,50 Rp/lit). Hôtel vétuste et restaurant médiocre. Déplaisant.

Quittant Jaffna pour se diriger vers le Sud de la péninsule, on découvre sur les plates étendues de sable qui séparent les lagunes intérieures des palmiers palmyrah par myriades. Ce sont les principaux personnages d'un paysage entrecoupé, après Charakachcheri (RH moyenne), de zones de broussailles, lande aride et abandonnée qui se prolonge après Elephant Pass (RH moyenne) vers le Sud. Vision monotone assez désertique. On passe à Mankulam, Vavunia, Medawachchiya avant d'atteindre Rambewa et d'obliquer vers l'Ouest. On passe alors à Anuradhapura pour se diriger vers le littoral.

Sur la route Anuradhapura-Puttalam, on gagne facilement l'entrée du Parc National de Wilpattu (à 27 miles avant Puttalam, on tourne vers le Nord. L'entrée du Parc est alors à 5 miles, à Nunuwilagama).

Puttalam

Ayant rejoint le littoral à Puttalam, on se trouve sur les lieux mêmes où le premier roi de Ceylan, Vijaya, aborda, au VI^e siècle av. J.-C. Aujourd'hui, la ville est plus connue pour son

industrie du sel dont le transport ainsi que celui du copra se fait par canal jusqu'à Negombo et Colombo.

le Nord
et l'Ouest

Chilaw

Poursuivant vers le Sud, on traverse une région assez plate, parsemée de petits lacs et de plantations de cocotiers jusqu'à Chilaw. C'est une ville de pêcheurs active au bord de sa lagune ainsi qu'un centre de l'industrie de la noix de coco.

Les Iles Maldives

Perdues dans l'Océan Indien, au Sud-Ouest de Ceylan, mille quatre cent vingt sept îles, étalées de l'Equateur, au Nord, sur huit cent kilomètres vers le Sud, reposent sur un récif corallien d'origine volcanique.

Entièrement en corail, sable et autres détritits coralliens, ces îles sont couvertes de palmeraies de cocotiers, peuplées de plus de cent quinze mille maldiviens, descendants des Dravidiens (indiens du Sud) et Cinghalais, tous pêcheurs, presque tous musulmans.

Histoire

Isolées, presque inconnues du monde, les Iles Maldives ont une longue histoire liée à un sultanat persistant malgré les protectorats étrangers.

Repérées par les marchands arabes, converties à l'Islam, elles sont mentionnées pour la première fois par le voyageur historien Ibn Batutah, (au XII^e siècle) qui les décrit gouvernées par un sultan de la dynastie des Ad-Din Didi. Dynastie qui bat, comme on le verra, tous les records de longévité!

Durant le XVI^e siècle, les Portugais, colonisateurs acharnés, s'établirent sur les îles (1518-1538); au XVII^e siècle, elles passèrent sous la protection des Hollandais, puis sous celle des Britanniques par un accord conclu en 1887. Lorsqu'en 1948 Ceylan devint indépendante, un nouvel arrangement stipula que l'Angleterre aurait le contrôle des affaires étrangères, mais ne devait point intervenir dans les affaires intérieures des Iles Maldives. En contrepartie, le Sultan s'engageait à fournir les facilités nécessaires aux forces anglaises pour la défense de ces îles; une importante base aérienne fut alors, momentanément, établie sur l'île de Gan dans l'atoll d'Addu.

En 1956, les gouvernements maldiviens et britanniques s'accordèrent pour rétablir une base de la Royal Air Force à Gan, laissant l'usage libre et sans restriction de cette île même et d'une autre, nommée Hittadu, de cent quarante quatre hectares de superficie, qui fut consacrée à une station de radio.

En 1960, nouvel arrangement : Gan et Hittadu étaient données au Royaume Uni pour une période de trente ans, avec extension possible de cette durée, libre usage de la lagune d'Addu et des eaux territoriales adjacentes en vue de la défense du Commonwealth.

L'Indépendance ayant été déclarée le 26 juillet 1965, les Iles Maldives devinrent un état libre de diriger ses propres relations extérieures tout en reconnaissant le protectorat britannique.

Le Gouvernement de Grande-Bretagne conservait les facilités accordées en 1960, mais s'engageait à verser aux Maldiviens cent mille livres sterling et plus tard sept cent mille livres sterling sur un laps de temps de cinq ans pour aider au développement économique.

Reconnues membres des Nations Unies en décembre 1965, les Iles Maldives furent l'objet d'un grand bouleversement intérieur : le 11 novembre 1968, le sultan, dernier représentant de la longue dynastie des Didi, prit pour quatre ans la tête de la République, proclamée après suffrage populaire; en mars 1968, une nouvelle constitution dut approuvée par 81 % des votants : cinquante quatre membres élus pour cinq ans étaient aussi devenus responsables du gouvernement des dix-neuf atolls.

Comment se rendre aux Iles Maldives?

Par avion de Colombo : le vol dure quarante cinq minutes (différents tarifs sont proposée par Air Ceylan, suivant le type d'avion

utilisé). De Paris ou l'Europe, seuls les voyages organisés proposent des forfaits.

Aucun visa n'est nécessaire, mais deux vaccins sont obligatoires : variole et choléra.

Un détail capital pour le succès de ce séjour : éviter la mousson de mai, juin, juillet.

Le premier contact établi avec les Iles Maldives par l'atoll d'Hulule, île aérodrome, on constate qu'il existe une île-capitale, Male, centre géographique d'un archipel, une île-sous-préfecture, une île du Président de la République, une île-prison (vide), et des îles-hôtels : Bandos (l'île aux palmiers), Barros, Villinghili,...

Male, la capitale, regroupe plus de quatorze mille habitants, possesseurs d'une quarantaine de voitures (condamnées à rouler à 50 km/heure, car les routes sont trop courtes pour prendre un élan suffisant).

Devant ce petit port grouillant de bateaux de pêche, on peut aller explorer les épaves sous-marines : par dix-huit mètres de fond, on découvre un petit caboteur, à trente mètres, un cargo, devenus le domaine de milliers de poissons; ou bien on peut passer l'après-midi avec les pêcheurs d'Hurra sur un des dohnis (bateau à voile triangulaire) dont la coque percée de trous sert de vivier; l'eau écopée avec des noix de coco coule sans arrêt dans cette cale vite remplie.

Après une facile récolte au filet de petits dascyllus (poissons des coraux), les bateaux partent à la recherche des bancs de thons ou de carangues, amateurs voraces de cette première prise, vite attirés, vite ferrés, vite entassés dans ce vivier flottant. Le retour est égayé par les dauphins bondissant alentour.

Si les Iles Maldives vivent de la pêche (poisson cuit, séché, exporté vers Ceylan) et accessoirement de l'industrie de la noix de coco, (huile, copra, tissage du coir, nattes, exportés vers les ports de l'Inde du Sud), les touristes, eux, y débarquent pour jouer les sirènes, les dauphins ou les massacreurs (une très stricte réglementation de la chasse sous-marine devrait à l'avenir freiner les catastrophiques campagnes des plongeurs italiens habitués de ces lieux). Si vous êtes amateur de spectacles aquatiques, les eaux limpides vous feront découvrir sur les tombants coralliens, carangues, barracudas, tazards, raies (pas les grandes manta, mais les petites taenuria à points bleus ou les raies pastenagues), diodons, murènes, mérours, toute une variété d'enischus et un grand pomacanthus typique de ces régions. Dans les grottes sous-marines creusées du

côté du large, vous irez contempler les loches, et si vous craignez les requins, sachez qu'ils sont encore peu agressifs, fuient volontiers à la vue d'un plongeur et sont représentés par quatre espèces différentes : dans les lagunes, on trouve les « requins nourrices » ou requins des sables et les petits albimarginatus aux ailerons tachetés de blanc, hors du lagon, le saisissant marteau et la longinamus. Passionnantes pour les plongeurs, même néophytes (location d'équipements de plongée sur place), les skieurs nautiques et les amateurs de voile, les Ile Maldives représentent encore « l'atoll lointain » dont certains rêvent indéfiniment.

Hôtels

Les prix de séjour sont calculés en pension complète et la basse saison dure du 1^{er} mai au 30 septembre. Une chambre double coûte entre 25 et 32 \$, tandis qu'une personne seule paiera entre 22 et 26 \$.

Les transferts de l'aéroport aux hôtels se fera en bateau au prix théorique de 1 \$ par personne.

Il est hautement recommandé de réserver une chambre soit auprès de l'agence Crescent Tourist, 11, Marine Drive, Male, soit auprès du Maldivian Government Trade Center, 59, chatham Street, Colombo 1.

L'agence précitée ou la Muman Tourist Agency (4, Marine Drive, Malé) pourront vous organiser les excursions en bateau qui vous fascinent et qui vont du canoë à 2 rameurs au « cabine cruiser » avec bar, etc... Chaque hôtel pourra vous procurer le matériel de plongée sous-marine indispensable, sans pour cela atteindre la fiabilité du matériel loué à l'hôtel Bandos.

Mais n'oubliez pas : rien ne vous empêche d'aller vous faire déposer sur une des deux mille îles par un pêcheur.

Hotel Vilighili

Dans l'île du même nom. 104 ch.db. en bungalows de 4 ch. Hôtel confortable. La cuisine s'y est améliorée et l'île est toujours la plus agréable.

Hotel Bandos

Hôtel confortable et bien tenu. Restaurant correct. L'hôtel héberge un moniteur suisse dont le centre de plongée sous-marine devrait permettre à tous de se livrer aux joies de ce sport, aussi bien les débutants que les autres.

Furanna Fushi et Farukulu Fushi

Les hôtels-bungalows, tout récents, comptent 66 ch.db. Le confort et la cuisine y sont « simples ».

les îles
Maldives

Hotels de Baros et de Velissaru

De plus en plus couleur locale, les bungalows vont jusqu'à arborer une toiture de fabrication indigène dont la réalisation, en feuilles de palmier, est particulièrement soignée. Néanmoins, hôtels simples et régime à base de poissons (excellents).

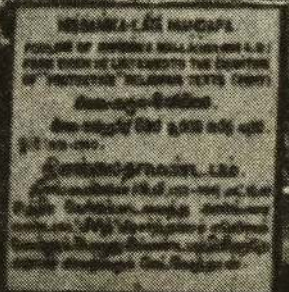
Palm Shade Guest-House

Hulule. 1 ch.si (pension 24 \$) 4 ch. db. (pension : 26 \$). Confortable. Restaurant correct, les avions sont malheureusement trop proches.

Silver Sands Guest-House

Malé. 1 ch.si (pension 24 \$). 4 ch. db. (pension : 26 \$). Confort correct. Restaurant suffisant. La civilisation est là, à quelques mètres : il y a un cinéma à Malé!

1498cc



A black and white photograph of a cemetery. In the foreground, there is a large, rectangular stone structure, possibly a tomb or a large grave marker, with a flat top. Behind it, several other stone markers of various shapes and sizes are visible. A large, leafy tree stands in the background, its branches spreading across the upper half of the image. The word "INDEX" is printed in large, bold, black capital letters across the middle of the image, partially obscuring the tree and the background.

INDEX



1498c

A

- 31 AUKANA
- 129 ADAM'S PEAK
- 101 AMBALANGODA
- 165 AMPARAI
- 145 ANURADHAPURA
- 167 ARUGAM BAY
- 153 AVUKANA

B

- 128 BADULLA
- 127 BANDARAWELA
- 173 BANDOS
- 173 BARROS
- 164 BATTICALOA
- 100 BENTOTA
- 99 BERUWELA
- 128 BUDURUWAGALA

C

- 171 CHILAW
- 83 COLOMBO

D

- 132 DAMBULLA
- 89 DEHIWELA
- 169 DELFT
- 128 DIYATALAWA

- 129 DEVON FALLS
- 105 DONDRA

E

- 170 ELEPHANT PASS
- 127 ELLA

G

- 102 GALLE
- 166 GAL OYA
- 137 GIRITALE

H

- 137 HABARANE
- 125 HAKGALA
- 107 HAMBANTOTA
- 128 HAPUTALE
- 129 HATTON
- 101 HIKKADUWA
- 125 HORTON PLAINS
- 173 HULULE
- 118 HUNAS FALLS

I

- 166 INGINIYAGALA

J

- 168 JAFFNA

K
 153 KALA OYA
 164 KALKUDAH
 165 KALMUNAI
 99 KALUTARA
 154 KALAWEWA
 112 KANDY
 162 KANTALAI
 160 KANNIYAI
 118 KATUGASTOTA
 109 KATARAGAMA
 51 KATUNAYAKE
 (international airport)
 87 KELANIYA
 128 KOSLANDA
 167 KUMANA

L
 70 LAHUGALA

M
 171 MALDIVES
 173 MALE
 129 MASKELIYA
 162 MATALE
 105 MATARA
 170 MEDAWACHICHIA
 162 MEDIRIGIRIYA
 152 MIHINTALE
 101 MITIAGOLA
 162 MINNERIYA
 99 MORATUWA
 98 MOUNT LAVINIA
 160 MUTTUR

N
 106 NAKULUGAMUWA
 129 NANU OYA
 96 NEGOMBO
 156 NILAVELI
 124 NUWARA ELIYA

P
 164 PASSEKUDAH
 119 PERADENIYA
 125 PIDURUTALAGALA
 138 POLONNARUWA
 167 POTTUVIL
 170 PUTTALAM

R
 131 RATNAPURA
 108 RUHUNA

S
 133 SIGIRIYA

T
 38 TALAIMANNAR
 106 TANGALLE
 162 TIRIYAI
 107 TISSAMAHARANA
 157 TRINCOMALEE

V
 163 VALACHCHENAI
 173 VILINGHILI

W
 127 WELIMADA
 104 WELIGAMA
 127 WELLAWAYA
 153 WILPATTU
 109 WIRAWILA

Y
 108 YALA
 153 YAPAHUWA

Afrique Asie Amériques

Vols seuls

Des départs hebdomadaires toute l'année,
et des charters à dates fixes vers plus de 50 destinations.

Circuits culturels

La rencontre avec des pays,
des cultures, des traditions différentes.

Voyages de découverte

Ils favorisent les contacts avec la vie quotidienne
des pays visités.

Périples et randonnées

Dans des régions peu connues,
ils demandent parfois un effort sportif
et un certain esprit d'aventure.

Centre Delta, licence A 890
54, rue des Ecoles, 75005 Paris
Téléphone 329 21 17

Veillez me tenir informé de vos activités :

- ☐ guides FMVJ
☐ Voyages, vols et circuits

Nom

Adresse

.....

Partir à Ceylan

Été 1977

Vols seuls

Au départ de Luxembourg 2 350 F

Billet valable un an.

Au départ de Paris 2 810 F

Avec 6 nuits d'hôtel comprises.

Séjour à Ceylan

A partir de 2 810 F

Quelques semaines de liberté à Ceylan :

Colombo, les côtes de l'Océan Indien, les petites routes
qui traversent l'île de part en part

Le temps d'une rencontre avec ce petit pays
très beau et étonnamment vivant.

Séjour dans un hôtel à Colombo. Séjour sur une plage
de la côte Est.

Location de voiture. Circuits de Ceylan en voyage organisé
17 ou 9 jours que vous pouvez rejoindre sur place.

Circuit d'une semaine ou 15 jours en Inde du Sud.

Départs chaque semaine, pendant toute l'année.

10068

Circuits

Tout Ceylan, 18 jours : 4 500 F

En un peu plus de deux semaines,
faire la connaissance approfondie d'un pays
à l'histoire et aux traditions originales
et découvrir la splendeur de ses paysages,
le charme de ses habitants.

Principales étapes : Colombo – Galle – Tissamaharama –
Bandarawela – Kandy – Passekudah – Inginiyagala – Habarane –
Trincomalee – Anuradhapura.

Départs chaque mois, pendant toute l'année.

Inde du Sud, Ceylan, 24 jours : 5 200 F

La splendeur végétale des paysages de Ceylan et du Kérala.

Les villes dont le Bouddhisme et l'Hindouisme
ont marqué la vie. L'Inde des origines.

Principales étapes : Paris – Colombo – Tissamaharama – Kandy
– Habaranne – Trichy – Madurai – Cochin – Mysore – Madras
– Pondichery – Mahabalipuram.

Départs chaque mois pendant toute l'année. Pâques : 14 jours.

L'Inde du Sud, Ceylan au quotidien, 28 jours : 3 850 F

Sur les routes du Sud. En transports en commun et en petits groupes
de 16 personnes.

Principales étapes : Trichy, Madurai – Cochin – Mysore – Madras
– Pondichery – Mahabalipuram. En terminant à Ceylan
avec un séjour de 3 jours à Colombo et 3 jours à Trincomalee.

Départ chaque mois de juillet à Septembre
De juillet à septembre chaque année, départs spéciaux pour
assister à la fête de la Perahèra à Kandy.

83601

la Fédération Mondiale des Villes Jumelées

Statut consultatif I auprès de l'ONU de l'UNESCO

Unit des villes du monde entier. Travail à la base des comités de jumelages, conférences mondiales des villes, centre d'information et d'étude, presse : ce sont là ses formes d'activités.

Le jumelage Coopération

Met en relation pour des actions concrètes de solidarité et de connaissance mutuelle, villes des pays industrialisés et villes du tiers monde.

Urbanisme et Environnement

C'est le rôle des villes de « penser la ville »; d'associer les citoyens à leur développement aux choix d'urgence qu'imposent les problèmes de la démographie, de croissance, d'urbanisation, de nuisances, d'inégalités monstrueuses.

Éducation bilingue

Une compréhension à la base implique autant le respect des cultures régionales de l'acquisition de façon précoce, parallèlement à la langue maternelle, d'une langue seconde.

Administration locale

Ce qui est en cause au plan des ville, c'est la libre détermination des villes pour assumer leur destin dans un cadre démocratique vivant et dans le respect des structures nationales.

Dépôt Légal :
2^e trimestre 1977.

Imprimé en France
sur les presses
de l'imprimerie Maury
couverture, mise en page et cartes
Philippe Hubert

© Ed. Delta 1977
7, place Paul-Painlevé
75005 Paris
France



Dans la même collection

AMERIQUE DES ANDES
BRESIL
MEXIQUE-GUATEMALA
CANADA
INDONESIE
CEYLAN SRI-LANKA
INDE
NEPAL



Digitized by Noolaham Foundation.
noolaham.org | aavanaham.org